

Gr
1456
2

13181

ENTRETIENS

SUR L'HISTOIRE, DE L'UNIVERS,

OU L'ON VOIT LA SUITE
des grands événemens qui ont
changé la face des Empires : La
cause de leurs établissemens & de
leurs chûtes: L'état de l'Eglise dans
tous les tems, Et des demonstra-
tions de la Providence & de la
verité de la Religion.

PREMIERE PARTIE.

DEPUIS LA CREATION DU MONDE
jusqu'à la naissance de JÉSUS-CHRIST.

Par M. DE LELEVEL.



A PARIS,

Chez EDMÉ COUTEROT, rue saint
Jacques, au bon Pasteur.

M. DC XC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

G. 1450.

2.



P R E F A C E.

NE ne pense pas qu'on se soit encore avisé de réduire l'Histoire Universelle sous la forme d'Entretiens : & en effet , ceux qui n'ont eû dessein que de rapporter des faits , & d'en marquer les tems n'ont pas dû prendre ce party. Mais en exposant la suite des événemens , & les rapports que les differens Peuples ont eus les uns aux autres , mon but principal est de montrer l'usage de l'Histoire : ce qui est la vraye matiere d'un Entretien.

On voit tous les jours des gens qui sçavent tout ce que les Histo-

PREFACE.

riens racontent. La moindre circonstance d'un fait ne leur échappe pas : & ils n'ont peut-être jamais fait de reflexion sur un certain enchaînement qui se trouve dans toutes les affaires du monde, & dans lequel paroît cette Providence admirable qui regle & gouverne l'Univers. Rien n'est plus propre que le Dialogue , à découvrir cet enchaînement , & l'on est comme surpris de voir qu'avec un peu d'expérience & de connoissance de l'homme , on peut d'un événement connu en déduire beaucoup d'autres sans se tromper.

Ceux qui aiment un grand détail , les Genealogies , & la Critique , sçauront que ce Livre n'est pas fait pour eux. On voit bien qu'un si petit Volume ne peut pas contenir tant de choses que tant de gens ont écrites. Mais ceux qui desirent tirer un fruit solide

P R E F A C E.

de leurs lectures, qui aiment tout ce qui perfectionne, & qui negligent ce qui ne fait que charger la memoire: en un mot, ceux qui veulent sçavoir l'Histoire à fond, & n'en sçavoir néanmoins qu'autant qu'il en faut à des gens qui ne veulent point disputer, ny prendre de party, me sçauront gré de leur avoir donné ces Entretiens. Ils ne supposent ny n'excluent aucune connoissance. Ceux qui n'ont jamais lû y apprendront ce qu'ils veulent sçavoir; & ceux qui sçavent déjà beaucoup de choses, seront bien aises de voir en petit, & sous une forme assez simple & quelquefois assez enjouée, ce qu'ils ont vû dans une trop grande étendue; & peut-estre assez confusément: enfin, les uns & les autres y trouveront dequoy se contenter, s'ils aiment à comparer les divers états des differens

PREFACE.

Peuples, & à faire des reflexions par rapport à la sainteté de la Religion, & à la conduite qu'on doit tenir pour estre bien avec Dieu, avec soy-même, & avec les autres hommes.

Les deux personnages que je fais parler sont également bien élevés, mais ils ne sont pas également sçavans. Philemon a le cœur aussi droit qu'Aristée : les réflexions de l'un valent bien celles de l'autre, parce que pour en faire à propos, il ne faut que de la justesse d'esprit sans préoccupation. Mais Aristée sçait l'Histoire & son amy ne la sçait pas : il n'ignore pas néanmoins certaines choses qui sont fort communes ; & l'Histoire de la Bible qui est entre les mains mêmes des enfans, ne luy est pas tout à fait inconnue. Tout ce qu'il demande d'abord, c'est d'apprendre le tems

PREFACE.

& l'ordre des faits. Mais Aristée se sert de cette disposition pour le mener plus loin, & ne s'éloigne point des sentimens de M^r l'Evêque de Meaux.

La Chronologie que ce Prelat a suivie paroît la meilleure, & la maniere dont il a démêlé les affaires des premieres Monarchies est digne d'admiration. On n'avoit garde de quitter un si beau chemin pour se jeter dans des tenebres & des contradictions. Les reflexions que le même Auteur a faites sur les differens états du Peuple Juif, & ensuite de l'Eglise Chrétienne, ne sont pas moins dignes de sa pieté, de son zele, & des rares talens qui sont en luy. Mais tout son Ouvrage paroît plutôt fait pour les Sçavans que pour le commun des Hommes que j'ay eu principalement en vûe : & bien que je marche

P R E F A C E.

toûjours sur les pas, on verra d'abord que si son Ouvrage a son utilité particuliere , celui-cy a aussi la sienne.

Il ne faut pas s'attendre à voir icy une suite d'années, qu'on trouve par tout ailleurs. J'ay crû que communément on se contentoit de sçavoir les Epoques les plus considerables , & en quel siecle telle ou telle chose est arrivée. J'ay tâché seulement de ne pas transposer les événemens de chaque siecle où nous connoissons quelque chose. De cette maniere il est aisé de tout embrasser, sans se mettre l'esprit à la gêne. Si j'ay passé comme en badinant sur certains faits , c'est que je ne les ay pas crû de grande importance. Il y a certaines choses que de les traiter serieusement, c'est s'habiller en pedan.

. Un des principaux fruits qu'on

P R E F A C E.

tirera de la lecture de ces Entretiens, c'est qu'on verra dans Philémon l'exemple d'un esprit modéré, qui profite des choses qu'il a entendues, qui les fait revenir à propos, qui n'embarrasse point la conversation, qui aime la vérité, enjoué quand il faut l'estre, & toujours plein de respect pour la Religion. Son amy charmé de ces dispositions, veut aussi s'entretenir avec luy sur ce qui s'est passé devant & après la naissance de JESUS-CHRIST, jusques à ce jour que LOUIS LE GRAND fait plus luy seul que toute l'Europe conjurée. Mais nous ferons trois Parties de leurs Entretiens. La première, qui s'étend depuis la création jusqu'à la naissance du Sauveur, n'aura pas plutôt esté reçûë favorablement, que la seconde & la troisième paroîtront. Et peut-estre trouvera-t-on, que

PREFACE.

j'ay du moins entrevû ce qu'il
falloit faire pour épargner à ceux
qui veulent apprendre quelque
chose, bien du tems & bien de la
peine.





T A B L E
DES ENTRETIENS
D U
PREMIER TOME.

PREMIER ENTRETIEN.

Sur ce qui est connu depuis la
creation du Monde jusqu'à la
vocation d'Abraham. *page 1*

D*ieu a tout créé par sa volonté, &
avec une souveraine sagesse. pages
3. 4. 5. & 6. La cause de la chute d'A-
dam, 7. & 8. Les obligations de tous
les hommes en consequence de leur crea-
tion. 10. & suiv. Le sort des trois fils
d'Adam; Caïn, Abel & Seth. 14. &
15. & suiv. Le peché d'Adam tourne à
notre avantage par JESUS-CHRIST. 19.*

TABLE

Les hommes vivoient fort simplement avant le Déluge. là-même, & suiv. La cause du Déluge. 21. & 23. Noé figure de JESUS-CHRIST. 24. & 25. Et Cham figure des Juifs parricides comme Caïn. 26. Dessein ridicule de ceux qui voulurent élever la Tour de Babel. là-même. & 27. Les hommes passent les Mers & se répandent de l'Asie dans l'Egypte & dans la Grece. 28. & 29. A mesure qu'ils sortent de leur ignorance, ils multiplient leurs crimes. 29. & 30. La cause de la vocation d'Abraham. 30.

II. ENTRETEN.

Sur ce qui est connu depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la Loy écrite inclusivement. 31

La foy d'Abraham. 33. & 34. Isaac & Jacob en sont imitateurs. 34. 35. & 36. Le caractère des enfans de Jacob. 37. & 38. Celui de Joseph. 38. & 39. Jacob meurt en Egypte. 40. Sa posterité délivrée par Moïse. 41. & 42. Pourquoi l'on dit la Mer rouge. 43. Pourquoi l'on faisoit la Pâque. 44. La

DES ENTRETIENS.

postérité de Cecrops premier Roy d'Athenes. 45. & suiv. L'Histoire de Moïse surpasse toutes les autres. 49. Comment les Anges ont donné la Loy. 50. & 51. Pourquoi elle a esté donnée. 52.

III. ENTRETIEN.

Touchant les établissemens & les chûtes des premiers Empires.

55

La Monarchie des Egyptiens. 57. & suiv. Justin arrange mal celles des Assyriens, des Medes & des Perses. 65. & 66. Il a eu deux Empires des Assyriens. 67. & suiv. Salmanasar renverse le Royaume d'Israël. 77. & 78. Dieu protège celui de Juda contre Sennacherib. 79. Assar-Addon soumet le Royaume de Babylone à celui d'Assyrie. là-même, & 80. Les conquêtes de Nabuchodonosor son fils arrêtées par la main de Judith. 80. Chinaladan fils de Nabuchodonosor trahy par Nabopolassar, le General de ses armées. 81. & 82. Dieu punit l'idolatrie & la cruauté des Juifs, par la main de Nabuchodonosor fils de Nabopolassar. 83. & 84. Comment il

TABLE

leur declara la guerre. 84. Jerusalem prise trois fois. 86. La cause du renversement de cette Ville. 87. Nabuchodonosor puny à son tour. 89. Cyrus Chef de l'armée des Medes, abbat les Assyriens. 91. & 92.

IV. ENTRETEN.

Sur les choses qu'on a omises dans le precedent depuis Moïse jusqu'à la fondation de Rome. 94

On compare l'état des Juifs sous la Loy de nature & sous la Loy écrite. 94. & suiv. Les Heros du temps de la prise de Troye. 99. & 100. L'origine des fables. là-même & 101. Pourquoi les hommes ont fait des Dieux. 102. Les Juifs sont gouvernez par des Rois. 103. David est bien different de Saül. là-même. & 104. Après Codrus les Atheniens voulurent estre gouvernez par des Magistrats. 106. & 107. Le regne & la chute de Salomon. 107. & 108. Son Royaume divisé après sa mort. 110. Jeroboam ne veut pas laisser retourner le Peuple à Jerusalem pour adorer. 111. & 112. Il se forme un nouveau Royaume avec les

DES ENTRETIENS.

Loix & la Police. 113. & 114. *L'Histoire de Didon.* 115. *La Grèce célèbre par les Poètes & par les Loix de Licurgue.* 117. 118. *Le commencement des Olympiades.* 119. & 120. *Les Rois d'Italie avant Romulus.* 120. & suiv.

V. ENTRETIEN.

Sur ce qu'on avoit omis dans le troisième, depuis le temps de la fondation de Rome jusqu'à Cyrus. 124

Les actions des Rois de Rome. 124. 125. & suiv. *Les Gaulois & les Grecs se répandent dans l'Italie.* 134. & 135. *L'Egypte ouverte aux Grecs.* 136. *Solon sage Législateur.* là-même & 137. *Pisistrate Tyran d'Athènes.* 138. *Babylone renversée.* 139. & 140. *Cyrus renvoie les Juifs rétablir leur Temple.* 143. & 144. *L'origine des Samaritains de ce temps-là.* 145. & 146. *Les conquêtes & les vertus de Cyrus.* 147. & 148. *Etat de la Perse.* après Cyrus. 149. & suiv. *Le Temple rétabli.* 151. & 152.

TABLE

VI. ENTRETEN.

Sur ce qui s'est passé dans le monde depuis le rétablissement du Temple de Jerusalem jusqu'au temps d'Alexandre le Grand. 154

Les Perses attaquent les Grecs. 155. Les Perses sont battus. 156. La grande armée de Xerxes taillée en pièces, là-même. & 157. Les Capitaines de la Grece mal recompensez de leurs services. 159. & 160. Le genie de Xerxes, 161. Les Perses toujours malheureux contre les Grecs. 162. & 163. Les Juifs rebâtissent la ville de Jerusalem. 164. Les Juifs qui ne veulent pas renvoyer les femmes étrangères qu'ils avoient épousées, opposent le Temple de Garizim à celui de Jerusalem. 166. 167. & 168. Zele des Consuls Romains. 169. & 170. Horace, Scevola & Clélie se signalent pour leur Patrie. 170. & 171. Le Peuple Romain se revolte. 172. On luy donne des Tribuns là-même. & 173. L'origine de la puissance des Decemvirs. 174. Rome soumet ses voisins. 175. 176. Elle est

DES ENTRETIENS.

est pillée par les Gaulois. 177. 178. Caimille la vange. 179. Les guerres du Peloponèse entre les Athéniens & les Lacédémoniens. 180. 181. La Perse punie de s'en estre mêlée. 181. & 182. Les Lacédémoniens vainqueurs des Athéniens sont abbatus par les Thébains. 183. Philippe de Macedoine devient maître de la Grèce. 184. & 185.

VII. ENTRETIEN.

Depuis Alexandre le Grand jusqu'à la défaite d'Antiochus le Grand, Roy de Syrie. 186

Alexandre défait Darius. 188. Son genie. 189. Son portrait & celui de Cyrus. 191. Il traite bien les Juifs. 192. Ses actions dans les Indes. 194. & 195. Il meurt misérablement. 196. Aridée luy succede. 197. Cruauté d'Olympias. la même & 198. Cruauté de Cassandre. 198. Le partage des grandes Provinces de l'Asie. 199. Les Juifs heureux ; & leur Temple celebre. 200. 201. Les Romains continuent de vaincre. 202. 203. Pyrrhus vient faire la guerre en Italie. 203. 204. Il perit dans la poursuite du Royaume

Tome I.

ẽ

TABLE

de Macedoine. là-même. & 106. Rome déclare la guerre à Carthage 108. Les Romains sont vainqueurs & puis vaincus. là-même & 109. Les Carthaginois envoient Amilcar en Espagne. 110. 111. Les Romains se défont des Gaulois. 113. Annibal leve la teste contre les Romains. 114. 115. Scipion réduit Carthage. 116. Annibal en Asie donne des affaires aux Romains. 117. 118. La Macedoine leur est soumise. 119. La Grece remplie de Philosophes. 120. & suiv.

VIII. ENTRETEN.

Sur les affaires de la Judée & de la Syrie depuis la défaite du grand Antiochus, jusqu'au retour de Nicator en Syrie. 224

Les Romains sont maîtres de l'Orient. 225. & 226. Antiochus Epiphanes persecute les Juifs. 229. Generosité des Machabées. 230. 231. & 232. Pourquoi ils s'appelloient ainsi. 232. Antiochus meurt & se repent trop tard. 233. & 234. Les victoires de Judas Machabée. 234. 235. 236. 237. Janathas remplis dignement la

DES ENTRETIENS.

place de Judas. 237. & suiv. Cleopatre est toujours au vainqueur. 239. 243. Philometor arbitre du différent des Juifs & des Samaritains. 241. Cruauté de Tryphon. 244. & 245. Simon souverain Pontife, est reconnu pour Roy par les Juifs. 246. 247. Nicator prisonnier chez les Parthes. 249. Hyrcan se joint à Sidetes pour délivrer Nicator. 252. 253. Toute l'armée respecte Hyrcan & sa Religion. 253. Nicator délivré. 255. 256. Sidetes perit. là-même. Cleopatre se donne de nouveau à Nicator. 256.

IX. ENTRETIEN.

Sur l'Etat de l'Orient & de l'Occident, depuis le retour de Nicator jusqu'à la mort de Jules César.

258

Mort tragique de Nicator & de Cleopatre. 259. & suiv. Tigranes est fait Roy de Syrie. 263. Hyrcan bat les Samaritains & ne peut vaincre leur Schisme. 264. Les divisions des Asmonéens. 266. Carthage, Numance & Corinthe brûlées. 267. 268. Les Gaulois sont réduits. 270. Rome sujette aux séditions. 272.

TABLE

271. & suiv. *Carnages de Marius & de Sylla.* 275. & suiv. *Pompée est par tout vainqueur* 279. 280. *Les victoires de Cesar* 282. 283. & 284. *Parallele de Cesar & d'Alexandre.* 285. 286. & suiv. *Cyrus, Alexandre & Cesar servent aux desseins de Dieu.* 287. & suiv.

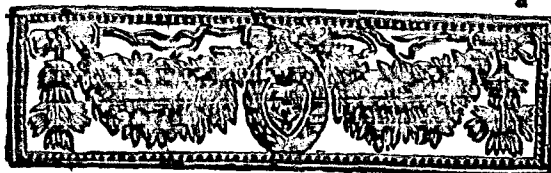
X. ENTRETIEN.

Sur l'Etat de l'Orient & de l'Occident, depuis la mort de Jules Cesar, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST. 293

Les cruantez du Triumvirat. 294. 295. 296. *Octavien vainqueur d'Antoine & de Cleopatre.* 298. *Magnificences d'Herode.* 300. *Ses cruantez.* 301. *Son impiété.* là-même, & 302. *Son Royaume partagé entre ses enfans.* 302. *Les Arts fleurissent sous Auguste.* 303. 304. & suiv. JESUS-CHRIST vient au monde, 308. *Admirables circonstances de cette naissance divine.* 309. 310. & suiv. *La grandeur du Christianisme.* 312. & suiv.

Fin de la Table.

ENTRETIENS



ENTRETIENS SUR L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

PREMIER ENTRETIEN.

Sur ce qui est connu depuis la creation
du Monde jusqu'à la vocation
d'Abraham.

*Dieu a tout créé par sa volonté, & avec une
souveraine sagesse. La cause de la chute
d'Adam. Les obligations de tous les hommes
en conséquence de leur création. Le sort des
trois Fils d'Adam, Caïn, Abel, & Seth. Le
péché d'Adam tourne à notre avantage par
Jésus-Christ. Les hommes vivoient fort sim-
plement avant le Déluge. La cause du Déluge.
Noé figure de Jésus-Christ; & Cham figure
des furs parricides comme Caïn. Dessein ri-
dicule de ceux qui voulurent élever la Tour
de Babel. Les hommes passent les mers, & se
répandent de l'Asie dans l'Egypte, & dans*

Tome I

A

La Grèce. A mesure qu'ils sortent de leur ignorance ils multiplient leurs crimes. La cause de la vocation d'Abraham.

PHILEMON. JE veux vous prier d'une chose que vous ferez bien aise de m'accorder: c'est de me donner quelque lumière sur l'Histoire du Monde. J'entens parler tous les jours d'une infinité de grands Personnages, de différens Peuples, & de grands événemens. Mais je ne sçay où placer tout cela. Je ne sçay point où étoient les États de Cyrus, je ne sçay dans quel tems vivoit Alexandre: & le tems des Assyriens & celui de la fondation de Rome me sont également inconnus. J'aurois même bien de la peine à vous dire, si telle ou telle chose est arrivée devant ou après la naissance de JESUS-CHRIST. Franchement c'est estre un peu trop ignorant, & je croy que vous m'aimez trop pour vouloir que

je demeure dans cette ignorance.

ARISTE'E. Ce que vous dites là est assez capable de vous attirer des complimens, mais je ne vous en feray point pour satisfaire plus promptement à vôtre juste desir. ConteZ que vous goûterez bientôt le fruit de nos Entretiens, & que par l'ordre que nous y mettrons, vous serez surpris agréablement de voir, que les affaires de l'Univers se développeront à vos yeux.

PHILEMON. Bon Dieu que vous augmentez mon ardeur : Par où voulez-vous commencer ?

ARISTE'E. Il faut commencer par le commencement du monde.

PHILEMON. Hé bien, y a-t-il ^{Premier âge du monde.} long-tems qu'il est fait ?

ARISTE'E. Il n'y a pas loin de ^{Première Epoque.} six mille ans.

PHILEMON. Mais quoy ! il n'y ^{La création du monde.} avoit donc rien il y a six mille ans ?

ARISTE'E. Il n'y avoit rien de créé. Mais l'Auteur de l'Univers étoit tout ce qu'il est présentement. Il avoit résolu de toute éternité de créer un Monde qui exprimât ses divines perfections ; & il exécuta dans le tems le décret de son conseil éternel : Il l'exécuta , dis-je , par un seul acte de sa volonté, qui donne l'existence à tout ce qu'il luy plaît : *Dixit , & facta sunt.* Voila , Philemon , d'où nous tirons nôtre origine , de la volonté de Dieu.

PHILEMON. Cette volonté est bien efficace : Mais il falloit aussi une grande sagesse pour faire un Monde qui se perpetuât comme fait le nôtre , nonobstant tous les defordres & tous les déreglemens que nous y voyons.

ARISTE'E. Ah ! Philemon , Dieu de toute éternité a vû tous ces defordres : & il a vû aussi qu'ils serviroient aux desseins qu'il a sur

ses Elûs. De vous dire comment ; c'est ce que des esprits aussi bornés que les nôtres ne peuvent pas comprendre : Mais je sçay bien que Dieu dans son conseil éternel, a prévu & comparé toutes choses , & qu'il n'y a rien qui ne soit exactement ajusté à la fin qu'il s'est proposée.

PHILEMON. Assurément, puisque Dieu est un Etre infiniment sage , il faut bien que cela soit ainsi.

ARISTE'E. Oüy, Philemon, Dieu a vû de toute éternité qu'un Roy plein de religion & de justice seroit chassé de son Royaume par un Prince orgueilleux & dénaturé : Il a vû la conjuration universelle que nous voyons aujourd'huy contre le plus genereux protecteur que l'Eglise ait jamais eu : & cependant il n'a rien changé dans l'ordre naturel, parce qu'il a sçû que malgré la malice & l'ingra-

6 *Entretiens sur l'Histoire*

titude des hommes , son ouvrage subsisteroit toujours , & que tous les orages qui nous étonnent neourneroient qu'à la confusion de leurs auteurs , & ne serviroient qu'à embellir la Cité sainte , pour laquelle tous les Royaumes de la Terre sont faits.

PHILEMON. Que tout cela est grand , Aristée , & capable de relever nos esperances ! Que de grandeur , que de majesté , que de puissance & de sagesse j'apperçoy dans ce premier pas que Dieu fait en sortant , pour ainsi dire , de luy-même , lorsqu'il créa l'Univers !

ARISTÉE. Nôtre esprit se perdroit dans la considération des merveilles que Dieu opera dans ce moment. Parlons du premier homme.

*Premier
siècle du
monde.*

PHILEMON. A quoy pensoit-il ce vieux Adam , de desobeir à un Dieu si bon , si sage & si puissant ?

ARISTE'E. Adam faute d'attention à son véritable bien se laissa charmer à la beauté d'un fruit défendu, & cessant de considérer sa dépendance à l'égard de son Createur, crut valoir quelque chose par luy-même. Voila ce qui luy fit avoir une basse & criminelle complaisance pour Eve sa femme, séduite par le demon.

PHILEMON. Cet esprit malin vouloit avoir des compagnons de son malheur. Mais d'où vient que le crime de l'un étant égal à celui de l'autre, la punition des deux ne fut pas la même ?

ARISTE'E. C'est que Dieu avoit des desseins sur l'homme qu'il n'avoit pas sur l'Ange superbe ; sa clemence nous préparoit un Reparateur. C'est pourquoy bien que l'Ange eût esté précipité comme un éclair du plus haut des Cieux dans les abîmes : Adam néanmoins ne fut que chassé du Paradis

8 *Entretiens sur l'Histoire*
terrestre , privé du fruit qui don-
noit l'immortalité , & condamné
à gagner sa vie à la sueur de son
front.

PHILEMON. Ce n'étoit pas trop
pour luy , mais c'est bien assez pour
nous. Car il me semble que nous
sommes condamnés aux mêmes
peines avant que d'avoir commis
aucun péché.

ARISTE. Nous les méritons
bien aussi , puisque nous naissons
d'un père pécheur , dont toute
la corruption s'est répandue sur
nous. Vous voudriez bien sçavoir
comment cette fatale communi-
cation se fait. Mais outre que nous
ne devons pas maintenant nous en
entretenir , c'est qu'il se peut faire
que Dieu qui agit toujours selon
ce qu'il se doit à luy-même , &
avec autant de bonté que de sa-
gesse , s'en soit réservé la connois-
sance. Croyons ce que nous disent
les Ecritures de la part de Dieu,

qui ne peut ni estre injuste , ni nous tromper , & ne nous embarrassons point sur des choses qui ne peuvent nous rendre ni plus heureux , ni plus parfaits. Dieu après avoir créé le Ciel & la Terre , les étoiles , les planettes , les eaux , les plantes , les animaux , & tout ce que la terre enferme , forma le corps de l'homme ; & par l'union d'une ame à ce corps , d'une ame tirée d'en-haut , & pour cela appelée *un souffle de vie* , à un corps formé d'un peu de terre , fit le plus parfait de ses ouvrages , qui néanmoins se corrompt bien-tôt après avec toute sa posterité. Voila tout ce que nous sommes obligez de sçavoir sur cette matiere.

PHILEMON. Je le veux. Mais j'ay deux choses à vous demander. 1. D'où vient que Dieu qui fait les choses dès le moment qu'il les veut , employa six jours à former l'Univers. 2. En quoy consiste cet-

te grande perfection qu'on attribue à l'homme , qui est appelé l'image de Dieu.

ARISTE'E. Sans doute Dieu pouvoit dans un instant former l'Univers par la division merveilleuse qu'il a sçû faire de la matiere. Mais il voulut travailler pendant six jours , pour nous marquer l'usage que nous devons faire du tems pour les besoins de la vie : & quoy que la creation n'ait point esté capable de troubler son repos , il est écrit qu'il se reposa le septième jour , pour nous apprendre que nous ne devons pas tant nous occuper des besoins du corps , que nous ne songions que nous sommes faits pour Dieu. N'estes-vous pas persuadé , Philemon, que vous ne subsistez que par la puissance de Dieu , que votre esprit n'est éclairé que par la lumiere de Dieu, & que vous ne vous portez vers le veritable bien que par le mouve-

ment que Dieu vous donne ? Vous voila donc l'image de la Trinité Sainte , du Pere qui vous donne l'estre , du Fils qui vous communique sa lumiere , du Saint Esprit qui vous anime. Chacune des Personnes divines vous imprime son propre caractere. C'est donc avec raison que Dieu après avoir prononcé que *la lumiere se fasse*, dit, *faisons l'homme à notre image & ressemblance.*

PHILEMON. Ce mot , *faisons*, marque en effet que la Trinité s'en mêla d'une manière particulière, & je conçois bien que les choses sont comme on me les a toujours enseignées.

ARISTE. Mais ce n'est pas tout, Philemon , il faut considerer les obligations d'un esprit qui n'est éclairé & animé que de Dieu. Vous voyez bien que Dieu n'agit que pour luy-même , & pour nous rendre heureux & parfaits.

s'il nous éclaire, c'est afin que nous nous tournions vers luy : S'il nous meut & nous excite , c'est afin que nous ne desirions que luy.

PHILEMON. Cependant Dieu n'exige pour son culte que le septième jour.

ARISTE E. Ne vous y trompez pas , Philemon. Dieu exige tous les momens de votre vie , comme il n'y en a pas un que vous ne teniez de luy , il n'y en a pas un aussi que vous ne deviez employer pour luy. Vous pouvez pendant six jours de la semaine remuer vos bras pour la vie de votre corps : Mais en tout tems toutes les pensées de votre esprit , & tous les mouvemens de votre cœur , ne doivent tendre qu'à Dieu. Vous pouvez par le mouvement de votre corps vous approcher des choses nécessaires à la conservation de la vie : Mais pour votre cœur , Dieu se le réserve. *Diliges Dominum Deum*

tuum ex toto corde tuo. C'est un Dieu jaloux, prenons-y garde, il punira severement ceux qui donnent aux creatures ce qui n'appartient qu'à luy seul.

PHILEMON. J'entrevoiy par les choses que vous dites , que nous ne devons aimer & même craindre que Dieu.

ARISTE'E. Oüy , Philemon , je n'aime que Dieu dans mon Pere, je ne crains que Dieu dans mon Roy , je n'honore que Dieu dans toutes les puissances de la Terre. Mon corps se prosterne devant elles : mais mon esprit ne s'abaisse que devant Dieu. Je suis toujours prest à obeïr , lorsque mes supérieurs me parlent ; mais c'est parce que Dieu me le commande. Si je suis dans une autre disposition , c'est un déreglement que Dieu punira.

PHILEMON. Tout cela me paroît vray & d'une grande importance

14 *Entretiens sur l'Histoire*
pour la vie civile. Car enfin un homme qui seroit bien affermy dans ce principe , ne manqueroit jamais à ses devoirs , sa fidelité seroit inviolable ; & en rendant à Dieu ce qui luy est dû , il rendroit exactement aux hommes ce qui leur appartient.

ARISTE'E. Ne poussons pas cecy plus loin , crainte que nous ne perdions de veüe les choses dont nous sommes proposez de nous entretenir. Il suffit que de ce grand & admirable événement de la creation, nous reconnoissions nôtre dépendance & ce que nous devons à Dieu.

PHILEMON. Voyons donc quels furent les enfans d'Adam.

ARISTE'E. Ils furent par un triste effet du peché d'un caractère fort different. Vous sçavez que Caïn poussé d'une envie cruelle, assassina son jeune frere Abel, dont il ne pouvoit souffrir l'innocence

& la sincerité, & en cela il fut la figure des Juifs, qui ont épuisé ^{Second} ^{siècle de} ^{monde.} près de quatre mille ans après leur rage & leur cruauté sur le corps de l'Agneau sans tache : *Agnus occisus est ab origine mundi.*

PHILEMON. Abel fut donc aussi la figure de l'Agneau. Que devint le malheureux Caïn après avoir avoir commis un crime si effroyable ?

ARISTE. Il prit la fuite comme s'il eût voulu éviter la présence du Juge qui le pressoit, & s'en alla bâtir une Ville qui est la première dont on ait ouï parler. Mais quelque chose qu'il fit, il éprouva par les remords continuels dont il étoit déchiré, combien l'homme est malheureux, lorsqu'il aime mieux suivre les inspirations secrètes de ses passions, que d'obeir à Dieu.

PHILEMON. Quoy ! cet homme demeurait seul, & il bâtit une Ville.

ARISTE'E. Qui vous a dit qu'il fust seul ? Dans ces premiers tems du monde, les hommes se multiplioient extrêmement, & quoyque l'Ecriture ne nous parle que de deux ou trois, on ne peut douter qu'il n'y eust alors un peuple fort nombreux sur la Terre.

PHILEMON. Mais enfin, des deux fils d'Adam en voila un mort : & l'autre apparemment fut abandonné de Dieu. Que peut devenir un peuple sous un Chef de cette sorte ? Il faut qu'il tombe dans l'idolatrie, & qu'il perde entièrement la connoissance du vray Dieu. Il n'y auroit donc point eu de Religion dans un monde que Dieu a fait pour y estre adoré.

ARISTE'E. Cette remarque est judicieuse : Mais Adam eut un troisième fils appelé Seth, qui fut fidele à Dieu, & dont la posterité conserva le vray culte. Quel fut

dans ce tems la pieté d'un Henoc ?
Le monde n'étoit pas digne de le posséder ; il en fut tiré miraculeusement. Mais je croy qu'il est assez inutile de s'arrêter icy à la postérité d'Adam. On la voit dans les Tables Chronologiques. Cela suffit. C'est à vous à vous servir de ce secours, & à jetter en même tems les yeux sur la carte afin de connoître la situation des Villes & des Provinces dont nous parlerons dans la suite de nos entretiens.

PHILEMON. Je l'entens bien ainsi. Mais je voudrois bien savoir ce que pensoit Adam dans sa disgrâce.

ARISTÉE. Il pensoit apparemment à appaiser la colere de Dieu. La difference qu'il sentoit de l'état où il étoit alors, à celui où il s'étoit vû avant son peché, luy étoit un sujet d'humiliation continuelle. Le bien qu'il avoit perdu par sa

*Dixit au
fieste des
monde.*

desobeïssance luy paroïssoit d'autant plus aimable, que les peines auxquelles il avoit esté condamné étoient plus rigoureuses. Luy que Dieu avoit placé dans le lieu le plus délicieux de la Terre, dont l'innocence avoit esté respectée des bêtes les plus cruelles, & qui communiquoit librement avec Dieu, se voit dans un instant parmy les ronces & les épines, & environné de creatures revoltées qui l'attaquent de toutes parts. O Dieu ! s'il porta patiemment ce malheureux état pendant plus de neufcensans qu'il demoura sur la Terre, qu'il est maintenant un grand Saint dans le Ciel,

PHILEMON. Il auroit encore mieux valu pour nous qu'il fust demeuré tel que Dieu l'avoit fait.

ARISTE'E. Vous êtes bien intéressé. C'est icy qu'il faut faire

de nécessité vertu. Soyez certain que moins vous serez heureux icy bas, plus vôtre gloire sera grande dans le monde futur; & que cette compensation est si avantageuse pour nous, qu'à cause de cela même Dieu n'a pas voulu empêcher le peché. Nous avons un JESUS-CHRIST qui nous redonne accès à Dieu. Cela suffit pour rendre nôtre état préférable à celui du premier homme pendant son innocence.

PHILEMON. J'avouë que la foy nous est d'un grand secours, & que dès que nous la consultons nous n'avons plus rien à dire. Mais lorsque le monde étoit encore tout nouveau, de quoy s'occupoient les hommes qui l'habitoient?

ARISTE. Ils s'occupoient apparemment de peu de choses. Car les Arts, si l'on en excepte l'Agriculture, leur étoient inconnus: & Adam toujours occupé de son

malheur, apparemment ne songeoit gueres à leur cultiver l'esprit. La plupart vivoient dans les campagnes, & se nourrissoient des fruits de la Terre tels qu'elle les leur produisoit.

PHILEMON. Pensez-vous qu'ils ne fissent pas du pain, & qu'ils n'apprétaient pas quelque chose à manger ?

ARISTE'E. Il y a bien de l'apparence qu'ils ne broyoient le bled, ou ce dont ils auroient pû faire du pain, qu'avec les dents ; & que ce que nous appellons ragoût, étoit bien loin de leur pensée.

PHILEMON. C'étoit le grand secret pour ne faire aucun excès de bouche ; le monde a bien changé depuis ce tems-là.

ARISTE'E. Oüy, le monde s'est raffiné en abusant de sa raison. L'esprit des hommes fait pour chercher le veritable & souverain bien, s'est tourné vers la nourriture

du corps , sans considerer que plus cette nourriture est assaisonnée & delicate , plus elle abrege par les excés que l'on fait , la vie de ce même corps dont on aime tant la durée.

PHILEMON. Vous pensez donc que cette nourriture si simple , dont se servoient les premiers hommes , ne contribuoit pas peu à les faire vivre long-tems.

ARISTE'E. Cela paroît indubitable. Il y avoit néanmoins encore d'autres causes de leur longue vie. Apparemment les saisons n'étoient pas déréglées comme elles l'ont esté depuis le Déluge. Car si l'Arc-en-Ciel n'a paru qu'après ce renversement general du genre humain ; on peut penser qu'il n'y avoit point eu de pluies auparavant , du moins telles que nous en voyons. Quoy qu'il en soit , les premiers hommes vivoient long-tems , & dans

une grande simplicité , mais qui n'empêcha pas qu'ils ne se corrompissent d'une étrange manière. Les enfans de Dieu , dit l'Ecriture , furent épris de la beauté des filles des hommes. Voilà la source de la corruption universelle. On cessa d'offrir des sacrifices à Dieu : & des creatures qu'il haïssoit luy furent préférées.

PHILEMON. Qu'entendez-vous , je vous prie , par les enfans de Dieu , & les filles des hommes ?

ARISTE'E. J'entens les descendants de Seth : & celles qui descendoient de Caïn. Celles-cy étoient appelées les filles des hommes , parce que Caïn & sa posterité étoient en abomination devant Dieu : & ceux-là étoient appelez les enfans de Dieu , parce qu'ils reconnoissoient sa puissance, qu'ils luy offroient des fruits de la terre & des animaux , & qu'ils suivoient ce qu'ils avoient appris

d'Adam par la voye de la Tradition.

PHILEMON. Que devinrent donc les enfans de Dieu, quand ils cessèrent de l'estre, & qu'ils ne voulurent plus s'occuper que des filles des hommes ?

ARISTE'E. Dieu par une abondance d'eaux qui tomberent pendant plusieurs jours, & qui submergerent les plus hautes montagnes, leur apprit qu'il est le Dieu vivant, & que lorsque la corruption est montée à son comble, il exerce une justice terrible contre les profanateurs de son nom.

Second

Age du

monde.

Seconde

Epoque.

Le Déluge

l'an du

monde

1656.

PHILEMON. Arrêtons-nous un peu icy à considerer le monde naissant, & l'état des premiers hommes qui vivoient avant le Déluge. Quel plaisir de pouvoir ainsi promener son esprit dans tous les tems du monde : Mais la Tradition de ce Déluge est-elle aussi

24 *Entretiens sur l'Histoire*
constante parmy les autres Peuples , que parmy les Juifs & les Chrétiens ?

ARISTE'E. Rien n'est plus constant , Philemon , & de tout tems cette Histoire a esté celebre dans l'Orient, où le genre humain commença à se répandre.

PHILEMON. Noé qui eut le privilege de bâtir une Arche afin de se sauver avec toute sa famille pendant que tout le reste des hommes devoit perir , reçût en cela une grande marque de distinction.

ARISTE'E. C'étoit un homme juste , la pureté de son cœur & l'innocence de ses mains luy méritèrent cette grace.

PHILEMON. Mais je m'étonne qu'un homme si sage , & sur lequel la protection de Dieu venoit de paroître avec tant d'éclat , ait esté capable de s'enyvrer.

ARISTE'E. Il est vray que le jus de la vigne luy sembla si bon , qu'il en

en bût jusqu'à tomber par terre, & s'endormir profondement. Mais cela ne doit point vous surprendre. Il en seroit autant arrivé à tout autre qui n'auroit pas connu plus que luy la force du vin. D'ailleurs, comme cet enyvrement figurait l'excès d'amour que JESUS-CHRIST a eu pour son Eglise, on le doit autant regarder comme un effet de la providence de Dieu, que comme une foiblesse de son serviteur. Mais ce qui a toujours donné de l'indignation aux gens de bien, c'est l'impudence de Cham, l'un de ses enfans, qui voyant son pere ainsi endormy & découvert, non seulement s'en divertit, mais appella encore ses deux freres Sem & Japhet, pour s'en divertir avec luy.

*Dix-
septième
siècle du
monde.*

PHILEMON. Si Noé dans cet état fut la figure de JESUS-CHRIST enyvré, pour ainsi dire, de l'amour qu'il avoit pour son Eglise,

Tomé I.

B

Cham fut la figure des Juifs qui insultèrent en mille manières au Sauveur du monde, lorsqu'il voulut mourir pour nous reconcilier avec son Pere.

ARISTE'E. Vous remarquez fort bien, que Cham fut la figure des Juifs ; aussi fut-il puny, comme ils l'ont esté depuis. Il fut maudit & chassé de la maison de son pere comme un miserable, indigne de vivre parmi les enfans de Dieu. Ce qui fut encore une source de maux. Car sa posterité étant ainsi retranchée de la sainte tige, l'idolatrie recommença : & peu après on vit les mêmes desordres qu'on avoit vûs avant le Déluge.

PHILEMON. Ne fût-ce pas dans la crainte d'un second Déluge, que quelques-uns voulurent élever une haute tour, sur laquelle ils pussent estre à couvert des eaux.

ARISTE'E. Le sentiment qu'ils avoient de leur malice & de leur

corruption , leur étoit un grand sujet de craindre. Mais Dieu avoit marqué luy-même , qu'il avoit d'autres desseins. Cependant pour abbattre l'orgueil de ces insensez qui pretendoient par-là se mettre au dessus de la puissance divine , vous sçavez ce qu'il fit. Il mit la confusion des langues parmy les ouvriers , qui ne s'entendant plus les uns les autres , furent obligez d'abandonner leur entreprise temeraire.

PHILEMON. Cela fait bien voir que Dieu se jouë des desseins des hommes , & qu'avec un peu de fable il sçait arrêter les flots les plus impetueux. Mais ne sçavez-vous rien des peuples qui dans ce tems descendoient de Sem & de Japhet ? Car je voy bien que ce fut ces trois fils de Noé , Sem , Cham & Japhet , qui repeuplerent la terre ; & il me semble avoir ouï dire , que nous autres

28 *Entretiens sur l'Histoire*
Europeens nous descendons de Japhet.

ARISTE'E. Cela passe pour constant. L'on dit aussi que les Egyptiens & les Pheniciens descendent de Cham , & que les Hebreux sont sortis de Sem. Mais franchement , l'Histoire de ce tems-là nous est fort peu connue ; & nous ne sçavons bien que ce que l'Ecriture nous en apprend. Tout ce qu'on peut tirer d'ailleurs est mêlé de tant de fables , que je ne sçay si l'on s'y doit arrêter.

PHILEMON. Bornons-nous donc à ce qu'on trouve dans l'Ecriture.

ARISTE'E. C'est le plus sûr. Elle nous parle d'une espece de Conquerant appelé Nemrod , qui étoit un Geant plein d'orgueil & de fierté. Il établit son siege à Babylone, ainsi appelée à cause de la tour de Babel , c'est à dire de confusion , dont nous venons de parler : & il jetta les fonde-

mens de la ville de Ninive , que la Prédication de Jonas a fait connoître à tout le monde.

PHILEMON. Et en descendant un peu , ne trouve-t-on point les établissemens de quelques Royaumes ?

ARISTÉE. On trouve la fondation de quatre Principautez dans l'Egypte , de Thebes , de Thin , de Memphis , de Tanis : & même le commencement de ces fameuses Pyramides que l'on voit encore aujourd'huy. On trouve ensuite l'établissement du Royaume d'Argos dans la Grece fondé par Inachus , le plus ancien Roy dont les Grecs ayent eu connoissance. De sorte que l'on voit la Terre se peupler de proche en proche ; & les hommes assez instruits par l'expérience , pour abatre ou surmonter les obstacles qu'ils trouvoient à de nouvelles habitations ; pour inventer où per-

Dix-huitième siècle.

Vingt & unième siècle.

fectionner les Arts, pour se faire des Loix, & pour ne manquer à rien de tout ce qui étoit nécessaire pour leur conservation. Mais les desordres croissoient de telle maniere avec la politesse, que Dieu qui d'une part avoit promis qu'il n'enseveliroit plus la Terre sous les eaux; & de l'autre, qui ne pouvoit plus souffrir la corruption generale où le genre humain s'étoit plongé tout de nouveau par l'oubly des anciennes Traditions, & par l'usage des Fables appella le saint homme Abraham pour le faire pere d'un Peuple qu'il s'étoit réservé, & qui devoit estre autant distingué des autres nations de la Terre par une protection du Ciel toute visible, que par sa Religion.

*Troisième
Âge du
monde.*

*Troisième
Epoque.*

*La voca-
tion d'A-
braham,
l'an du
monde
2082.*

*Vingt &
unième
siècle.*

PHILEMON. Je voy bien, Aristée, que vous vous preparez à m'apprendre encore de belles choses. Mais c'en est assez pour

aujourd'huy. Je seray bien aise
d'arranger peu à peu les faits
dans ma memoire. Ainsi nous
continuerons demain , si vous le
jugez à propos.



II. ENTRETIE N.

Sur ce qui est connu depuis la vocation
d'Abraham, jusqu'à la Loy écrite
inclusivement.

La foy d'Abraham. Isaac & Jacob en sont imitateurs. Le caractère des enfans de Jacob. Celuy de Joseph. Jacob meurt en Egypte. Sa posterité délivrée par Moïse. Pourquoi l'on dit la Mer rouge. Pourquoi l'on faisoit la Pâque. La posterité de Cecrops premier Roy d'Athenes. L'Histoire de Moïse surpasse toutes les autres. Comment les Anges ont donné la Loy. Pourquoi elle a esté donnée.

ARISTE'E. **H**E bien, Philemon, voulez-vous que nous parlions des descendans d'Abraham, de ce grand Homme, de la race duquel tant de nations se glorifient de tirer leur origine, & que les Chaldeensces premiers Astronomes font un de leurs plus habiles Observateurs. Il étoit bien amy de Dieu. Mais cela n'empêcha pas qu'il ne passât par de

terribles épreuves. Il reçût ordre de sortir de son País sans sçavoir où il alloit. La chasteté de sa femme fut souvent exposée ; ses biens, sa vie, son honneur furent souvent en danger.

PHILEMON. Mais n'étoit-il pas aussi le pere des Croyans ; je conçois fort bien qu'une foy vive comme la sienne ne se rebute de rien.

ARISTÉE. Oüy, Philemon, Dieu luy avoit promis que ses enfans se multiplieroient comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la Mer ; que la Terre de Canaan seroit leur heritage, & qu'ils seroient benis en JESUS-CHRIST, dont il devoit estre le pere. Abraham se tenoit ferme sur ces grandes promesses ; & à la vûë des biens qu'il attendoit, tous ceux qui font la grandeur des mondains n'étoient point capables de le toucher. Dans l'abon-

B. v.

dance des richesses il avoit un cœur parfaitement détaché ; & il préféroit la vie Pastorale à l'état de souverain.

PHILEMON. Mais outre ces admirables dispositions , Abraham ne reçût-il pas quelque marque extérieure par laquelle il fust distingué des autres nations de la Terre ?

ARISTE'E. Il reçût la Circoncision comme le sceau de sa Foy : & Sara reçût quelque autre marque dont nous n'avons pas connoissance.

PHILEMON. Ne fut-ce pas cette Sara qui eut un fils , lorsqu'elle n'étoit plus en âge d'en avoir ?

ARISTE'E. Elle eut Isaac, dont la naissance miraculeuse fut un gage assuré de l'heureuse & nombreuse posterité d'Abraham, & qui non seulement fut héritier de la Foy, & imitateur de la piété de son père ;

mais qui fut encore la figure de JESUS-CHRIST en plusieurs manieres , & principalement lors qu'après avoir esté lié pour estre sacrifié suivant l'ordre de Dieu , il fut délivré de la mort. Mais je croy qu'il n'est pas nécessaire que nous nous arrestions à toutes les merveilles de la vie de ces grands hommes , ny aux rapports qui se trouvent entre les circonstances de leur conduite , & la Religion que nous professons.

PHILEMON. Je croy que tout cela se trouve dans l'Histoire de la Bible , & je sçay déjà bien qu'Isaac eut pour femme Rebecca , dont il eut deux enfans , Jacob & Esau : que Jacob eut deux femmes, Rachel & Lia : & qu'Esau vendit son droit d'aînesse : & même qu'un Ange , contre lequel Jacob eut un combat , luy donna le nom d'Israël.

ARISTE. C'est de là qu'on ap-

B vj

*Vingt-troisième
siècle.*

pelle ses descendans les Israélites. Mais la simplicité d'Isaac & de Jacob merite bien quelque reflexion. Ils avoient en troupeaux des richesses immenses ; cependant ils vivoient comme des Pasteurs , & mettoient toute leur magnificence à exercer l'hospitalité , à l'exemple de leur pere Abraham , qui s'étoit rendu si agreable à Dieu par cette humeur bien-faisante , que des Anges furent députez pour estre ses hôtes. Aussi le pere & les enfans furent également protegez de Dieu , & reçurent les mêmes assurances de la benediction qui devoit estre répandue sur leur posterité.

PHILEMON. Mais Jacob ne trompa-t-il pas Isaac lorsqu'il fit en sorte d'estre beny au préjudice d'Esau son aîné.

ARISTE'E. Il n'y eut point là de tromperie. Jacob étoit entré dans les droits d'Esau. C'étoit ainsi

que les desseins de Dieu se devoient exécuter. Et comme ces deux hommes furent la figure de deux peuples differens : Esau la figure des Juifs, & Jacob la figure des Chrétiens, il ne faut pas s'étonner si Jacob eut tant d'avantages au dessus d'Esau.

PHILEMON. Voila donc Jacob le père du peuple de Dieu. Quels furent ses enfans ?

ARISTE'E. Il en eut douze qui furent les chefs des douze Tribus du peuple Hébreu, & qui s'appelloient Ruben, Simeon, Levi, d'où devoient sortir les Ministres du Seigneur : Juda, d'où devoient sortir les Rois, & sur tout JESUS-CHRIST le Roy des Rois : Dan, Nephtali, Gad, Azer, Isacar, Zabulon, Joseph & Benjamin. Mais parce que les Levites étant destinez pour le ministère des Autels & des choses sacrées, ne devoient vivre que des dixmes,

38 *Entretiens sur l'Histoire*
sans entrer en partage de la Terre
de Chanaam , qui étoit la Terre
promise : au lieu de Levi & de
Joseph , on fit Chefs de deux Tri-
bus les deux fils de Joseph ,
Ephraïm , & Manasséz.

PHILEMON. Ce Joseph eut bien
des aventures.

ARISTE'E. La vie de ce saint
homme est une suite continuelle
de merveilles. Ses freres ne pou-
vant souffrir que l'innocence de sa
vie , & la sagesse de ses paroles
condamnât leurs déreglemens ,
jaloux des grands dons , principa-
lement de celui de Prophetie ,
qu'il recevoit du Ciel , ne songe-
rent qu'à le faire perir. Dieu le
garantit de la mort : mais ils le
vendirent impitoyablement.

PHILEMON. Je sçay assez bien
son histoire , & je trouve que l'état
d'abaissement où il se vit par la
malice de ses freres , & en suite
par l'impudence de la femme de

son maître, n'est rien en comparaison des honneurs qu'il reçut, lorsque son mérite eut été reconnu.

ARISTE. C'est icy, Philemon, qu'on doit admirer les ressorts merveilleux de la Providence de Dieu qui conduit les hommes par des voyes impenetrables, & qui dans le tems qu'on s'imagine qu'il les a abandonnez, fait voir qu'il a ses plus grands desseins sur eux.

PHILEMON. Et le bon-homme Jacob quels sentimens avoit-il sur la perte d'un enfant qui luy avoit toujours esté si cher ?

ARISTE. C'est ce que je vous laisse à penser. Assurément on ne peut exprimer l'amertume dont son cœur fut pénétré, pendant qu'il n'apprit point de nouvelles d'un enfant qui étoit toujours présent à son esprit. Mais quelle fut sa joye quand il scût que ce fils pour lequel il étoit touché si

tendrement, avoit un pouvoir absolu dans le Royaume de la basse Egypte ?

PHILEMON. Il n'avoit garde de manquer à partir incessamment pour aller dans ce pays.

ARISTE'E. Et quin'en auroit pas fait autant ? Le voila donc avec sa famille en Egypte , & dans la meilleure contrée , qui étoit la Terre de Gessen, dans un lieu appelé Rameffez. C'est cette contrée dont Tanis étoit la Capitale, & dont les Rois prenoient tous le nom de Pharaon. Ce fut là que Jacob après treize ans de larmes & de tristesse passa dix-sept années dans une extrême consolation.

PHILEMON. Cela fait assez voir que les justes sont entre les mains d'un bon Maître. Mais Jacob auroit eu de nouvelles douleurs , s'il avoit vû la persécution effroyable que la jalousie des

Egyptiens causa dans sa famille.

ARISTE'E. Comme cette persécution arriva seulement à cause que la maison de Jacob étoit devenuë un grand peuple capable de faire naître des soupçons à Pharaon, Jacob mourut près de cent ans auparavant: & en mourant il donna toutes les marques d'un Prophete plein de l'Esprit de Dieu, & député pour apprendre par ses enfans à toute la Terre, que le Messie devoit naître de sa race. Mais quand Jacob auroit vû ses enfans chargez de brique, employez à tout ce qu'il y a de plus vil & de plus penible, traitez comme des esclaves, toujours sous le fouet & sous le bâton. Quand il auroit vû, dis-je, l'ordre sanglant qui fut donné de faire perir les enfans qui naîtreient d'un peuple dont on ne pouvoit souffrir la multiplication; n'auroit-il pas eu une consolation abon-

42 *Entretiens sur l'Histoire*
dante en voyant un Libérateur tiré du milieu des eaux : un Moïse élevé par les soins de la fille du Roy, & instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, prêt à tout abandonner & à tout entreprendre pour délivrer ses frères de l'état misérable où ils étoient :

PHILEMON. Assurément ce Moïse étoit un grand homme.

ARISTE'E. Plus grand que vous ne pouvez vous l'imaginer. Son humilité égaloit son courage, & il fit sentir neuf playes à Pharaon, dont la moindre étoit capable de soumettre entièrement à Dieu tout autre cœur que celui de ce malheureux Prince.

PHILEMON. Enfin sous cet excellent Chef les Hebreux sortirent de l'Egypte, & la mer Rouge qui s'ouvrit pour leur donner passage, se referma pour engloutir Pharaon & les Egyptiens, qui les poursuivoient encore. Mais

j'ay une difficulté sur cela. C'est que je ne conçois pas comment une mer qui apparemment a beaucoup de largeur, pût estre assez-tôt traversée par un peuple nombreux, pour qu'il pût échaper à ses ennemis.

ARISTÉE. Cela ne doit pas vous embarrasser. Car on trouve que l'endroit par où les Hebreux passèrent, n'a qu'environ six mille pas de largeur ; & qu'ainsi ils purent passer ce petit trajet en peu de tems.

PHILEMON. Et d'où vient qu'on appelle cette mer la mer Rouge ?

ARISTÉE. On en apporte bien des raisons. Mais je croy que c'est parce que le Roy des Iduméens, appelé *Edom*, c'est à dire rouge, avoit donné son nom non seulement à tout son païs, mais encore à la mer qui le bornoit. De sorte que dire la mer Rouge, & la mer d'Edom c'est une même chose.

Enfin les Hebreux après avoir fait la Pasque trouverent leur salut au travers de cette mer.

PHILEMON. Que signifie , je vous prie , ce mot de Pasque , & pourquoy la firent-ils ?

ARISTE'E. Ce mot signifie passage , de *Phase* mot Hebreu , au lieu duquel on dit Pasque. Cette Pasque que les Juifs faisoient en mangeant un agneau avec beaucoup de cérémonies , marquoit l'exception que l'Ange exterminateur avoit faite des maisons des Hebreux , lorsqu'il mit à mort les premiers nez des Egyptiens , & representoit en même tems le passage de la mer Rouge. Celle des Chrétiens leur représente quelque chose de plus grand : c'est ce que JESUS-CHRIST a fait pour eux , lorsque par sa mort & sa resurrection glorieuse il les a fait passer de l'Empire du Demon à l'heritage du Ciel. Mais

ARISTE'E. Cecrops eut pour
successeur Cranaüs, dont la fille
nommée Athis donna le nom

d'Athenes au nouveau Royaume qu'on appelloit auparavant Cecropie. Deucalion ayant succédé à Cranatis , fut détrôné par l'un de ses fils appelé Amphiction, qui avoit épousé cette Athis dont nous venons de parler : pendant que l'autre appelé Hellen, s'établissoit un Royaume dans la Thessalie, d'où les Grecs ont esté long-tems appelez Hellenes.

PHILEMON. Parlez-vous de ce Deucalion au tems duquel il y eut un Déluge ?

ARISTE'E. C'est luy-même. Ce Déluge qui arriva de son tems a esté confondu par les Poëtes avec le Déluge universel. On parle encore d'un Déluge d'Ogyges, qui précéda celui de Deucalion. Mais ces Déluges n'étoient que des rosées en comparaison de celui de Noé.

PHILEMON. Laissons-là les Déluges de Deucalion & d'Ogyges.

Connoissez-vous encore quelques
Rois d'Athenes ?

ARISTE'E. Erichée regna après
Amphiction. Les Poëtes nous ap-
prennent , que de son tems on
trouva l'art de semer le bled , &
qu'en memoire de cette belle in-
vention , dont Triptoleme fils de
Celetüs Roy d'Eleuse étoit l'au-
teur , on institua des Fêtes , ou
plûtost des assemblées noctur-
nes , appelées Elûsines : *Eleusina
sacra.*

PHILEMON. Nous courons grand
risque de nous jeter icy parmi
des fables.

ARISTE'E. Nous ne sçaurions
dire que ce que nous lisons dans
les Livres : Ce qui est certain, c'est
qu'il y a eû des Rois d'Athenes
depuis Cecrops jusqu'à Codrus.
Mais qui ils ont esté & ce qu'ils
ont fait , c'est ce qu'on ne peut
sçavoir exactement. Rien n'est
plus confus que les Histoires de

ces tems-là. On dit qu'il y eut un Roy *Ægée*, que la fameuse *Medée* fille d'*Aëta* Roy de *Colchos*, & repudiée par *Jason*, vint épouser; mais qu'elle quitta quelque tems après pour s'en retourner en *Colchos* avec son fils *Medius*.

PHILEMON. J'ay lû une Tragedie de *Medée*, qui m'a assez appris son Histoire.

ARISTE'E. *Thesée* qui se signala dans la guerre contre les *Troyens*, fut fils & successeur d'*Ægée*; il ne fit qu'une Ville des douze que *Cecrops* avoit fondées : & après luy *Demophoon* regna. Enfin après une longue suite de Rois, le Royaume échût à *Codrus*, dont nous parlerons dans son tems.

PHILEMON. Voicy déjà deux Royaumes que des peuples venus de l'*Egypte* ont nouvellement établis dans la *Grece* : Celui d'*Athenes*, ou du païs *Attique*, & celui de la *Theffalie*.

ARISTE'E.

ARISTE'E. Vous oubliez le premier, qui est celui d'Argos, fondé par Inachus, dont la posterité en fut dépossédée vers le tems de Cecrops, par l'usurpateur Danaus.

PHILEMON. Voila donc trois Royaumes. N'y en eut-il point encore quelque autre ?

ARISTE'E. Cadmus fils d'Agenor, transporta aussi de la Phénicie dans la Grece, une Colonie qui bâtit la ville de Thebes. Quelques-uns prennent ce Cadmus pour Ogyges, que l'on fait Roy des Thebains.

PHILEMON. Si c'est là des plus anciennes Histoires, dont on ait connoissance par les Auteurs prophanes, l'antiquité Payenne est bien bornée. Assurément il n'y a rien de comparable à l'Histoire de Moïse.

ARISTE'E. C'etoit à un homme comme luy, qu'il appartenoit d'écrire l'Histoire du Peuple de Dieu:

Tome I.

C

à luy, dis-je, qui avoit esté instruit par son pere Amram instruit dans l'école de Levi, qui l'avoit esté dans celle d'Isaac. Or on ne peut douter, qu'Isaac n'eût esté instruit par Sem, qui a vécu cinquante ans avec luy, & que Sem ne l'eût esté par Mathusalem son bisayeul, qui a vécu près de cent ans avec luy; & qu'enfin Mathusalem ne l'eût esté par Adam, qui demeura avec luy sur la terre plus de deux cens soixante ans. Et par conséquent il est certain que Moïse ne nous a appris que ce qu'Adam luy-même nous auroit dit.

*Quatrième
Epoque.
La Loy
écrite.
L'An du
monde
2511.
Vingtième
siècle.*

PHILEMON. Enfin c'est ce Moïse qui merita que Dieu l'appellât sur la montagne de Sinai pour luy communiquer la Loy qu'il vouloit donner à son peuple. Mais d'où vient que l'on nous dit d'une part, que Dieu écrivit de son doigt cette Loy sur deux tables de pierre; & de l'autre, que Dieu la

donna par le ministère des Anges.

ARISTE'E. C'est que les Anges ne font rien que ce que Dieu leur marque & leur prescrit par des inspirations particulières. Les Anges donnerent la Loy comme causes secondes ; & Dieu la donna par les Anges comme cause première & souverain Législateur. Nous voicy donc au tems de la Loy écrite, le tems de la Loy de nature est passé.

PHILEMON. Il y eut quelque chose de surprenant dans la publication de cette Loy.

ARISTE'E. Dieu voulut alors nous tracer un léger crayon de la majesté qui l'environne. Mais, Philemon, que Dieu est au dessus de tout ce qui peut paroître à nos yeux, ou frapper nos oreilles ! Une nuée épaisse, des éclairs, des tonnerres, peuvent bien épouvanter les hommes, mais tout cela n'exprime que très-imparfaitement la

52 *Entretiens sur l'Histoire*
puissance & la majesté de Dieu.

PHILEMON. Mais pourquoy cette Loy , dont on s'étoit passé si long-tems ?

ARISTE'E. C'est que le peuple Juif étoit trop sujet à oublier les Traditions de ses peres : & comme il étoit extrêmement grossier & charnel , il luy falloit une Loy qui luy parlât sans cesse , & qui l'attachât à Dieu , du moins par des ceremonies exterieures.

PHILEMON. Peut-estre aussi que tous ces peuples qui se répandoient dans le monde , répandoient aussi l'idolatrie ; & qu'ainsi il étoit à propos que le peuple de Dieu eût quelque chose qui l'empêchât de corrompre son culte , & sa Religion.

ARISTE'E. Ce que vous dites là , Philemon , est fort bien pensé. La Grece se remplissoit de fausses Divinitez. Lorsque les Egyptiens se transplantoient, ils n'oublioient

point leurs Dieux , & le commerce de cette nation avoit tellement gâté l'esprit des Juifs, qu'ils étoient toujours disposez à tomber dans l'idolatrie. On sçait combien ce malheureux penchant donna de peine & causa de douleur au saint homme Moïse : & vous verrez dans la suite , combien de maux & d'afflictions il attira sur ce peuple toujours insensible aux bienfaits de son Dieu.

PHILEMON. Je ne vous demande rien davantage touchant la publication de la Loy. Je liray tout de nouveau l'Histoire de la Bible.

ARISTE'E. Voulez-vous apprendre encore quelque chose de la Grece ? Quelque tems après la mort de Moïse, Pelops fils de Tantale regna dans le Peloponese.

PHILEMON. Laissons-là , je vous prie , les fables de la Grece ; j'en sçay , & tout le monde en sçait suffisamment.

ARISTE'E. Je croy en effet qu'il est plus à propos de passer à ces Empires , dont les établissemens & les chûtes ont causé dans le monde de si grands changemens. Nous pourrons toujours quand il sera necessaire , revenir sur nos pas.

PHILEMON. Ce sera donc la matiere d'un autre Entretien : Car je craindrois d'embarrasser ma memoire.

ARISTE'E. Vous faites bien , de la ménager. Vous reglerez comme il vous plaira , nos Entretiens.



III. ENTRETIEN.

Touchant les établissemens, & les chûtes
des premiers Empires.

La Monarchie des Egyptiens. Jusfin arrange mal celles des Assyriens, des Medes & des Perses. Il y a eu deux Empires des Assyriens. Salmanasar renverse le Royaume d'Israël. Dieu protego celuy de Juda contre Sennacherib. Assar Addon soumet le Royaume de Babylone à celuy d'Assyrie. Les conquêtes de Nabuchodonosor son fils, arrêtées par la main de Judith. Chinaladan fils de Nabuchodonosor, trahy par Nabopolassar, le General de ses armées. Dieu punit l'idolatrie & la cruauté des Juifs, par la main de Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar. Comment il leur declara la guerre. Jerusalem prise trois fois. La cause du renversement de cette Ville. Nabuchodonosor puny à son tour. Cyrus Chef de l'armée des Medes, abbat les Assyriens.

PHILEMON. **I**L me semble que je suis plus content de moy qu'à l'ordinaire ; & peut-estre trouverez-vous en moy quelque changement.

ARISTE'E. Comment Philemon?

C iij

N'êtes-vous pas d'humeur à commencer un entretien sur l'Histoire, comme ces jours passés.

PHILEMON. Assurément Aristée; & je puis même vous faire voir que je n'ignore pas tout-à-fait comment se sont formés les Empires des Assyriens, des Medes, & des Perses.

ARISTÉE. Oh ! oh ! Philemon, vous ne m'aviez point encore dit que vous sçeuissiez tant de choses.

PHILEMON. Je ne les sçavois pas hier au soir. Mais ce matin il m'est tombé entre les mains un Historien. C'est Justin, où j'ay vû comment ces peuples ont succédé les uns aux autres.

ARISTÉE. Vous avez rencontré un Historien fort exact. Voulez-vous bien nous raconter ce qu'il vous a appris.

PHILEMON. Il parle d'un Vexoris Roy d'Egypte, & d'un Tanaüs Roy de Scythie. Mais je me suis

plus attaché à ce qu'il dit de Ninus, qui fut le fondateur de l'Empire des Assyriens.

ARISTE'E. J'aimerois mieux que vous eussiez appris quelque chose des Loix, de la Police, & des Ouvrages des Egyptiens. Car on trouve parmi ces Peuples de beaux modeles pour les Arts & pour le gouvernement.

PHILEMON. Vous voudrez bien m'apprendre ce que Justin n'en dit pas.

ARISTE'E. Tout ce que je puis vous en dire, c'est que selon Herodote & Diodore, ces peuples vivoient sans ambition, dans une union parfaite & avec beaucoup de Religion. Chacun y étoit content de son métier, & les moindres emplois y étoient en honneur. Les Rois mêmes, quoyque respectez comme des Dieux, se soumettoient comme les derniers de leurs sujets aux Loix du Royau-

58 *Entretiens sur l'Histoire*
me & aux Costumes de leurs ancêtres. L'injustice & la violence n'étoient pas connues parmy eux : & la verité presidoit à tous leurs jugemens.

PHILEMON. Je croy qu'Herodote & Diodore en disent un peu trop. Des hommes faits comme nous, & privez des secours de la Religion, qui seule fournit les remedes à la concupiscence, ne sont pas capables d'une si grande moderation. Je croirois plutôt qu'ils auroient excellé dans les Arts.

ARISTE. Ne doutez pas qu'il ne fussent corrompus comme les autres hommes. Mais les voyages de Pythagore, de Platon, de Lycurgue, de Solon, & de tant d'autres grands Hommes en Egypte pour y apprendre les Loix des Egyptiens, prouvent assez que ces Loix étoient belles. Moïse même ne méprisa pas la sagesse Egyptienne. Pour les Arts, on ne

peut contester aux deux Mercurès la gloire de les avoir beaucoup perfectionnez. Ces deux Princes étoient Rois de Thebes, la plus considerable des quatre Dynasties ; l'un presque aussi vieux que le Déluge, & l'autre appelé Trismegiste, ou trois fois grand, aussi ancien que Moïse. Osiris marcha sur leurs traces ; & on le fait inventeur du Labourage.

PHILEMON. Bon, les Grecs en disent autant de Triptolème. Nous sçavons que cet Art étoit connu avant le Déluge.

ARISTÉE. Il est vray. Mais l'Astronomie, la Medecine ; la Geometrie, &c. n'étoient gueres connuës avant les Egyptiens. Il semble qu'ils ayent esté les auteurs de l'Architecture. Si ce qu'on dit de Thebes cette Ville à cent portes, & du Païs qu'on appelloit Sayd ou Thebaïde est veritable, la Grèce n'a fait qu'imiter les

60 *Entretiens sur l'Histoire*
Sculptures, & les magnificences
des Egyptiens.

PHILEMON. Cela me fait souvenir de leurs Obelisques, de leurs Pyramides, & de leur Labyrinthe dont on parle tant.

ARISTE'E. N'avez-vous pas ouï parler aussi des Ouvrages prodigieux qu'ils faisoient pour la distribution des eaux du Nil ? De ces Canaux, de ces Lacs, & de ces Ecluses qui avoient de si merveilleux usages ?

PHILEMON. On voit d'abord l'utilité de ces travaux. Mais où est celle des Pyramides & du Labyrinthe ?

ARISTE'E. Ne contez-vous pour rien de faire des Ouvrages immortels, ou qui tiennent contre tous les tems ? Et la partie souterraine du Labyrinthe qui faisoit la moitié de l'édifice, n'étoit-elle pas la demeure des Crocodiles les Dieux de la nation ?

PHILEMON. Ces Dieux donnent un beau trait à la sagesse des Egyptiens. Dans une si grande application aux Arts & aux grands Ouvrages, ce Peuple étoit il bien capable de défendre son País ?

ARISTE'E. Il a fait bien plus en certains tems. Il a quelquefois étendu sa domination par tout le monde. Il y a de la fable dans les conquêtes d'Osiris. Car on le confond avec Bacchus. Mais Sesostris fils de Memnon ou d'Amenophis fut un Conquerant à tout soumettre. Ses victoires luy acquirent des richesses immenses : & il n'y auroit rien eu que de grand dans sa vie, s'il n'avoit pas eu la vanité de faire traîner son Char par les Rois vaincus.

PHILEMON. A juger de l'Egypte par son inclination, elle ne se soutint pas long-tems dans cet état victorieux.

ARISTE'E. Sesostris las de vain-

ere , laissa negliger à ses sujets l'exercice des armes. Sabacon Roy d'Ethiopie , que Sesostris avoit rendu tributaire , profita des divisions qui se multiplierent sous le regne d'Amasis. Il se rendit maître de l'Egypte , & posseda ce grand Royaume pendant cinquante ans.

PHILEMON. Sabacon ne laissa-t-il point de successeurs ?

ARISTE. Je ne sçay par quelle vaine inspiration il abandonna son nouveau Royaume , & donna lieu à une nouvelle revolution. L'Egypte peu de tems après fut partagée entre plusieurs Princes. Psammetique la réunit sous son obéissance. Mais affoiblie en toutes manieres , elle tomba sous la domination des Perses. Revenons à vôtre Historien. En vous apprenant l'Histoire de Ninus , il vous a appris celle de Semiramis sa femme.

PHILEMON. Je l'ay lûe. Mais

franchement, elle me paroît peu digne d'un Auteur judicieux. Après la mort de Ninus, dit-il, Semiramis pour estre maîtresse de l'Empire, se fit passer pour Nynias son fils. Je ne puis entrer dans cette pensée. Car comment n'auroit-on pas distingué une femme que l'on avoit souvent vûe, d'avec un enfant tout petit ?

ARISTE'E. Vous avez raison de dire, tout petit. Car il vint au monde sur les dernières années de Ninus.

PHILEMON. Quoyqu'il en soit. Cet Empire étoit florissant, lorsque par la mollesse d'un Sardana-pale qui n'étoit propre qu'à filer parmi des femmes, il fut livré au Gouverneur des Medes appelé Arbaces, qui obligea le lâche Empereur à se brûler dans son Palais avec toutes ses richesses.

ARISTE'E. Je voy bien que vous trouverez votre conte. Car voicy

64 *Entretiens sur l'Histoire*
les Medes qui succedent aux Assyriens. Arbaces fut le premier Empereur des Medes ; qui fut le dernier ?

PHILEMON. Ce fut Astyage, qui pour avoir trop aimé son Empire en fut dépoüillé. Car Cyrus son petit fils qui avoit esté exposé par ses ordres , ayant esté conservé par la femme d'un Berger , ne fut pas plûtost en état de prendre les armes qu'il attaqua son grand pere, & luy donna la loy. Ce fut ainsi que commença l'Empire des Perses , par lesquels je pense que Cyrus fut soutenu dans cette expedition.

ARISTE'E. Et de la mort de Cyrus ne nous en direz - vous rien ?

PHILEMON. Vrayment elle fut peu digne d'un si grand homme. Thamiris Reine des Scythes, dont l'armée venoit d'estre taillée en pieces , desesperée d'apprendre

que son fils avoit esté tué dans la bataille dressa des embûches au vainqueur ; & l'ayant surpris luy coupa la teste , qu'elle plongeait dans le sang comme dans une liqueur , dont il avoit esté insatiable pendant sa vie.

ARISTE'E. Vous n'estes pas icy d'accord avec Cicéron , qui avoit appris de Xenophon , que le grand Cyrus étant au lit de la mort fit venir ses enfans , pour leur faire un discours sur l'immortalité de l'ame.

PHILEMON. Marquez-moy en quoy Justin m'a trompé , je suis tout prest de l'abandonner.

ARISTE'E. Il vous a trompé , n'en doutez pas. Un Auteur fau-^{Essest.} leur avoit trompé les Grecs , que Justin à coppiez.

PHILEMON. Me voila donc bien avancé.

ARISTE'E. Il n'y a rien de gâté , Philemon , l'arrangement que

vous venez de faire des premières Monarchies est le plus ordinaire : & il faut toujours sçavoir les sentimens les plus communs.

PHILEMON. Apprenez-moy donc quelque chose de mieux.

ARISTE'E. Si nous en croyons Xenophon , dont l'Histoire est une des plus suivies que nous ayons , on trouve qu'Arbaces ne fit qu'affranchir les Medes , & qu'après leur revolte l'Empire des Assyriens subsista encore long-tems : & si nous consultons l'Ecriture , nous trouvons que l'Empire des Perses marche toujours avec celui des Medes. Ainsi voila tout vôtre système renversé.

PHILEMON. Mais ceux qui en sont les auteurs pourroient-ils l'avoir imaginé sans aucun fondement ?

ARISTE'E. Pourquoi non ? Des Auteurs veulent plaire , & n'aiment pas le travail : Ils laissent là

la verité, & suivent leur imagination. D'ailleurs la puissance des Medes dans l'Asie mineure, où il y avoit des Colonies Grecques, pourroit bien avoir fait penser à toute la Grece, qu'ils étoient les maîtres de l'Orient, & que leur Empire avoit esté le seul depuis Sardanapale jusqu'à Cyrus.

PHILEMON. Cela paroît fort vray - semblable. Me voila bien disposé à vous entendre.

ARISTE'E. Il y a eu deux Em-^{Vingt-huitième}pires des Assyriens. Le premier ^{siècle.} fut fondé par Ninus fils de Bel, environ deux mille huit cens ans après la création du Monde, si nous nous en tenons à la supputation d'Herodote. Ce Ninus, disent quelques - uns, vivoit en même tems que Zoroastre Roy des Baëtriens, ce fameux Astrologue & Magicien, qui fut écrasé du tonnerre.

PHILEMON. Herodote ne se se-

roit-il point trompé dans son calcul ? Car il me semble avoir toujours ouï dire , que Bel étoit le même que Nemrod.

ARISTE^E. Bon : c'est une vieille erreur. Nemrod a précédé Bel de plus de mille ans.

PHILEMON. Mais Nemrod ne fonda-t-il pas Ninive ? D'où vient donc que l'on dit que cette Ville a tiré son nom de Ninus ?

ARISTE^E. C'est que Ninus l'embellit & l'augmenta. Je ne sçay pas comment elle s'appelloit avant qu'il y eût établi son siege. Mais je sçay bien qu'elle étoit longtemps avant luy.

PHILEMON. J'ay encore une difficulté touchant ce Ninus : c'est que j'entens dire que l'image de son pere Bel fut la premiere Idole qu'on adora. Cependant nous sçavons que Rachel , qui à votre conte l'a précédé de plusieurs siècles , emporta les Idoles de son

pere Laban ; & que même avant Abraham l'idolâtrie étoit fort ordinaire.

ARISTE'E. Ne voyez-vous pas que si l'on dit que l'image de Bel a esté la premiere idole , c'est qu'on prend Bel pour Nemrod , & qu'une erreur en a produit une autre. L'on peut dire néanmoins que l'idole de Bel a esté la premiere qu'on ait adorée publiquement, & dans un Temple. Au reste il ne faut pas penser qu'il n'y ait que ceux qui se font des statuës pour les adorer , qui sont des idolâtres. Le Soleil , les Etoiles , & tout ce qu'on appelle élémens , deviennent des idoles , quand on se met en teste de les adorer : & ceux-mêmes d'entre les Chrétiens qui ont trop d'attachement aux choses perissables , ne sont pas exemts d'idolatrie.

PHILEMON. Que d'idolâtres dans le monde ! Mais l'Ecriture fait-elle

70 *Entretiens sur l'Histoire*
mention de ce premier Empire des
Assyriens ?

ARISTE'E. Elle ne fait mention
que d'un Roy de Ninive qui se cou-
vrit d'un sac & de cendre à la
prédication de Jonas ; & qu'on
croit avoir esté Phul, qui apparem-
ment fut le pere de Sardanapale :
Car Sardanapale, & Sardanphul ;
c'est à dire fils de Phul, ont beau-
coup de rapport.

PHILEMON. Je voudrois bien que
l'Ecriture nous en apprît quelque
chose de plus.

ARISTE'E. Elle ne rapporte que
les affaires qui regardoient le peu-
ple Juif, qui n'eut rien à démêler
avec ces premiers Assyriens. Mais
le sentiment que je vous propose,
est appuyé sur ce que nous trou-
vons dans les Histoires des Auteurs
les plus exacts, & les plus instruits ;
& ce n'est que par ce moyen qu'on
peut mettre de l'ordre dans les
faits, & débarrasser l'esprit de

ceux qui veulent concilier l'Histoire profane avec l'Histoire sainte. La plupart des Grecs n'ont point connu le second Empire des Assyriens , & ils n'ont parlé que du premier sans examen , & sur des memoires où les noms étoient confondus. Cela fait qu'on ne peut trouver de suite dans leurs Histoires.

PHILEMON. Je conçois bien que si les Grecs parlent d'un Empire des Assyriens , qui ne peut s'accorder avec celui que nous représente l'Ecriture : C'est le plutôt fait d'en faire passer d'eux. Mais vous trouverez toujours des gens qui s'opiniâtreront pour les Grecs.

ARISTE. Les plus habiles des Grecs encore un coup feront contre-eux ; & la suite de l'Ecriture leur imposera silence.

PHILEMON. Pour moy je me rends à cette autorité : quand le

saint Esprit parle il faut se taire.

ARISTE'E. Le bon sens veut aussi qu'on s'enrapporte à des Auteurs tels que sont ceux de l'Histoire du peuple de Dieu, qui sont les plus anciens ; les plus voisins des peuples dont ils parlent ; les plus instruits, puisque leur nation avoit sans cesse des affaires à démêler avec les Empereurs d'Orient, en un mot les plus exacts & les plus suivis. Je dis que par toutes ces raisons la conformité de leur Histoire avec celle de Xenophon, doit faire preferer cet Historien à tout le reste des Auteurs Grecs.

PHILEMON. Cela ne souffre pas de difficulté : je ne vous arrêteray plus.

*Tren-
tième
siècle.* ARISTE'E. Le premier Empire des Assyriens, après avoir duré environ quatre cens cinquante ans, tomba par la mollesse de Sardana-pale. Les Babyloniens s'établirent
sur

sur les ruines ; & les Medes par le moyen d'Arbace s'affranchirent : & après une Anarchie d'environ cinquante ans, firent Dejoces leur Monarque. C'est luy que l'Ecriture appelle Arphaxad , & qui fonda la superbe ville d'Ecbatane.

PHILEMON. Le sort de Sardapale est une instruction pour les Princes qui songent plus à contenter leurs passions , qu'à rendre heureux les Peuples qui leur ont esté confiez. Un esprit entreprenant se revolte en luy-même ; il communique ses sentimens à d'autres , qui les approuvent : par des discours artificieux & pathetiques on attire la multitude ; les imaginations s'échauffent : & un Prince qui n'a cherché & n'a aimé que luy-même se trouve accablé dans un instant.

ARISTÉE. Ah ! Philemon , si des peuples qui se soulevent ainsi con-

Tome I.

D

tre un Prince corrompu & tyran font également criminels de leze-majesté divine & humaine : Que peut-on penser de ces malheureux , qui pendant que leur Roy ne s'applique qu'à leur procurer un solide bonheur , & à se rendre grand devant Dieu & devant les hommes , s'animent d'un faux zele , & par un aveuglement qui fait fremir , le chassent pour placer sur le Trône un miserable usurpateur ?

PHILEMON. C'est un attentat contre lequel tout crie vengeance. Mais continuons , je vous prie , nôtre Histoire. Voila deux puissances qui s'élèvent du renversement de ce grand Empire. Celle des Babyloniens , & celle des Medes

ARISTE'E. Ajoûtez en une troisième. Celle des nouveaux Assyriens. Baladan fonda l'Empire de Babylone : & Theglat-Phalasar ,

que l'on appelle aussi Ninus le jeune, le second d'Assyrie.

PHILEMON. Je serois bien aisé d'apprendre quelque chose touchant ces nouveaux Fondateurs.

ARISTE'E. Baladan, ou selon les Grecs Belesis, est appelé par les Babyloniens Nabonassar. Les Astronomes commençoient le dénombrement de leurs années au règne de ce Prince. C'est ce qu'on appelle l'Ere de Nabonassar. Vous allez voir dans sa postérité, & dans celle de Theglat-Phalasar, de grands exemples de la fragilité des grandeurs humaines.

PHILEMON. Apparemment Baladan voulut se signaler par l'Astronomie : & Theglat-Phalasar par où se signala-t-il ?

ARISTE'E. Ce fut par le rétablissement de Ninive qui avoit été presque détruite sous Sardanapale. Cette ville malheureuse

avoit esté menacée autrefois des jugemens de Dieu par le Prophete Jonas ; & elle en avoit senty les effets : mais quarante ans qui s'étoient écoulés, luy en avoient effacé le souvenir. Elle devint plus criminelle que jamais, & elle obligea Dieu encore une fois à luy envoyer le Prophete Nahum, qui luy annonça qu'elle periroit entièrement, comme nous allons voir bien-tost.

PHILEMON. Mais ne perdrons-nous point de veüe les successeurs de Moïse ?

ARISTÉE. Ce n'est pas mon dessein. Nous parlerons icy des Rois d'Assyrie separément : & dans un autre Entretien nous reprendrons ce que nous aurons omis depuis Moïse.

PHILEMON. De cette maniere là nous ne perdrons rien, & la confusion n'est point à craindre.

ARISTE'E. Theglat-Phalasar eut un fils & successeur appelé Salmanasar. L'un entra dans la Terre-Sainte, & en ravagea la plus grande partie : l'autre transporta à Ninive les dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël, où confonduës parmy les Gentils, elles acheverent de perdre la connoissance de Dieu, qui étoit déjà presque éteinte dans Israël ; de sorte qu'elles n'eurent plus aucune marque qui les fit reconnoître.

PHILEMON. Mais comment est-ce que tout cecy arriva ?

ARISTE'E. Achaz Roy de Juda se voyant attaqué d'un côté par Razin Roy de Syrie ; & de l'autre par Phacée fils de Romelias Roy d'Israël, (Car les Juifs étoient partagez en ces deux Royaumes, Juda & Israël, comme nous verrons une autre fois ;) se voyant, dis-je, ainsi pressé, il fit venir à son se-

78 *Entretiens sur l'Histoire*
cours Theglat-Phalasar , qui fut vainqueur , & qui n'épargna guerres plus Juda , qu'Israël & la Syrie.

PHILEMON. On peut apprendre de là , combien il est dangereux de faire des alliances avec ces hommes turbulens , qui foulant aux pieds la justice , & la bonne foy , ne travaillent qu'à leur grandeur.

ARISTE'E. Salmanasar instruit par un tel pere n'avoit garde de negliger la conquête de la Terre-Sainte. Aussi malgré tous les secours qu'Ozée Roy d'Israël pût obtenir du Conquerant Sabacon , Roy d'Ethiopie , & maître de l'Egypte ; les dix Tribus ne purent se tirer des mains de leur ennemy.

PHILEMON. Je croy qu'alors le Royaume de Juda fut en grand danger.

*Trente-troisième
siècle.*

ARISTE'E. Dieu ne l'avoit pas

encore abandonné. Au contraire Sennacherib fils de Salmanasar ayant tourné ses armes de ce côté là, le saint Roy Ezechias se tourna vers son Dieu, qui luy envoya un Ange, dont l'épée foudroyante renversa dans une nuit, comme vous sçavez, cent quatre-vingt mille Assyriens.

PHILEMON. Le bras de Dieu n'est point racourcy : & un Roy dont la pieté égale celle d'Ezechias, peut tout attendre du Ciel. Mais une défaite si surprenante n'abbatit-elle pas entierement la puissance de ces peuples violens ?

ARISTE'E. Elle donna pour quelque tems la paix à ceux de Juda. Mais le Royaume d'Assyrie n'en parut pas plus affoibly : & s'il ne pût rien à cette fois contre Juda, il pût sous Assar-Addon fils de Sennacherib, engloutir le Royaume de Babylone.

PHILEMON. Voila un Assar-Ad-

80 *Entretiens sur l'Histoire*
don devenu bien puissant : Ent-il
des enfans aussi heureux que
luy ?

*Troisième
quatrième
siècle.*

ARISTE'U. Il eut Saosduchin,
qui est Nabuchodonosor ; lequel
après avoir passé l'Euphrate, &
défait en bataille rangée Dejoces,
ou Arphaxad le premier Roy des
Medes, marcha contre la Judée.
Mais Dieu touché des larmes de
son peuple, qui faisoit penitence
de ses desordres avec son Roy
Manassez, fit voir à ce superbe
Vainqueur, qu'une Judith, une
femme foible & impuissante d'elle-même pouvoit arrester ses conquêtes.

PHILEMON. Comment les Juifs
n'apprennent-ils point à estre
toujours fideles à Dieu. Ils voyoient
des peines attachées à leurs infidelitez, & leur pieté toujours recompensée avec éclat. La corruption peut-elle estre à l'épreuve de tout cela ?

ARISTE'E. Tout ce qui n'est qu'exterieur , Philemon , ne scauroit guerir le cœur de l'homme ; il faut quelque chose de plus puissant que des peines & des recompenses temporelles : C'est à JESUS-CHRIST le nouvel Adam à défaire par sa grace ce que le vieux Adam a fait en nous.

PHILEMON. Après tout il n'y avoit plus de puissance dans l'Orient qui pût résister à celle des Assyriens.

ARISTE'E. Dieu , Philemon , brise les Sceptres & les Couronnes comme un pot de terre quand il luy plaît. Il laisse quelque tems regner les impies , il les laisse même quelquefois monter au plus haut comble de la gloire , mais c'est pour rendre leur chute plus éclatante , & apprendre à l'Univers qu'il est celuy devant qui tous les Trônes doivent trembler. Chinadadan , qu'on nomme aussi Sarac ,

82 *Entretiens sur l'Histoire*
se croyoit bien affermy sur celuy
de Saosduchin son pere , lorsqu'il
apprit , qu'il avoit confié son ar-
mée à un traître , qui s'étoit joint
à Cyaxare son plus grand ennemy.

Trente
quatrième
siècle.

PHILEMON. Qui étoit ce traître,
& ce Cyaxare ?

ARISTE'E. Cyaxare étoit fils de
Phraorte , & petit fils de Dejoces.
Le traître s'appelloit Nabopo-
lassar. L'Empire de son Maître fut
le prix de sa trahison , & on vit en
même tems la Prophetie du Pro-
phete Nahum accomplie: Ninive
cette ville fameuse , & jusqu'alors
la maîtresse de l'Orient, reduite en
cendres.

PHILEMON. Où fut après cela
le siege de l'Empire ?

ARISTE'E. L'usurpateur le trans-
porta à Babylone , qui sous un
Prince si fier , & si brutal , devint
une école de déreglemens , une
abîme d'ordures , & la figure éter-
nelle des cœurs corrompus , &

de l'Univers. 83
de l'Enfer qui leur est préparé.

PHILEMON. Et cependant que faisoient les Juifs ?

ARISTE'E. Ils avoient suivy l'impieté d'Achaz ; ils avoient à l'exemple de Manassez , répandu le sang des Prophetes : & ils continuoient à aller sacrifier sur les hauts lieux malgré les défenses expresses que la Loy faisoit de sacrifier ailleurs que dans le Temple. Ils faisoient passer leurs enfans par le feu en l'honneur de l'Idole de Moloch qu'ils adoroient dans la vallée de Gehennon : & souvent pour augmenter leur culte à l'égard de cette abominable Idole qui étoit faite d'airain , ils les jetoient dans son ventre tout embrasé pour y estre consumez.

PHILEMON. Cela fait horreur. Entendoient-ils sans émotion les cris de ces innocentes victimes ?

ARISTE'E. Les Prêtres de l'Idole sçavoient bien faire en sorte que

ces cris n'allassent pas jusqu'à leurs oreilles. Ils faisoient un plus grand bruit avec une espece de tambour, qu'ils appelloient *Toph*.

PHILEMON. Immancablement la colere de Dieu éclatera sur ce peuple cruel & insensé.

ARISTÉE. Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar médite une guerre qui tombera sur eux. Il ne sçait s'il doit la declarer aux Juifs, ou aux Ammonites. Mais ayant écrit sur deux flèches le nom de ces deux peuples, celle qu'il prend au hazard portant le nom des Juifs le détermine à les attaquer, & à marcher avec une puissante armée contre Jerusaleem.

PHILEMON. Vous débrouillez icy un point d'Histoire qui embarrasse bien des gens. Car on ne sçait où placer le Nabuchodonosor de Judith : & souvent on le confond avec celui qui renversa Jerusaleem.

ARISTE'E. Ils ne valoient pas mieux l'un que l'autre. Mais le premier étoit de la famille royale, fils d'Issaraddon ; & le second étoit fils d'un usurpateur : Mais heureux dans ses entreprises, & le plus terrible Conquerant qui fut jamais. Un ancien Auteur le fait pousser ses conquêtes jusqu'aux Colonnes d'Hercule.

PHILEMON. Que d'alarmes alors dans la Judée !

ARISTE'E. C'étoit à la veüe des maux qu'il devoit faire souffrir au peuple de Dieu , que les Prophetes versöient tant de larmes ; & employoient tantôt les prieres, & tantôt les menaces, pour obliger ce peuple à s'humilier, & à fléchir par une penitence sincere la colere d'un Dieu si justement irrité. La sainteté de Josias l'avoit arrêtée pour quelque tems : Mais ses enfans furent indignes de toute grace. Jerusalem fut abandon-

86 *Entretiens sur l'Histoire*
née à la fureur de ses ennemis.

PHILEMON. Nabuchodonosor ne prit-il pas plusieurs fois cette Ville ?

ARISTE'E. Il la prit trois fois :

1. La quatrième année du regne de Joakim , d'où commencent les 70. ans de la captivité de Babylone , marquez par le Prophete Jeremie. 2. Sous Jechonias ou Joachin fils de Joakim. C'est ce Jechonias, qu'Erilmerodach fils de Nabuchodonosor, voulut traiter en Roy & non pas en Captif. 3. Sous Sedecias qui vît en même tems la desolation du Temple de la Ville , & de toute sa maison.

*L'an du
monde
3406.*

*Trente-
cinquième
siècle.*

PHILEMON. D'où vient que cette desolation entiere fut différée jusqu'à ce que la Ville eust esté prise pour la troisième fois ?

ARISTE'E. Nabuchodonosor, tout barbare qu'il étoit , appa-

remment vouloit épargner Jeru-
salem, & se seroit contenté d'en
estre le maître. Mais voyant qu'il
s'y formoit tous les jours de nou-
veaux partis, & que les misérables
restes d'un peuple vaincu avoient
osé faire perir le sage Godolias
leur Gouverneur, Juif de nation,
& le plus homme de bien qui pût
occuper cette place : Voyant,
dis-je, que ces parricides loin de
songer à apaiser sa colere, s'é-
toient jettez entre les bras du Roy
d'Egypte son ennemy ; il jure la
perte & des Juifs & des Egy-
ptiens ; il marche contre Pha-
raon ; il gagne la bataille ; il sac-
cage la fameuse Ville d'Heliopo-
lis, où étoit ce Temple celebre
consacré au Soleil : & de-là il
vient reduire en cendre, & le
Temple, & la Ville de Jerusa-
lem.

PHILEMON. Ainsi voila toutes
les richesses du Temple transpor-

88 *Entretiens sur l'Histoire*
rées en Babylone, & tant de vases précieux destinez au culte du Dieu vivant entre les mains des Idolâtres. Etrange effet de la colere de Dieu !

ARISTE'E. Mais quel spectacle, Philemon, de voir un Roy, un souverain Pontife, un Daniel, un Ezechiel, ces hommes admirables, toujours pleins de l'esprit de Dieu, alors sous les chaînes & à la suite de Nabuzardan, le Lieutenant de Nabuchodonosor !

PHILEMON. Dieu fait bien voir par-là qu'il réserve à ses serviteurs d'autres biens que ceux de cette vie, & que cependant pour nous faire connoître la rigueur de sa justice, souvent il les confond pour un tems avec les hommes criminels. Mais Nabuchodonosor ne sentit-il point à son tour, que celui qui se servoit de luy pour châtier les Juifs avec tant

de rigueur , étoit aussi son maître.

ARISTE'E. Assurément il le sentit. Enyvré de ses victoires & de sa grandeur , il voulut qu'on l'adorât comme un Dieu : & il devint plus misérable que les bestes. Il fit jeter dans une fournaise de jeunes hommes qui ne vouloient pas luy rendre un culte sacrilege. Il fit jeter un Daniel dans une fosse parmy des lions : & pendant qu'ils en sortent glorieux sous la protection du Dieu qu'ils adorent , le superbe persecuteur descend de dessus son Trône , jette-là les habits Royaux , & prend la fuite dans les forests , où croyant estre une beste , il ne se nourrit plus que de la nourriture des bêtes , & habite comme elles dans des cavernes.

PHILEMON. Ce coup effroyable de la main de Dieu ne fut-il point capable d'amolir le cœur

90 *Entretiens sur l'Histoire*
de ce malheureux Prince, quand
il fut revenu d'un état si hon-
teux ?

ARISTE'E. Il se tourna vers
Dieu, il forma même, dit-on,
de bons desseins pour les Juifs :
mais sa vie ne fut pas assez lon-
gue pour les executer : & tout ce
qu'il pût faire, ce fut de recom-
mander ce Peuple à Erilmero-
dach son fils, & l'heritier de son
Royaume.

PHILEMON. Peut-estre fut-ce
par cette raison qu'Erilmerodach
fit tant d'honneurs à Jechonias,
dont vous parliez tantost.

ARISTE'E. On le dit ainsi. Ce-
pendant Erilmerodach élevé dans
l'orgueil & dans l'impiété, ne pro-
fita pas des derniers exemples de
son pere : & ses débauches furent
un pretexte à Neriglissor son
beau-frere, de prendre les armes
contre luy.

PHILEMON. Et quel fut le

succès de cette nouvelle guerre ?

ARISTE'E. Tout fut favorable à Neriglissor. Il se rendit maître de l'Empire. Cependant il ne le garda pas long-tems. Les Medes qu'il attaqua sous Astyage & sous Cyaxare II. appelé Darius le Mede fils d'Astyage, trouverent dans Cyrus un défenseur qui abbatit la puissance de leur ennemy.

PHILEMON. Voila donc l'Empire des Babyloniens ou Assyriens renversé.

ARISTE'E. Baltazar, petit fils de Nabuchodonosor monta encore sur le Trône. Mais ce ne fut que pour en estre precipité avec éclat.

PHILEMON. Je sçay que c'est luy qui dans une débauche eut l'audace de se servir des vases qui avoient servy au Temple de Jeru-

saïem ; & qui pour cette prophétisation vît une main qui écrivoit son jugement.

ARISTE'E. Cyrus vengea l'honneur du Temple , & du Dieu qu'on y avoit adoré.

PHILEMON. D'où venoit ce Cyrus qui fit alors tant de bruit dans le monde ?

ARISTE'E. Il étoit fils de Cambise Roy des Perses , & de Mandane fille d'Astyage , & sœur de Cyaxare II. Penſez présentement quelle fut la puissance d'un Prince , qui par sa naissance étoit héritier du Royaume des Perses , qui vainquit les Babyloniens , & qui en récompense des services qu'il rendit à Cyaxare son oncle , eut en mariage l'héritière de l'Empire.

PHILEMON. Je croy qu'il faut réserver pour un autre entretien ce grand Heros.

ARISTE'E. Volontiers. Mais auparavant il faudra parler des affaires & des peuples que nous avons laissez en chemin.

PHILEMON. A demain.



IV. ENTRETIE N.

Sur les choses qu'on a omises dans le precedent depuis Moïse , jusqu'à la fondation de Rome.

On compare l'état des Juifs sous la Loy de nature & sous la Loy écrite. Les Heros du tems de la prise de Troye. L'origine des fables. Pourquoi les hommes ont fait des Dieux. Les Juifs sont gouvernez par des Rois. David est bien different de Saül. Après Codrus les Atheniens voulurent estre gouvernez par des Magistrats. Le regne & la chute de Salomon. Son Royaume divisé après sa mort. Jeroboam ne veut pas laisser retourner le Peuple à Jerusalem pour adorer. Il se forme un nouveau Royaume avec les Loix & la Police. L'Histoire de Didon. La Grece celebre par les Poëtes & par les Loix de Lycurgue. Le commencement des Olympiades. Les Rois d'Italie avant Remulus.

ARISTE'E. **N**E vous êtes-vous point arrêté, Philémon , à considerer l'état des hommes avant le Déluge , & dans la Loy de nature. Repassez dans votre esprit ce que nous avons dit

de l'état du monde avant Abraham. Trois hommes repeuplent le monde ; parmi tous les peuples qui en sortent , il ne se trouve qu'un seul homme qui merite d'être fait le pere des Fideles , comme il ne s'en trouva qu'un seul autrefois qui meritât d'estre preservé des eaux du Déluge.

PHILEMON. On trouve par tout une corruption effroyable de la part des hommes ; & une Providence ravissante de la part de Dieu. Cette foy d'Abraham , ces douze fils de Jacob chefs de douze Tribus ; les aventures de Joseph , dans lesquelles ses freres qui l'avoient voulu faire perir , trouvent leur salut ; la multiplication prodigieuse de leurs enfans dans l'Egypte , leurs peines & leur délivrance , renferment quelque chose qui étonne & qui charme l'esprit.

ARISTE'E. Voila ce même Peu-

ple uny à Dieu par une Loy écrite , & par des ceremonies. Tout luy parle du tems futur. Jusqu'alors il n'avoit reçu que des promesses : mais sous la Loy il voit des figures & des ombres de toutes parts. Un Tabernacle , des Autels , des Prestres avec leurs habits mystérieux & leurs fonctions extraordinaires , annoncent l'établissement d'une Eglise par la naissance d'un Prestre tout divin , d'un Prestre éternel , d'un Prestre qui devoit estre le sacrificateur & la victime pour les pechez du monde.

PHILEMON. Je ne me souviens pas bien où habitoient les Israélites après avoir passé la Mer rouge , & reçu la Loy que Dieu leur donna.

ARISTE'E. Ils n'avoient point de demeure fixe. Ils devoient estre voyageurs jusqu'à ce qu'ils fussent entrez dans la terre de Canaan.

Leurs

Leurs peres Abraham , Isaac & Jacob , y avoient habité autrefois sous des tentes , & eux ils habitoient dans le desert de l'Arabie sous des feuillages , tantost dans un lieu , & tantost dans un autre. Là Philemon , que de miracles en faveur d'un peuple ingrat , & que les châtimens ne pouvoient corriger : il est éclairé par une colonne de feu pendant la nuit , rafraîchy par une nuée épaisse pendant le jour , nourry d'une manne excellente que Dieu luy-même luy prepare , vainqueur de ses ennemis par les prieres efficaces de son sage conducteur.

PHILEMON. Ce conducteur étoit d'un grand secours pour ces voyageurs.

ARISTE'E. Cependant ils le perdront , avant que d'entrer dans la Terre promise : mais ils auront en sa place un Josué , à qui les eaux du Jourdain feront passage , com-

Tome I.

E

Ving-
septième
siècle.

98 *Entretiens sur l'Histoire*
me celles de la Mer rouge l'avoient
fait autrefois à Moïse : il leur par-
tagera cette Terre , il s'en reser-
vera la moindre portion : & par
tout la main de Dieu sera avec luy,
jusques-là qu'il pourra suspendre
les Loix de la nature , en arrêtant
le Soleil dans sa course.

PHILEMON. Je ne sçay lequel
admirer davantage , ou l'humili-
té de Moïse , qui avouë qu'un
peché l'avoit rendu indigne d'en-
trer dans la terre de Canaan , ou
le desintéressement de Josué , qui
aime mieux l'abondance pour son
peuple , que pour luy-même. Que
cet esprit est différent de celui du
siècle où l'orgueil & l'amour des
plaisirs triomphe de tous les cœurs !
Ceux qui succederent à ces grands
Hommes , firent encore de gran-
des choses.

ARISTE'E. Othoniel & en suite
Aod, repoussèrent vigoureusement
les Rois qui voulurent les troubler

dans la possession de la terre de Canaan. Mais il n'est pas nécessaire de faire l'Histoire des Juges du peuple Juif.

PHILEMON. Non Aristée, il suffit que je sçache l'ordre des faits. Vous pourrez même passer bien des choses qui regardent les Rois de ce peuple ; parce que si je ne les sçay pas, il me sera aisé de les apprendre dans des Livres, où elles sont fort bien écrites.

*Quatrième
me âge du
monde.*

*Cinquième
me Époque.*

ARISTÉE. Ce fut pendant que le peuple Juif avoit des Juges, que la fameuse ville de Troye prise autrefois par les Grecs sous Laomedon, fut prise une seconde fois & saccagée par les mêmes Grecs sous Priam, après dix ans de siège.

*I a prise
de Troye.*

*L'an du
monde
2810.*

*Vingt-
neuvième
siècle.*

PHILEMON. Je suis trompé, si ces tems-cy ne sont bien fabuleux.

ARISTÉE. Ils sont aussi-bien héroïques ; car on n'y voit que des

Heros, & des combats. Un Hercule se signale par ses prodigieux travaux, un Thésée luy dispute la gloire, un Achille & un Hector paroissent également invincibles. Rien n'est capable d'étonner Agamemnon. *Ænée* fils de *Venus* & le pere des Romains, est au dessus de tout ce qu'on en peut dire : & pendant que sur terre on voit ces prodiges de valeur, la mer se trouve obligée de ceder à un Jason, à un Castor, à un Pollux, & à d'autres qui fabriquerent le premier vaisseau, si l'on en croit les Poëtes, pour aller à la conquête de la Toison d'or. Voila, *Philemon*, ceux qu'on appelle des Heros & des demy-Dieux.

PHILEMON. Assurément les grandes choses qu'il plaît aux Poëtes de dire de ces demy-Dieux, sont des puerilitez : Cependant il se peut faire qu'elles ayent leur fondement dans quelques Histoires

de l'Ecriture , dont les Payens avoient quelque connoissance confuse. Il est assez croyable , par exemple , que l'Histoire de Samson mal entendue , leur a fait imaginer tout ce qu'ils disent de leur Hercule.

ARISTE. On n'en peut presque pas douter. L'Histoire d'Agamemnon prest à sacrifier sa fille Iphigenie , a trop de rapport à l'action de Jephté : celle d'Orphée dont la femme fut ramenée dans les Enfers , à la triste aventure de la femme de Loth. L'entreprise de ces Geans temeraires qui voulurent insulter à Jupiter dans les Cieux , au dessein chimérique de ceux qui commencerent la Tour de Babel. Tout cela , dis-je , se rapporte trop l'un à l'autre pour que l'Histoire ne soit pas la source de la fable.

PHILEMON. Mais par quel aveuglement les peuples ont-ils pu

E iij



s'imaginer que des hommes mortels étoient ou Dieux, ou demy-Dieux ?

ARISTE'E. L'origine de ces faux Dieux n'a peut-estre rien de si étrange que vous pensez. Des peuples pour engager leurs Princes à leur faire du bien, les appellent des Dieux. Ces Princes sont des voluptueux; mais il suffit qu'ils soient bienfaisans pour que la divinité leur soit déferée; on les encourage par ces manieres flatueuses à faire de mieux en mieux.

PHILEMON. Tout paroît jusqu'à là d'une assez fine politique: mais ne devient-elle pas funeste dans la suite ?

ARISTE'E. Cela est inmanquable. Les peuples qui viennent en suite ne voyant pas les choses de si près, ils croient que ces hommes qu'on a appelez des Dieux, sont effectivement des Divinitez: & si l'un a regné dans l'Orient, ils le

font Dieu du Ciel ; s'il a regné dans l'Occident , ils le font Dieu des Enfers : & s'il a fait quelque chose d'utile par rapport à la mer, ils le font Dieu des ondes. Mais revenons un peu aux Juifs , lesquels ennuyez d'estre gouvernez par des Juges, demanderent à Dieu un Roy. Dieu leur marqua qu'ils devoient penser plus d'une fois à ce qu'ils demandoient ; mais enfin ils voulurent un Roy, & ils eurent Saül , qui cherchoit les ânesses de son pere , lorsqu'il trouva la Royauté.

*Trois-
me siecle.*

PHILEMON. Mais comment ce Saül , qu'on represente ordinairement comme la figure des reprovez , pouvoit-il avoir les qualitez necessaires pour regner ?

ARISTE. Il falloit qu'il y eust en luy quelque chose qui pût servir aux desseins de Dieu. Il fut du moins propre à faire paroître les dispositions admirables de ce Ber-

ger qui fut appelé de derriere les troupeaux , parce qu'il étoit selon le cœur de Dieu. Vous voyez bien que je parle de David , qui fut moins grand par la dignité Royale à laquelle il fut élevé , que par la figure qu'il porta dans ses actions de JESUS. CHRIST vainqueur du fort armé , humilié pour nos pechez , travaillant avec ardeur pour son Eglise.

PHILEMON. On voit dans les Cantiques tout divins qu'il nous a laissez , jusqu'où alloit son zele pour la maison de son Dieu , son Esprit prophetique , la reconnoissance de son cœur , l'idée qu'il avoit de la puissance du Dieu des Armées , & en même tems de ses miséricordes éternelles.

ARISTE'E. Ne voit-on pas par ces élections miraculeuses , l'extrême difference que Dieu mettoit entre les Juifs & les autres peuples de la Terre ?

PHILEMON. Rien n'est plus sensible assurément. En quel état alors étoit la Grece ?

ARISTE'E. Du tems de Saül, Co-
drus Roy d'Athenes ayant scû que
l'Oracle avoit répondu aux Do-
riens , contre lesquels il étoit en
guerre , qu'ils gagneroient la ba-
taille si le Roy ennemy n'y per-
doit pas la vie , se déroba de son
Armée, afin que personne ne s'op-
posast au dessein qu'il avoit de
quitter les marques de la Royau-
té , pour s'en aller chercher la
mort dans le Camp de ses enne-
mis ; & acquit aux siens par son
sang , une victoire qu'il crût ne
pouvoir emporter par la force de
son bras.

*Tren-
tième
siècle.*

PHILEMON. Voyez comme le
démon se jouoit de ces misérables
Payens , pendant que Dieu con-
duisoit les Juifs en toutes choses
par une providence particuliere.
Ce Roy si dévoué au salut de sa

E v

Patrie eut-il bien des successeurs qui imitassent son zèle ?

ARISTE'E. On ne trouve pas tous les jours des gens de ce caractère. Ses deux fils Medon & Nilée, également amateurs de la vie & de la Couronne, & peu touchés de l'exemple de leur père, n'eurent pas plutôt appris sa mort, qu'ils commencèrent à se faire la guerre pour la succession du Royaume.

PHILEMON. Franchement voilà des procédés bien différents.

ARISTE'E. Aussi sçavez-vous ce que firent les Athéniens ? ils remirent la Royauté à leur Jupiter, & les concurrens en furent exclus.

PHILEMON. Les goûts sont bien différents ; les Juifs veulent avoir un Roy, & les Athéniens n'en veulent plus. Comment firent-ils donc ? car apparemment Jupiter ne vint pas les gouverner.

ARISTE'E. Ils créèrent des Ma-

gistrats appelez Archontes, dont Medon fut le premier, & sous lesquels les Atheniens remplirent de leurs Colonies l'Asie mineure. On vit alors grand nombre de villes Grecques s'établir dans tout ce grand païs ; & un peuple petit dans son origine, devenir fort puissant. Mais le regne de Salomon est tout ce qu'on peut alors considerer de plus grand dans le monde.

PHILEMON. Je le croy. Mais pourquoy un Temple si magnifique ? pourquoy de si grandes dépenses pour la maison de ce Prince ?

ARISTE'E. Son regne, Philemon, devoit estre une figure de l'état de JESUS-CHRIST dans sa gloire. Le Temple devoit estre une figure de l'Eglise triomphante. Il falloit donc que ce Prince fût éclatant de toutes parts, & que son Temple eût tous les ornemens que la nature & l'industrie des

Cinquième âge du monde.

Sixième Époque.

Le Temple de Salomon achevé.

L'an du monde 3000.

PHILEMON. Que la chute de ce Prince est surprenante , sa sagesse donnoit de l'admiration à toute la Terre. Une Reine étrangere attirée à Jerusalem par sa reputation , avouë que ce qu'on disoit de luy étoit beaucoup au dessous de ce qu'on y voyoit. Son Royaume étoit dans une paix parfaite. Il fut jugé digne , à cause de l'innocence de ses mains , d'élever l'édifice dont David son pere n'avoit que préparé les matériaux. Il étoit le Roy le plus heureux & le plus chery qui fut jamais : & tout d'un coup oubliant le Dieu du Temple qu'il venoit de bâtir , ce Dieu qui opéroit tant de merveilles dans son regne & dans sa personne , il tourne son cœur & toutes ses pensées vers des femmes & des idoles.

ARISTE'E. Le scandale en fut

trop grand pour que la punition n'en fût pas éclatante. Cependant elle ne tomba pas sur luy. Heureux ! s'il eût esté frappé de maniere qu'il fût sorty de l'étrange assoupissement où il étoit.

PHILEMON. Peut-estre que Dieu dans cette occasion voulut exercer sa justice & sa miséricorde en même tems : sa justice, en le laissant mourir dans son peché : & sa miséricorde, en l'épargnant au dehors à cause de David, que sa penitence avoit rendu un objet si digne de la compassion divine.

ARISTE. Cette réflexion est digne de vous, Philemon, car s'il a fait un Livre où il semble détester les vanitez du monde, & le commerce des femmes ; on ne voit pas qu'il ait fait abbattre les Temples qu'il avoit élevez à des Idoles, ny qu'il ait fait aucune action qui soit la marque d'un

**Trente-
unième
Garde.**

PHILEMON. Ainsi d'un Royaume
il s'en fist deux.

ARISTÉ E. Oüy, Philemon. Les Tribus revoltées reconnurent Jeroboam pour leur Roy : & ce nouveau Royaume , qui fut appelé d'Israël , fut toujours opposé à celui de Juda.

PHILEMON. Qu'est-ce que c'étoit que ce Jéroboam : je sçay bien que c'étoit un homme d'entreprise ; mais étoit-il propre à regner ?

ARISTE'E. C'étoit un de ces politiques qui sacrifient à leur ambition ce qu'il y a de plus saint & de plus divin. Il sçavoit que les peuples ont une inclination naturelle pour leur Prince legitime , & qu'ils ne le sçauroient voir sans ressentir ce qu'ils luy doivent. Ainsi il commença par défendre à ses dix Tribus d'aller sacrifier dans le Temple de Jerusalem : & afin que cette défense leur fust plus supportable , il leur montra des veaux d'or , auxquels il fit bâtir des Temples , l'un en Dan , l'autre en Bethel. Il établit des ceremonies pour le culte de ces Idoles : & les fit passer pour le Dieu qui avoit délivré Israël de la servitude de Pharaon.

PHILEMON. Je suis trompé si cette adresse étoit capable de retenir un peuple nourry parmi les miracles , & qui avoit tant de

112 *Entretiens sur l'Histoire*
raisons d'avoir une autre idée du
Dieu de ses pères.

ARISTE'E. Aussi l'impie Jero-
boam fut-il obligé d'ordonner
des sentinelles sur les montagnes
de Mispa & de Thabor, pour ob-
server ceux qui se déroberoient
pour aller à Jerusalem : & fit exe-
cuter par la force ce que l'adres-
se ne pouvoit faire.

PHILEMON. C'étoit le moyen
d'éteindre la vraie Religion par-
my les dix Tribus.

ARISTE'E. Ne sçavez-vous pas
que Dieu se réserve toujours des
serviteurs qui ne fléchissent point
le genou devant l'idole. Tobie
fut un de ceux-là : il fut toujours
fidele à Dieu parmy les mauvais
exemples, & dans la plus cruelle
persecution.

PHILEMON. Ne trouvez-vous
pas que le malheur de Roboam
est un grand exemple pour les
Princes qui s'appuyent trop sur

leur puissance, & qui ne font pas reflexion que Dieu est plus leur maître qu'ils ne le sont de leurs sujets ?

ARISTE'E. Roboam n'est pas à la fin de ses maux. Un Sefac que quelques-uns prennent pour le fameux Conquerant des Egyptiens Sefostris, acheva de le desoler. Mais la pieté d'Abiam son fils rétablit un peu les affaires de Juda.

PHILEMON. Ceux d'Israël cependant ne songeoient-ils point à bâtir quelques Villes ?

ARISTE'E. Une victoire ^{Trem-} ^{teux} ^{ma} ^{fielle.} signée qu'Abiam remporta sur eux n'empêcha pas qu'Amry ne bâtît Samarie, qui a donné le nom aux Samaritains dont nous parlerons dans la suite. Ce sont ceux parmy lesquels les cinq Livres de Moïse, qu'on appelle Pentateuque, furent toujours respectez, parce que Jeroboam en tira toute la

police civile & religieuse qu'il fit observer à son peuple, quoy qu'il corrompist le sens de la Loy.

PHILEMON Mais les Rois d'Israël & de Juda ne firent-ils point quelque alliance qui réunist les deux Royaumes ?

ARISTE. Athalie fille de l'impie Achab & de la cruelle Jeshabel , épousa Joram fils du pieux Josaphat : mais elle ne porta avec elle que l'impiété de sa maison , impiété qui fut suivie de cruautés effroyables , & qui causa presque l'extinction entière des deux maisons. Enfin ces deux Royaumes Juda & Israël tantost sur le point de leur ruine par l'impiété , & tantost relevés par la piété de leurs Rois , périrent l'un sous Ozée , l'autre sous Sedecias , comme nous avons déjà vu.

PHILEMON. Voyons un peu pre-

sentement de qui se passoit hors la Judée.

ARISTE'E. Vous avez ouï par-
ler sans doute de la fameuse Di-
don.

PHILEMON. Ce nom-là m'est
fort connu. Mais qui étoit-elle
cette Didon ?

ARISTE'E. Un Roy de la ville
de Tyr , fondée du tems de la
prise de Troye , & si connuë des
gens de mer , eut un fils nommé
Pygmalion , & une fille nommée
Elissa ou Didon. Pygmalion he-
ritier du Royaume de son pere ,
maria Didon à Sichée , homme
puissamment riche , & puis le tua
pour avoir ses trefors.

PHILEMON. Il ne faisoit pas
bon - là pour Didon elle - mê-
me.

ARISTE'E. Elle n'y demeura
pas aussi long-tems ; elle passa en
Affrique où elle bâtit Cartage
dans une situation qui n'étoit pas

*Trente-
deuxième
siècle.*

moins avantageuse que celle de Tyr, & qui luy donnoit l'empire de la Mer.

PHILEMON. L'on bâtissoit donc alors des Villes où l'on vouloit.

ARISTE'E. Elle se servit d'une adresse pour en avoir la permission. Elle ne demanda qu'autant de terre que la peau d'un bœuf en peut environner.

PHILEMON. On ne pouvoit pas luy refuser si peu de chose.

ARISTE'E. Mais que fit-elle? Elle ne fit qu'un filet de cette peau en la découpant tout autour : & de cette maniere elle embrassa une grande étendue de terre.

PHILEMON. Les gens du tems passé étoient bien fins. Elle eut après cela où bâtir une Ville. Ce Troyen vagabond, qu'on appelle le pieux *Enée*, n'y vint-il pas aborder après l'incendie de *Troye*?

Cette pauvre Didon fut bien mal payée du bon accueil qu'elle luy fit.

ARISTE'E. Virgile qui ne se met pas fort en peine de la Chronologie, le dit ainsi. Mais comme nous trouvons près de trois cens ans entre la prise de Troye & la fondation de Cartage, nous ne sommes pas obligez de le croire sur sa parole.

PHILEMON. Non, sans doute. Et où en étoient alors les Grecs, ces vainqueurs de la nation d'Ænée ?

ARISTE'E. Ils se rendoient célèbres en toutes manieres. A la puissance, ils commençoient à joindre les beaux arts. Un Hesiodé, un Homere, faisoient des Poèmes qui ont fait l'admiration de leur tems & du nôtre.

PHILEMON. On trouve, dit-on, dans leurs écrits beaucoup

118 *Entretiens sur l'Histoire*
de grandeur avec beaucoup de
simplicité.

ARISTE'E. La simplicité est le caractère de l'antiquité. Voyez les Cantiques de l'Ecriture ; rien n'est plus grand , plus hardy , & plus simple en même tems. Tous les Livres saints ont le même caractère , justifié suffisamment par le stile des plus celebres Auteurs de l'antiquité. Mais les Grecs n'eurent pas seulement des Poëtes , ils eurent un Legislatteur. C'étoit Lycurgue qui donna des Loix à Lacedemone.

PHILEMON. Je croy que celui-là ne valoit pas Moïse.

ARISTE'E. Les Loix que Moïse apporta de la montagne partoient d'une intelligence infinie. Dieu qui prévoit & qui compare tout les avoit dictées : elles remedioient à tout. Mais quelles Loix peut-on attendre d'un homme qui n'agit que par son propre esprit. Lycur-

gue avoit un bon esprit ; mais un esprit limité. Il suit les Institutions de Minos ; & pendant que l'un & l'autre veulent faire de bons soldats , ils laissent glisser le dérèglement parmi les femmes.

PHILEMON. Pour faire de bons soldats , les exercices du corps sont nécessaires. Apparemment les Grecs s'y attachèrent beaucoup.

ARISTE'E. Ils renouvelèrent pour cela les jeux Olympiques , autrefois instituez par Hercule : & ils les celebrent avec toutes sortes des magnificences ; premièrement à Pise , & ensuite à Elide. Ils proposoient des prix au vainqueur ; ils le combloient d'honneurs ; il recevoit des applaudissemens de toutes parts : & par-là tous les jeunes gens étoient extrêmement animez à donner des marques de leur force & de leur adresse.

L'An du
monde
3228.

Trente-
troisième
siècle.

PHILEMON. C'est sans doute du renouvellement de ces jeux qu'on a tiré les Olympiades. Mais je ne sçay pas bien ce que c'est qu'Olympiade.

ARISTE'E. C'est la revolution de quatre années. La premiere Olympiade est marquée par la victoire de Corebe : & là commencent les tems historiques. Car avant ce tems-là, les Histoires prophanes sont remplies de tant de fables, qu'on a bien de la peine à en tirer quelque chose de certain.

PHILEMON. Finissons donc cet entretien.

ARISTE'E. Demain nous nous entretiendrons de Rome & de ses Rois. Vous voudrez sçavoir d'où est venu Romulus, & on ne pourra vous satisfaire sans s'engager encore un peu dans le País des fables.

PHILEMON. Tirez-m'en, je
vous

vous prie, dès aujourd'huy.

ARISTE'E. Les premiers peuples d'Italie ont esté les Aborigenes, c'est à dire, des gens dont on ne sçait point l'origine.

PHILEMON. Bon: il n'y a point de fable jusques-là.

ARISTE'E. Leur premier Roy fut Saturne, qui fit paroître un âge d'or. A cause du bonheur dont il combla ses Peuples, ils instituerent en son honneur les Saturnales, qui étoient des Festes qu'on celebrait le 14. Decembre, & où les esclaves buvoient & mangeoient avec les maîtres pour une plus grande réjouissance.

PHILEMON. Ce Saturne devoit toujours regner.

ARISTE'E. Cependant Jupiter son fils le détrôna.

PHILEMON. Et quand Jupiter fut Roy du Ciel, qui fut Roy d'Italie?

ARISTE'E. Il avoit un fils
Tome I. F

appelé Faune , qui remplit bien cette place. Evandre qui s'étoit avisé de tuer son pere , vint de je ne sçay où se jeter entre ses bras.

PHILEMON. Cela devoit produire une belle alliance.

ARISTE'E. Faune épousa Fatua. Mais la fille qui sortit de ce mariage se laissa corrompre par Hercule , qui venoit de défaire Geryon , un Espagnol qui avoit trois corps & trois ames.

PHILEMON. Je croy que vous vous mocquez de moy.

ARISTE'E. Non , Philemon , Geryon n'étoit peut-estre pas tel. Il n'étoit apparemment que bien grand & bien gros. Mais de cette action d'Hercule , il vint un enfant appelé Latinus. Il étoit Roy lorsqu'Ænée aborda en Italie. On sçait que celui-cy épousa sa fille Lavinia après avoir défait Turnus.

PHILEMON. Voila donc Ænée Roy d'Italie.

ARISTE'E. Oüy, Philemon, Lavinium étoit sa demeure. Mais Ascanius son fils la quitta pour établir son siege à Albe.

PHILEMON. Romulus est-il venu de ces Rois d'Albe ?

ARISTE'E. D'où seroit-il donc venu ?

PHILEMON. Je ne m'étonne pas si les Romains se sont tant vantez d'avoir une origine divine, & d'être sortis d'Ænée fils de Venus. Mais ne passons pas Albe aujourd'huy. Demain vous me direz tout ce qu'il vous plaira du fondateur de Rome.

ARISTE'E. Je suis tout à vous, Philemon.



V. ENTRETIEN.

Sur ce qu'on avoit omis dans le troisième, depuis le tems de la fondation de Rome jusqu'à Cyrus.

Les actions des Rois de Rome. Les Gaulois & les Grecs se répandent dans l'Italie. L'Egypte ouverte aux Grecs. Solon sage Législateur. Pisistratus Tyran d'Athènes. Babylone renversée. Cyrus renvoie les Juifs rétablir leur Temple. L'origine des Samaritains de ce tems-là. Les conquêtes & les vertus de Cyrus. Etat de la Perse après Cyrus. Le Temple rétabli, &c.

PHILEMON. J'Ay lû ce matin sur une feuille volante le sort fatal du pauvre Roy d'Albe Numitor. Son frere Amulius avoit l'ame bien noire d'enfer mer Rhea sa fille dans un bois après l'avoir détrôné. Il craignoit que de cette fille il ne sortit des enfans qui redemandassent le Trône de leur Grand-pere. Mais s'il la déroba aux hommes, elle ne pût échaper

au Dieu dont elle étoit Prêtresse ; elle en eut deux heritiers du Royaume que son pere avoit perdu.

ARISTE'E Vous voila sçavant dans l'Histoire de l'origine de Rome. Ces deux enfans n'étoient-ils pas Remus & Romulus, de la race de Mars ?

PHILEMON. Leur grand oncle sans respect pour le Dieu qui étoit leur pere, les fit exposer. Mais ils ne furent pas perdus pour cela. Une Louve en prit soin ; & ensuite élevez dans la maison d'un berger, ils devinrent capables de chasser Amulius du Royaume qu'il avoit usurpé, & d'y rétablir Numitor.

ARISTE'E. Les affaires des usurpateurs tost ou tard vont en décadence. Voila deux braves enfans : mais ils auront de la peine à se souffrir l'un l'autre.

PHILEMON. Il est vray. Romulus assemble quelques hommes &

bâtit une Ville , dont Romulus se moque. Il dit qu'il sauteroit bien par dessus , & Romulus indigné, le tuë sans autre forme de procès. Voilà tout ce que j'en sçay.

*Septième
Épocq. 1.*

*La fon-
dation de
Rome.*

*L'an du
monde
3150.*

*Trente-
troisième
siècle.*

ARISTE'E. Hé bien, Romulus est un parricide. La Ville qu'il bâtit n'est rien dans les commencemens, & cependant il sera pere d'un Peuple qui étendra ses conquêtes par tout l'Univers : & sa Ville sera la grande Rome , la maîtresse du monde.

PH. LEMON. Voyons en, je vous prie, un peu le progresz.

ARISTE'E. Romulus débuta par un tour de politique, qui fit bien voir qu'il sçavoit regner. Les Sabins les voisins étoient capables de l'incommoder. L'enlèvement de leurs femmes & de leurs filles, ravies par les nouveaux Romains pour avoir des enfans, leur tenoit au cœur ; il les adoucit en unif-

sant les deux Peuples , & en partageant le commandement avec Tatius leur Roy. Ce fut cette alliance qui fit appeller les Romains *Quirites* , à cause de la Ville de Cures , qui étoit la Ville des Sabins.

PHILEMON. Voila un grand acheminement à la puissance. Mais il falloit exercer ce Peuple naissant à la guerre , afin que dans la suite il pût se rendre maître des autres Peuples.

ARISTE'E. La nouvelle Ville fut consacrée au Dieu Mars : Et à la discipline militaire le fondateur joignit des Loix pour établir la société civile.

PHILEMON. Mais cela ne suffit pas. Il faut une Religion pour assujettir les esprits.

ARISTE'E. La vie de Romulus ne fut pas assez longue pour tout régler. Numa son successeur acheva ce qui n'a-

118 *Entretiens sur l'Histoire*
voit esté que commencé.

PHILEMON. Et comment s'y prit ce second Roy pour faire recevoir le culte & les ceremonies qu'il établit ?

ARISTE'E. Il se retiroit, dit-on, à certaines heures du jour dans une caverne, où il disoit avoir des entretiens avec une Deesse, qui luy marquoit comment les Dieux vouloient estre adorez.

PHILEMON. C'étoit le moyen de faire recevoir avec respect toutes ses institutions. N'en peut-on pas sçavoir quelques unes ?

ARISTE'E. Il institua des Festes, un Pontife ainsi appelé, parce qu'il avoit la charge de faire rétablir un pont appelé Sublice. Il institua les Augures & les Prêtres de Mars appelez Salyens, parce que dans leurs fonctions ils sautoient.

PHILEMON. Avec ces Pontifes, n'institua-t-il pas aussi ces Vier-

ges qu'on appelloit Vestales. Car j'ay otty dire que le Pontife en étoit le directeur, & que si elles laissoient éteindre le feu de Vesta dont elles étoient gardiennes, il les châtoit comme il faut.

ARISTE'E. Ces Vestales étoient aussi de son institution: & avec le feu sacré il leur confia une image de Pallas, qu'on appelloit *Palladium*, apportée par *Ænée* en Italie: & le bouclier appelé *Ancile*, qui étoient deux pieces tombées du Ciel, si l'on en croit les Romains, & auxquelles leur destin étoit attaché.

PHILEMON. Celui qui vint après Numa trouva toutes choses bien disposées. Il pouvoit goûter les fruits des travaux & de la politique de ses predecesseurs.

ARISTE'E. Ce fut Tullus Hostilius, qui ne negligea rien de ce qui restoit à faire. Il perfectionna l'art militaire, & sous son regne

les trois Horaces acquirent tout le courage & toute l'adresse nécessaire pour vaincre les trois Curia-ces, & soumettre par cette victoire la ville d'Albe aux Loix Romaines.

PHILEMON. Il ne restoit plus qu'à embellir la Ville, & à la rendre éclatante aux yeux des peuples voisins.

ARISTE. Cela fut réservé à Ancus Martius. Il poussa ses conquêtes jusqu'à la mer voisine, où il bâtit la ville d'Ostie : & il joignit par un Pont les deux parties de Rome, qui étoit divisée par le Tibre. Mais Tarquin l'ancien fut celui qui se signala par les ornemens qu'il y mit. Ce cinquième Roy venu de Corinthe, fit élever les plus superbes édifices que l'on eust vû jusqu'alors dans l'Italie. C'est de luy que sont venus les habits de guerre appelez *paludamenta*. Les Robes peintes, les Tuniques

palmées pour les triomphans : ces autres grandes Robes appellées *Trabeæ* : ces autres qu'on appelloit *Prætextæ*, que les jeunes gens portoient jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Les marques de Chevalerie, les chaises d'yvoire, les anneaux d'or, & les équipages des chevaux appelez *Phallera*.

PHILEMON. Mais en quoy différoient toutes ces robes ?

ARISTE'E. Les habits de guerre étoient diversifiez de pourpre & d'écarlatte ; sur les robes peintes il y avoit diverses figures en broderie. Les Tuniques palmées étoient de pourpre, avec des palmes. Les robes appellées *Trabeæ* étoient des bandes de diverse couleur. Celles qu'on appelloit *prætextæ* étoient blanches, & bordées de pourpre par en bas.

PHILEMON. Voila bien des magnificences ! Tout cela impose fort au peuple, & ne contribuë pas

132 *Entretiens sur l'Histoire*
peu à relever l'éclat de la dignité
Royale.

ARISTE'E. Cependant voicy
Servius Tullius qui songe à l'abolir.
Il fait le dénombrement des Ci-
toyens , qu'il distribuë en certai-
nes classes, ce qu'on appelle le cens:
& veut établir l'état Consulaire.
Mais la mort rompit tous ses des-
seins , & abandonna son trône au
superbe Tarquin.

PHILEMON. Celuy-là ne fut pas
de l'humeur de son predecesseur;
il aimoit bien à regner.

ARISTE'E On vit alors , Phi-
lemon , une image de ce que nous
voyons aujourd'huy. Un gendre
plein d'orgueil , une fille dénatu-
rée , un complot détestable, pour
envahir le Royaume d'un Prince,
dont la prudence & la modera-
tion preparoit un âge d'or pour
les Romains. Un Tarquin & une
Tullia sur le trône de Tullius,
qu'ils avoient fait perir.

PHILEMON. Ce cruel usurpateur apparemment gouverna le Royaume comme il l'avoit acquis.

ARISTEE. Ce ne fut que violences de la part du pere, & que cruauté de la part des enfans. L'un d'eux appelé Sextus, entre mille excès qu'il commit viola ^{Trente} ^{cinquième} ^{siècle.} Lucrece, qui se tua pour ne pas survivre à son deshonneur. De sorte que le peuple indigné & rebuté, n'eut pas plutôt entendu la harangue de Brutus, qu'il extermina les Tarquins.

PHILEMON. Le peuple ne s'accommode jamais des usurpateurs. Il faut des principes d'équité & de justice pour gouverner les hommes : & les usurpateurs n'ont ni équité ni justice. Peut estre qu'un peuple aveuglé presentement, en aura bien-tôt l'experience, & gémira de s'estre laissé abuser d'une si étrange maniere. Mais dites-moy ce que vous pensez de l'a-

ction de Lucrece. l'y trouve bien de la bizarrerie. Le mal étoit fait, quand elle se donna la mort.

ARISTE'E. Il est évident que la mort vint un peu trop tard. Mais que voulez-vous ? En qualité de Payenne elle fut seduite par un honneur mal entendu.

PHILEMON. Laissons-là Lucrece, & continuons à parler des Romains. Je voy que leur Ville s'augmente beaucoup, & que les ennemis dont elle étoit environnée en deviennent les Citoyens. Mais quand elle n'eut plus de Rois, quelle fut la forme de son gouvernement ?

ARISTE'E. Nous y reviendrons Philemon. Vous sçavez qu'il ne faut pas avoir toujours les yeux sur une même chose. La Gaule dans ces tems n'étoit pas un fort bon païs ; & deux freres appelez Bellovese & Segovesse s'y trouvoient si mal placez, que Bello-

*Trente-cinquième
siècle.*

vese vint s'établir en Italie , où il se rendit maître des environs du Po.

PHILEMON. Voila des voisins de Rome qui pourront bien l'incommoder. Et Segovese que devint-il ?

ARISTE'E. Il s'en alla dans la Germanie avec un autre essain de la Nation. Mais les Gaulois ne furent pas les seuls , que le climat d'Italie attira , les Grecs de Corinthe y voulurent aussi avoir des Villes. Syracuse en Sicile étoit de leur fondation ; & par celle de Croton & de Tarente , ils firent revivre en Italie le nom de grande Grece.

PHILEMON. Et dans l'autre Grece que s'y passoit-il ?

ARISTE'E. Le commerce, la bonne discipline , tout ce qui peut servir à rendre un peuple heureux y fleurissoit.

PHILEMON. Et comment leur

commerce s'étoit. il tant grossi ?

ARISTE'E. L'Egypte depuis la réunion des quatre Principautez, Thin, Memphis, Tanis & Thebes étoit devenuë un puissant Royaume, & jusqu'alors elle avoit esté fermée aux étrangers. Mais Psammetique obligé d'appeller à son secours les Ioniens & les Cariens, pour remedier aux brouilleries de son Royaume, leur y donna entrée, & en reconnoissance des bons services qu'il en recût, leur donna la liberté du commerce avec les Egyptiens.

PHILEMON. Les loix de Lycurgue apparemment n'avoient pas peu contribué au bonheur de la Grece.

ARISTE'E. Elle eut un second Legislateur. C'étoit Solon, qui ne cedit en rien au premier, & qui posoit pour fondement de ses loix, qu'on ne pouvoit venir à une parfaite liberté que par la

voye de la justice.

PHILEMON. Je sçay ce que c'est que ce Solon. C'est un de ces sept Sages fameux, dont on nous rapporte tant de sentences.

ARISTE'E. Cet homme qui voyoit combien les Atheniens étoient jaloux de leur liberté, se sert de cette forte inclination pour leur faire aimer la justice. C'est ainsi, Philemon, qu'il faut conduire les hommes. Il ne faut pas attaquer ouvertement leur passion dominante, rien n'est plus dangereux. Mais il faut s'en servir adroitement pour les rendre tels qu'ils doivent estre : & c'est en cela que consiste tout le secret de la politique.

PHILEMON. Ces Atheniens avoient-ils toujours des Archontes ?

ARISTE'E. Ils en avoient encore. Mais ils avoient un grand penchant pour l'état populaire. Cela

paroît assez , en ce qu'après avoir fait les Archontes perpetuels , ils en reduisirent l'administration à dix ans, & puis à un an. Alcmecon fut le dernier perpetuel. Charops le premier pour dix ans : & Creon le premier pour un an.

PHILEMON. Mais ce peuple en disposant ainsi de la Magistrature , ne trouva-t-il personne qui en voulût à sa liberté ?

ARISTE'E. Pisistrate ayant taillé en pieces ceux de Megare , qui avoient voulu surprendre les femmes Atheniennes , pendant qu'elles celebroident les Eleusines , voulut pour prix de cette victoire avoir une souveraine autorité. Les Atheniens ne pûrent éviter sa tyrannie ; mais dans le tems que Rome se défit de ses tyrans , Athenes trouva deux libérateurs , Harmodius & Aristogiton , qui la délivrerent d'Hyparque fils & successeur de Pisistrate : Et la mort

de ce second Tyran fit revivre l'état populaire.

PHILEMON. Ce siècle n'étoit pas favorable aux Tyrans : Arhenes étoit bien obligée à ces deux zelez défenseurs de sa liberté.

ARISTE'E. Ils ne goûterent point les fruits de leur action, parce qu'ils furent tuez sur le champ par les Gardes d'Hypparque. Mais les Atheniens leur érigerent des statuës. C'est tout ce qu'on peut faire à des hommes morts. Nous voicy , Philemon, revenus à Cyrus.

*Sixième
âge du
monde.*

*Huitième
Epoque.*

PHILEMON. Je suis bien-aîsé de le retrouver. Car l'idée que vous m'en avez donnée en a fait mon Heros.

*Cyrus
l'an du
monde
1468.*

*Trente-
cinquième
siècle.*

ARISTE'E. Les soixante-dix ans pendant lesquels les Prophetes avoient marqué si souvent que les Israélites devoient demeurer en captivité expiroient. Babylone étoit insensible aux menaces de

ces mêmes Prophetes. La confiance qu'elle avoit en elle-même luy faisoit mépriser les approches & les attaques de ses ennemis. Elle étoit assiegée. Mais le siege n'étoit point capable de troubler les festes & les festins. Elle se mocque également de Cyrus & du Dieu d'Israël.

PHILEMON. Je crains fort que ses réjouissances ne soient suivies de sa desolation.

ARISTE' B. N'en doutez pas, Philemon, dans le tems qu'elle insulte ainsi aux puissances du Ciel & de la Terre, l'Euphrate détourné donne passage aux Medes & aux Perses : l'ennemy est sur ses murailles, & l'épée est levée sur tous ses habitans.

PHILEMON. Cette Babylone est une figure bien naturelle de ces ames vendues au peché, qui s'applaudissent à elles-mêmes; & qui croient estre dans l'abon-

dance de la paix , pendant que leur Juge prepare leur Sentence , & qu'une nuit éternelle est prestée à les envelopper.

ARISTE. Mais considerons une chose , à laquelle on ne pense guere. Quand on voit Ninive , Babylone , Jerusalem renversées , on croit que ces renversemens ne sont reglez que par la volonté des hommes , parce qu'effectivement les hommes n'ont renversé ces Villes que parce qu'ils ont voulu les renverser. Mais voyez comme chacun en cela reçoit selon ses œuvres , la proportion qui se trouve entre la peine & les desordres , les grandes choses qui s'exécutent par là : & vous avouerez que ce n'est point une volonté aveugle telle qu'est celle des hommes passionnez & pleins d'eux-mêmes , qui regle les événemens : mais que c'est une intelligence infinie & une main toute-puissante qui

142 *Entretiens sur l'Histoire*
se sert de leurs passions pour l'exécution de ses desseins.

PHILEMON. Ne trouvez-vous pas aussi que dans le changement continuel des choses humaines, il y a quelque chose de constant & d'invariable : toujours un même cours dans les affaires : les hommes toujours agissans par les mêmes principes.

ARISTE. Ce qu'il y a d'inconstant est de la part des hommes. Ce qu'il y a de fixe & de réglé est de la part de Dieu. Rien n'est plus mobile que l'imagination des hommes. Mais la main qui s'en sert est immuable ; & lorsque par mille moyens divers ils croient ne travailler que pour eux-mêmes, Dieu exécute constamment par eux ses volontez. C'est que Dieu n'a créé les hommes qu'après avoir ordonné la suite de toutes leurs pensées & de tous leurs mouvemens : & que ce qu'il a connu

dans l'éternité , il l'employe presentement pour manifester sa puissance , sa bonté & sa sagesse.

PHILEMON. Voyons , je vous prie presentement ce que devinrent les Juifs après le renversement de Babylone.

ARISTE'E. Cyrus connut qu'il étoit député du Ciel pour délivrer ce peuple ; & que le grand Dieu des armées étoit l'auteur de ses victoires. Cela l'attachoit merveilleusement à son devoir : jusques-là que dans la crainte qu'il avoit de s'oublier , il ordonna qu'on luy vint dire de tems en tems : Souvenez-vous , ô Prince , des choses que le Dieu du Ciel vous a confiées.

PHILEMON. Après cela je pense que tout alloit bien pour les Juifs.

ARISTE'E. Dieu les avoit châtiés en pere , qui ne vouloit que les rappeler à leur devoir. C'est

pourquoy Cyrus après avoir éteint la race des persecuteurs, ne songea qu'à donner des marques de sa protection au peuple persecuté. Il luy donna plein pouvoir de retourner dans son pais, & de rétablir le Temple. Tous les vases qui en avoient esté enlevez furent rendus : & Zorobabel partit incontinent avec la pluspart des choses qui luy étoient nécessaires, pour avancer l'œuvre de Dieu.

PHILEMON. Les Hebreux eurent alors de grands sujets de consolation en voyant par l'accomplissement de tant de Propheties, que Dieu n'étoit pas moins leur pere que leur juge ; & que tout ce qui arrivoit étoit pour eux. O qu'elle joye : de relever le Temple d'un Dieu, dont ils ressentoient si vivement la puissance, & la bonté.

ARISTÉE. Ils y travailloient
avec

avec une ardeur incroyable , lorsqu'ils que les Samaritains voulant avoir part à leur gloire , les vinrent troubler dans leur ouvrage.

PHILEMON. Mais ne m'avez-vous pas dit que le Royaume d'Israël, dont la Capitale étoit Samarie , avoit esté renversé par Salmanasar , & que les dix Tribus transportées à Ninive y furent si bien confonduës avec les Gentrils, qu'on n'en reconnut plus aucune trace ?

ARISTE'E. Il est vray qu'alors on ne connoissoit plus aucun de ces premiers habitans de Samarie. Mais Assar-Addon , petit fils de Salmanasar , envoya une colonie de Cuthéens qui étoient des peuples d'Assyrie , pour habiter cette Ville. C'est de ces nouveaux Samaritains dont je parle.

PHILEMON. Mais quelle part pouvoient prétendre ces Idolâtres, au rétablissement du Temple ?

Tome I.

G

ARISTE'E. Ils connoissoient la puissance du Dieu d'Israël. Ils se souvenoient que lorsqu'ils vinrent à Samarie, ils furent attaquez de tous côtez par des bestes farouches, dont ils ne purent estre délivrez que lorsque se doutant bien que le Dieu du pais se declaroit contre eux, ils demanderent à Assar-Addon un Prêtre Israélite, qui leur apprit ce qu'ils avoient à faire. Ce Prêtre vint, & les instruisit dans les observances de la Loy de Moïse. Mais il leur fit rejeter tout ce qui venoit des Prophetes à l'exemple des dix Tribus schismatiques, qui n'avoient retenu que le Pentateuque.

PHILEMON. Cela justifie bien l'ancienneté du Pentateuque. Car le voicy entre des mains qui ne sont point suspectes. Mais je m'imaginais que ce Peuple fit un mélange de ses superstitions, & de la Loy de Moïse.

ARISTE'E. On ne peut pas attendre autre chose d'un Peuple né dans l'Idolatrie : Aussi Zorobabel & tous les Hebreux, pleins d'horreur pour un tel mélange, ne voulurent jamais leur donner part à l'édifice du nouveau Temple.

PHILEMON. Voila aussi de nouvelles divisions, & des inimitiez furieuses que la jalousie produira, Que faisoit Cyrus cependant ?

ARISTE'E. Il gouvernoit son grand Empire avec beaucoup de sagesse & de moderation. Avant que d'abatre Babylone, il avoit assujetty tous les alliez de ses Rois, entr'autres Cræsus Roy de Lydie, qui auroit esté invincible si ses forces avoient égalé ses richesses. La Syrie & une bonne partie de l'Asie mineure, l'Arabie entiere, luy étoient soumises. Il étoit maître de l'Orient & se rendoit aimable à tous ses Peuples.

PHILEMON. J'ay ouï dire qu'il eut une retenue merveilleuse à l'égard des femmes.

ARISTE'E. Cela parut assez, lorsqu'un Seigneur de son armée voulant luy presenter une fille esclave d'une beauté extraordinaire, il ne la voulut point voir crainte de de s'exposer à quelque action indigne d'un grand homme.

PHILEMON. Il sçavoit que lorsqu'on veut voir une femme pour sa beauté, il est rare qu'on en demeure-là.

ARISTE'E. Ce n'étoit pas le sentiment de celui qui amenoit l'esclave. Il disoit que le cœur de Cyrus ne s'engageroit qu'autant qu'il luy plairoit.

PHILEMON. Et du sien qu'en pensoit-il ?

ARISTE'E. Il disoit que bien qu'inférieur à celui de Cyrus, il ne baisseroit point sous les charmes de cette Belle.

PHILEMON. En verité, il meritoit bien qu'on le mît un peu à l'épreuve.

ARISTE^E. Il y fut mis, Philemon. Cyrus luy dit qu'il pouvoit garder celle dont il luy vouloit faire present : & la passion luy apprit bien-tost qu'il ne connoissoit ni son cœur ni celui des autres hommes.

PHILEMON. Je ne voy rien que de grand dans Cyrus. C'est assurément le premier de ces hommes dont Dieu se sert pour montrer qu'il est le maître des peuples de l'Univers, qu'il change comme il luy plaît les affaires humaines, & que tout doit servir à l'exécution du plus grand ouvrage qu'il ait en vûe, je veux dire, à la perfection de son Eglise. Cyrus eut-il un successeur digne de luy ?

ARISTE^E. Il eut Cambise qui ne manquoit pas de courage. Aux conquêtes de son pere, il joignit

130 *Entretiens sur l'Histoire*
celle de l'Egypte qui jusqu'alors
n'avoit connu que ses propres
Loix. Mais sa fin fut tragique.
Pour avoir vû en songe son frere
Smerdis élevé sur le Trône, il le
fit assassiner par un Mage. Celui-
cy voulant profiter de l'action qu'il
venoit de faire, fit passer son frere
appellé aussi Smerdis pour le frere
du Roy, & luy met la couronne
sur la teste.

PHILEMON. Apparemment que
les deux Smerdis se ressembloient,
& que l'assassin toucha le peuple
par des discours affectez en fa-
veur du pretendu frere de Cam-
bise. Mais voyons la suite.

ARISTE. Cambise apprend ce
qui se passe ; il en est allarmé, &
monte à cheval avec tant preci-
pitation, que son épée sortie de
son fourreau, luy entre dans la
cuisse & luy donne la mort.

PHILEMON. Rien ne s'oppose
donc plus aux Mages. Furent-ils

long-tems en possession de l'Empire ?

ARISTE'E. Le sort du Mage Smerdis ne fut pas moins tragique que celui de Cambise. Car une de ses concubines ayant déclaré qu'il avoit les oreilles coupées ; on connut en même tems l'artifice des deux Mages : & les sept principaux Seigneurs de l'Empire ne différèrent pas la mort d'un si infame usurpateur.

PHILEMON. C'étoit un de ces Seigneurs qui devoit estre élevé à la dignité Royale. Mais comment faire pour qu'il y en eust six contents de voir un septième si fort élevé au dessus d'eux ?

ARISTE'E. Ils convinrent entr'eux que celui dont le cheval henniroit le premier seroit reconnu Roy : & ce fut Darius fils d'Hystaspes , qu'on appelloit le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Ce fut sous son regne

Trente-cinquième siècle.

que malgré l'envie , & les oppositions des Samaritains , le nouveau Temple de Jerusalem fut achevé.

PHILEMON. Je croy franchement que ce second Temple ne ressembloit pas au premier.

ARISTE'E. L'extrême difference que Zorobabel, & ceux qui avoient le plus contribué à l'achever y remarquoient , leur faisoit verser des larmes. Ils pensoient qu'elle étoit encore une marque sensible de la colere de Dieu. Mais un Ange leur vint apprendre ce qu'ils en devoient penser , & leur montra de loin le Temple auguste & spirituel qui devoit faire leur consolation ; puisque tous les Temples qui pouvoient estre bâtis de la main des hommes n'en étoient que des figures fort imparfaites.

PHILEMON. C'étoit apparemment l'Eglise de JESUS-CHRIST dont l'Ange leur parloit. Car c'est là que Dieu a des Adorateurs en

esprit & en vérité. Mais je croy, Aristée, que vous m'avez proposé d'assez grands objets dans cet entretien, pour que nous le finissions.

ARISTÉE. J'y consens, Philémon.



VI. ENTRETEN.

Sur ce qui s'est passé dans le monde depuis le rétablissement du Temple de Jerusalem jusqu'au tems d'Alexandre le Grand.

Les Perses attaquent les Grecs. Les Perses sont battus. La grande armée de Xerxes taillée en pieces. Les Capitaines de la Grece mal recompensez de leurs services. Le genie de Xerxes. Les Perses toujours malheureux contre les Grecs. Les Juifs rébâtissent la Ville de Jerusalem. Les Juifs qui ne veulent pas renvoyer les femmes étrangères qu'ils avoient épousées, opposent le Temple de Garizim à celui de Jerusalem. Zele des Consuls Romains. Horace, Scevola & Clotie se signalent pour leur Patrie. Le peuple Romain se revolte. On luy donne des Tribuns. L'origine de la puissance des Decemvirs. Rome soumet ses voisins. Elle est pillée par les Gaulois. Camille la vange. Les guerres du Peloponese entre les Atheniens & les Lacedemoniens. La Perse punie de s'en estre mêlée. Les Lacedemoniens vainqueurs des Atheniens sont abbatus par les Thebains. Philippe de Macedoine devient maître de la Grece.

ARISTE. **A** Vez-vous fait quelque reflexion sur notre dernier entretien ? Que

pensez-vous de l'Empire des Perses, & de l'état de la Grece ?

PHILEMON. Les Perses, maîtres de l'Orient, de l'Arabie, & de l'Egypte, apparemment le voudront estre de la Grece. Ce pais si florissant leur donnera de la jalousie, & ils chercheront par tout des pretextes pour l'attaquer.

ARISTE'E. C'est l'esprit de tous les Peuples qui ont commencé à étendre leurs conquêtes. Il restoit un second fils de ce Tyran Pisistrate dont nous avons parlé. C'étoit Hippias, qui s'étant sauvé d'Athenes, alla demander du secours à Darius pour se faire le troisième Tyran des Atheniens. Il n'en fallut pas davantage au Persan : c'étoit la cause de son Allié. Il fit marcher une puissante armée contre la Grece.

*Trente-cinquième
siècle.*

PHILEMON. Les Atheniens se trouverent-ils alors en état de résister ?

ARISTE'E. Ils n'avoient que dix mille hommes. Mais ce petit corps d'armée avoit une bonne teste. Miltiade de la race de Codrus, attira Mardonius gendre de Darius, & le General de son armée à cinq lieues d'Athenes: & là dans la plaine de Marathon les Grecs taillerent en pieces les Perses.

PHILEMON. Après cette défaite Darius eut-il envie de recommencer ?

ARISTE'E. Vous pouvez penser que cela luy tenoit au cœur. Les Grecs par leur victoire s'étoient rendus redoutables ; mais la grandeur de son Empire luy faisoit tout esperer. Cependant il en demeura là. Xerxes son fils fut celui qui voulut vanger l'honneur de la Perse. Dans ce dessein il met dix-sept cens mille hommes sur pied, & une Armée sur mer de douze cens vaisseaux.

PHILEMON. Je ne m'étonne pas

si quelqu'un a dit que Xerxes ab-
batoit les montagnes & desseï-
choit les mers.

ARISTE'E. Cependant voyez le
sort de ces deux prodigieuses Ar-
mées. Leonidas attend les Perses
à un défilé du mont Oëta, qu'on
appelle les Thermopyles; & là avec
trois cens hommes seulement, il en
défait environ vingt mille.

PHILEMON. Voila de méchans
commencemens pour Xerxes.

ARISTE'E. La même année
son Armée navale fut défaite près
l'Isle de Salamine, par les conseils
de Themistocle. Ce fut là que
Simon fils de Miltiade, se mon-
tra imitateur de la valeur de son
pere.

PHILEMON. Je voy bien que ce
malheureux Prince va tout per-
dre.

ARISTE'E. Artemise Reine de
Carie étoit venue pour grossir en-
core ses troupes; mais elle ne le

délivra pas de la frayeur dont il fut saisi en voyant de si mauvais succez & par mer & par terre. Il repasse au plûtost l'Hellespont : & on le vit alors dans une barque aussi petit qu'il avoit paru redoutable auparavant.

PHILEMON. Mais que devint le reste de ces dix-sept cens mille hommes qu'il avoit amenez ?

ARISTE E. Il en laissa la conduite à Mardonius son beau-frere.

PHILEMON. Les voila en bonne main. Réussit-il aussi bien qu'à Marathon ?

ARISTE E. Tout de même. Aristide Athenien , & Pausanias Roy de Lacedemone , le défirent entierement près de Platée , entre Thebes & Athenes ; & pour comble de malheur , il apprit que sous la conduite de Leotychide , les Grecs Ioniens qui avoient secoué le joug des Perses , en avoient taillé en pieces trente mille le même jour

dans la bataille de Mycale, qui est une montagne d'Ionie.

PHILEMON. Je croy avoir oüy dire quelque chose d'assez surprenant de ce Leotychide : mais il ne me souvient pas bien ce que c'est.

ARISTE. Il apprit aux siens la défaite de Mardonius, quoy qu'il ne la sceût pas encore.

PHILEMON. C'est cela même. On est surpris de voir qu'il eût si heureusement rencontré. Mais ce que j'admire le plus, c'est que ce Capitaine ait trouvé ce moyen d'encourager ses soldats. Rien n'est plus puissant qu'une victoire remportée pour en faire remporter une autre.

ARISTE. Vous voyez que la Grece produisoit de grands hommes ; mais souvent elle n'avoit que des rigueurs & de l'ingratitude pour eux. Miltiade réussit mal devant l'Isle de Paros ; & d'abord

tout blessé qu'il étoit , on le condamna à une amende de cinquante talens : ce qui le fit mourir de chagrin. Le credit de Themistocle s'étoit grossi , on le prescrivit aussi-tôt , & il ne pût mieux faire que de s'aller jeter entre les bras des ennemis de sa Patrie. Aristide étoit un grand amateur de la justice & de la pauvreté. Cela n'empêcha pas qu'on ne le tint en exil durant dix ans. Pausanias mourut misérablement , mais on ne le plaint pas. Après ses victoires il voulut estre Tyran , & il fut prest à les sacrifier à Xerxes pour avoir sa fille en mariage.

PHILEMON. Et de Leonidas ne vous en reste-t-il rien à dire ?

ARISTE'E. Vous avez vû qu'avec trois cens hommes il en défit vingt mille , ni luy ni les siens n'en revinrent. Il fut tué après avoir arraché le diademe à Xerxes , & montré qu'il aimoit mieux mourir pour

le salut de sa Patrie, que de commander à toute la nation.

PHILEMON. Voila les dispositions d'un grand cœur. Sous un Capitaine de ce caractère les soldats sont toujours hardis , & en état de battre leurs ennemis. Je croy que Xerxes après sa fuite & la défaite de toutes ses troupes, faisoit bien des reflexions morales. Car je pense avoir oüy dire qu'il étoit d'humeur à en faire: & qu'un jour considerant sa grande Armée il pleura dans la pensée, que de tant d'hommes il n'en resteroit pas un seul à cent ans de là.

ARISTE'E. C'étoit un des plus extraordinaires personnages qu'on ait jamais vû. Son imagination luy presentoit mille phantômes, tantost terribles & tantost caressans. On le voyoit quelquefois content de luy-même, admirant sa grandeur & ses forces, prest à tout entreprendre, & persuadé

que toute la nature se devoit soumettre à luy. Il témoigna assez que c'étoit sa pensée, lorsqu'il fit donner trois cens coups de fouet à l'Hellepont pour avoir rompu le Pont par lequel il avoit joint les deux villes Sestos & Abydos, qu'on appelle les Dardanelles; & tout d'un coup on le voyoit abbatu par ses propres pensées, & dans des frayeurs qui luy ôtoient l'usage de la raison.

PHILEMON. L'état d'une ame agitée de beaucoup de passions, est quelque chose de bien étrange. Les Perses ne formoient-ils point de nouveaux desseins contre les Grecs?

ARISTE'E. Ils mettoient tout en usage pour les abbatre. Ils sollicitèrent les Carthaginois à les chasser de la Sicile. Rien n'étoit plus commode que cette Isle, pour une Republique qui affectoit l'Empire de la mer. Mais autant que les

Carthaginois s'opiniâtrèrent à s'en rendre les maîtres, autant les Grecs scûrent-ils la défendre & la conserver. Artaxerxe surnommé Longuemain, fils du miserable Xerxes qu'Artaban son Capitaine des Gardes avoit assassiné, espéra les abbatre par le moyen de Themistocle, qui s'étoit réfugié vers luy. Mais on dit que cet Athenien, quelques promesses qu'il eust faites auparavant, aimâ mieux s'empoisonner que de manquer à ce qu'il devoit à sa Patrie. Le Persan néanmoins ne se rebuta pas, mais la Grece étoit le tombeau des Perses. Cimon la défendit avec la même vigueur que les Capitaines qui l'avoient précédé; & en reduisant Artaxerxe à faire une paix honteuse, il luy apprit que les Grecs ne pouvoient estre vaincus que par eux-mêmes.

PHILEMON. Il me semble que le regne de cet Artaxerxe fut assez

*Trente-
sixième
siècle.*

ARISTE'E. Ce Prince sans avoir égar : à tous les discours des Samariains , voulut à l'exemple de Cyrus qui avoit renvoyé Zorobabel pour rétablir le Temple , renvoyer Nehemias son Echanfon, pour rebâtir la Ville. Ce fut la récompense, dit un Historien , d'avoir montré que la verité a plus de force que le vin , & les femmes.

PHILEMON. Voila un nouveau sujet de joye pour les Juifs. Je croy qu'ils ne marquerent pas moins de zele pour l'avancement de la nouvelle Ville, que pour celuy du nouveau Temple.

ARISTE'E. On en peut juger, lors qu'on les voit tenir d'une main la truelle & l'épée de l'autre , pour repousser les Samaritains, les Ammonites & les Arabes, qui s'opposoient à leurs travaux.

PHILEMON. Quand la Ville fut

rétablie, il fallut aussi rétablir le gouvernement de la Nation ; car je m'imagine que durant soixante-dix ans de captivité, la police s'étoit bien corrompue.

ARISTE'E. On commença par faire une exacte revision de tous les Livres sacrez, pour corriger les fautes qui s'y étoient glissées. Esdras Docteur de la Loy, eut cette commission. Ensuite on travailla à reformer les abus qui s'étoient insinuez parmy le peuple.

PHILEMON. Esdras ne composa-t-il pas aussi quelques Livres ?

ARISTE'E. Il composa les deux Livres des Chroniques, qu'on appelle Paralipomenes : & après avoir commencé l'Histoire de son tems, Nehemias l'acheva. Une chose à remarquer, c'est qu'Herodote commença son Histoire dans le tems qu'Esdras & Nehemias achevoient celle du peuple de Dieu. De sorte que celui que

les Grecs appellent le Pere de l'Histoire, auroit esté tout nouveau parmy les Juifs, n'étant venu qu'au tems de leurs derniers Historiens.

PHILEMON. Je croy qu'Esdra & Nehemias eurent moins de peine à faire une Histoire, qu'une reformation ; car un peuple grossier n'abandonne pas volontiers les coutumes que la corruption a introduites.

ARISTE'E. Il y eut un article entr'autres qui causa de grands troubles. Il portoit que tous ceux qui avoient épousé des femmes étrangères contre la défense de la Loy, les renvoyeroient.

PHILEMON. Voicy un article bien delicat. Qu'arriva-t-il ?

ARISTE'E. Manassés frere du Pontife Jadduss'y opposa. Il avoit épousé la fille de Sanabalat Satrape des Samaritains ; & se trouvoit si bien de son mariage, qu'il ne

voulut jamais le rompre.

PHILEMON. Voila un Chef de party ; & son exemple sans doute en entraîna bien d'autres. Ne chercha-t-on point quelque temperament à cet article ?

ARISTE'E. Rien ne fut capable de changer la résolution prise dans le conseil des Juifs. Manassés se retira vers son beau-pere. Il embrassa le schisme des Samaritains. Par le credit de Sanabalat il obtint tout pouvoir du Roy de Perse : il bâtit un Temple superbe sur la montagne de Garizim ; il l'opposa à celui de Jerusalem : & les Juifs persisterent toujours pour la repudiation des étrangers.

PHILEMON. N'est-ce point de ce Temple prophane , dont la Samaritaine de l'Evangile parloit, lorsqu'elle disoit que ses Peres avoient adoré sur cette montagne ? A quoy nôtre Seigneur ré-

168 *Entretiens sur l'Histoire*
pondit qu'ils ne sçavoient ce qu'ils
adoroient.

ARISTE'E. Apparemment. Vous pouvez penser combien ce Temple augmenta la haine qui étoit déjà entre les Juifs & les Samaritains. Cependant la nouvelle Ville de Jerusalem se soustenoit contre ses ennemis. C'est au decret d'Artaxerxe pour le rétablissement de cette Ville, que commencent les soixante & dix semaines ; c'est à dire les soixante & dix fois sept années, qui en composent quatre cens quatre-vingt-dix, après lesquelles le Prophete Daniel avoit prévu & prédit que le Messie viendrait dans le monde.

PHILEMON. Ces Propheties me charment. On marque aux Juifs qu'ils sortiront de Babylone après soixante & dix ans de captivité. Mais cette Prophetie est pour une autre : & on veut qu'une délivrance promise & arrivée après soixante &

te & dix ans, assure tous les esprits d'une délivrance generale promise après soixante & dix semaines d'années.

ARISTE'E. Je voy que l'Histoire des Juifs vous plaît. Mais il ne faut pas qu'elle nous fasse negliger celle des autres peuples.

PHILEMON. J'aime, je vous l'avouë, ces Histoires où je voy des marques plus sensibles de la providence de Dieu. Mais vous sçavez l'ordre que nous avons à suivre.

ARISTE'E. Vous vous souvenez de ce que nous avons dit des Tarquins. Quand ils eurent esté chassés, les Romains établirent l'estat consulaire. Brutus fut le premier Consul: il eut pour collegue Collatinus. Mais comme on fit reflexion qu'il étoit de la race des Tarquins, on le chassa comme eux: & l'on mit en sa place Valerius Publicola. C'est celuy qui fit

Tome I.

H

170 *Entretiens sur l'Histoire*
abbattre sa maison, crainte qu'elle
ne donnât quelque défiance au
Peuple.

PHILEMON. Voila un Citoyen
d'une grande circonspection. Y-en
eut-t-il bien de même ?

ARISTE. Il est étonnant com-
bien ils eurent tous de zele pour
l'honneur de leur Patrie. Brutus
n'épargna pas son propre fils, qui
avoit eu dessein de rappeler les
Tarquins. Il le traîna dans la place
publique, où après l'avoir frappé
de verges il le mit à mort.

PHILEMON. Mais n'y eut-il point
quelques Princes qui voulussent
vanger les Tarquins ? Car il me
semble que c'est icy l'affaire com-
mune de tous les Souverains.

ARISTE. Porfenna Roy des
Clusiens, voisins de Rome, se de-
clara beaucoup pour eux ; & fer-
roit les Romains de fort près,
lorsqu'un Horacius-Cocles, un
Scevola, & même une Clelie, luy

donnerent de la frayeur par leur courage invincible.

PHILEMON. Que firent donc ces deux hommes & cette femme ?

ARISTE'E. Horacius-Cocles soutint luy seul l'effort des ennemis, pendant que les Romains coupoient le Pont sublice par où l'ennemy vouloit entrer dans la Ville ; & puis il se jetta dans le Tibre pour retourner aux siens. Scevola s'en alla dans le Camp de Potenna. Il avoit dessein de le tuer. Et ayant esté pris après l'avoir manqué, il se vangea sur sa propre main en la brulant à la face de son ennemy. Clelie donnée en otage se sauva, & passa le Tibre à la nage.

PHILEMON. Voila des actions heroïques & capables de rendre les Romains la terreur de leurs ennemis.

ARISTE'E. Il est vray. Mais ils trouvoient des ennemis redouta-

H ij

bles en eux-mêmes. Le Peuple jaloux de l'autorité du Senat : quoy que le Consul Valerius Publicola eust fait une Loy qui permettoit d'appeller du Senat au Peuple dans toutes les causes où il s'agissoit de châtier un Citoyen : se cantonna , & ne quitta le Mont-Aventin , que lorsqu'on luy eut promis des Tribuns pour le défendre contre les Consuls. On fit une Loy qui fut appelée la Loy sacrée , pour établir cette nouvelle Magistrature.

PHILEMON. On eut besoin dans cette occasion d'un homme sage pour ramener ce Peuple mutin.

ARISTE'E. Menenius - Agrippa en fut chargé. Il leur representa qu'ils devoient se regarder comme les membres d'un même corps , qu'ils en étoient les pieds & les mains ; & que les Magistrats en étoient comme l'estomach pour lequel les autres parties du corps

doivent travailler, si elles veulent qu'il leur prepare dequoy se fortifier & s'augmenter.

PHILEMON. Quelque remede qu'on apporte aux factions populaires, elles attirent toujours beaucoup de maux.

ARISTE'E. Celle cy pensa causer la perte de Rome. Coriolan zelé pour le Senat, & Capitaine de grand service avoit esté chassé. Il voulut s'en vanger. Les Volsques luy donnoient main forte : & il auroit inmancablement tout renversé, si sa mere qui se presenta devant luy, n'eût appaisé sa fureur.

PHILEMON. Enfin, vît-on par le moyen des Tribuns une bonne forme de gouvernement ?

ARISTE'E. Quelque mouvement que les Romains se donnassent, ils ne pouvoient trouver parmy eux ce qui peut assurer le repos d'une Republique. Ils furent obli-

H iij

gez d'aller chercher à Athenes ce qui leur manquoit. On apporta de là des Institutions , sur lesquelles dix hommes choisis qu'on appella *Decemvirs* , redigerent les Loix des douze Tables , qui sont le fondement du droit Romain.

PHILEMON. Les Decemvirs eurent en cela une commission , dont il n'avoient qu'à se bien acquitter pour devenir fort puissans.

ARISTE'E. Ils scûrent si bien par là s'attirer l'approbation du Peuple , qu'ils ne trouverent aucune difficulté à empieter la souveraine autorité.

PHILEMON. Mais ces nouveaux Magistrats ne produisirent - ils point encore de nouveaux troubles ?

ARISTE'E. Ils renouvelerent ce qui s'étoit passé du tems des Tarquins. L'un d'entr'eux voulut violer Virginie : & cette action semblable à celle du fils de Tarquin,

fit chasser les Decemvirs , comme on avoit chassé autrefois les premiers Tyrans de Rome.

PHILEMON. Mais Sextus viola Lucrece : & ce Decemvir voulut seulement violer Virginie.

ARISTE'E. Ce fut principalement la mort de cette femme & de cette fille qui souleva les esprits. Lucrece se tua : & Virginie fut tuée de la main de son propre pere , qui aima mieux se souiller du sang de sa fille que de la laisser exposée à la brutalité de l'infame Clodius.

PHILEMON. L'action du pere de Virginie me semble plus supportable que celle de Lucrece. Mais quand il n'y eut plus de Decemvirs , comment Rome fut-elle gouvernée ?

ARISTE'E. L'Etat Consulaire reprit sa premiere vigueur : & ce fut alors qu'elle devint maîtresse de ses voisins. La Ville de Veies

qui ne luy avoit point voulu ceder , & qu'un siege de dix ans n'avoit pû abbattre , fut contrainte de se rendre à Camille. Les Falisques se soumirent aussi. Camille scût gagner leurs cœurs en leur renvoyant leurs enfans qu'un miserable maître d'école luy avoit mis entre les mains.

PHILEMON. Et qu'esperoit ce maître d'école ?

ARISTE'E. Il esperoit se faire un merite auprès de Camille , comme si ce Capitaine eut esté d'humeur à se servir d'un moyen aussi honteux que celui de retenir des enfans livrez par un traître pour obliger un Peuple à se rendre.

PHILEMON. Le maître meritoit bien que les écoliers le châtiassent à leur tour.

ARISTE'E. Camille l'ordonna ainsi. Le maître fut reconduit par les enfans qui l'alloient frappant à coups de verge.

PHILEMON. Les Falisques eurent raison de se soumettre. Il n'y avoit rien que de bon à espérer d'un Peuple qui ne pouvoit souffrir qu'on abusât de l'obéissance d'un âge innocent. Il ne falloit que connoître les Romains pour vouloir vivre sous leurs Loix.

ARISTE'E. Cependant les Fidémates n'en vouloient point. Au défaut de la force ils employèrent la ruse pour éviter la domination Romaine. Ils crurent qu'en se couvrant de membranes de diverses couleurs, & en agitant des brandons ils épouvanteroient les Romains ; & leur donneroient la chasse.

PHILEMON. Je croy que cet artifice leur servit de peu ; & qu'enfin Rome fut bien-tôt après la maîtresse de l'Italie.

ARISTE'E. Tous ses voisins étoient vaincus, lorsque les Gaulois Senonois entrèrent dans l'Ita-

H v

lie. Ils assiègerent Clusium. Les Romains se présenterent, & perdirent la bataille d'Allia, qui ouvrit les avenues de Rome aux ennemis, ils y entrèrent, & trouverent les Magistrats avec leurs marques d'honneur chacun sur sa chaise d'ivoire.

PHILEMON. A quoy tendoit cette posture venerable ? Penseroient-ils que les Gaulois les prendroient pour des Dieux ?

ARISTÉE. Je ne sçay pas quel étoit leur dessein. Mais si les Gaulois furent saisis d'abord de quelque crainte, ils en revinrent bientôt : ils tuèrent ces Dieux assis, & brûlerent la Ville.

PHILEMON. Quoy ! il ne se trouva personne qui leur resistât ?

ARISTÉE. Personne. Toute la jeunesse de Rome s'étoit retirée dans le Capitole, où elle fut défendue autant par l'adresse que par le courage de Manlius.

PHILEMON. Mais cette jeuneſſe ne put pas toujours demeurer dans le Capitole ?

ARISTE'E. Les Gaulois après ſept mois de ſiege, ſe retirerent chargez de butin. Mais Rome ne fut pas à la fin de ſes maux. Il fallut qu'elle achetât la paix de ſes ennemis. Qu'aurez-vous dit ſi vous aviez vû un Gaulois le faux poids à la main pour peſer l'argent de cette paix, & ne répondre au Romain qui ſe plaignoit de cette injuſtice, qu'en mettant ſon épée ſur les poids, & par ces deux mots, malheur aux vaincus !

PHILEMON. De bonne foy cela me ſouleve.

ARISTE'E. Auſſi cette action r'anima les Romains. Camille qui étoit revenu d'un exil parut là, & oubliant l'injure qu'on luy avoit faite tourna tout ſon reſſentiment contre les Gaulois, il s'acharna ſur eux, & les tailla en pieces. On

H vj

vît alors un Manlius arracher le collier d'un des principaux d'entre les barbares, d'où il tira le nom de *Torquatus*. Et un Lucius-Valerius, secouru par une corneille qui vint s'attacher à son casque pendant qu'il se battoit contre un Gaulois: ce qui luy acquit le nom de *Corvinus*.

PHILEMON. Je trouve le nom de *Torquatus* acquis plus noblement que celui de *Corvinus*. N'est-ce pas ce Manlius qui sans avoir égard à la victoire que son fils avoit remportée, le fit mettre à mort, parce qu'il avoit donné la bataille contre l'ordre qu'il avoit reçu?

ARISTE. Ce fut luy-même. Mais cela arriva dans la guerre contre les Latins: & ce fut par cette rigoureuse discipline, que les Romains eurent dans la suite tant de succès. Revenons maintenant aux Grecs. Ils étoient effroyable-

ment divisez entr'eux. Les Atheniens & les Lacedemoniens avoient des Capitaines qui se signalerent dans les guerres du Peloponese. Pericles, Sophocles, Theramene, Thrasibule & Alcibiade, combattoient pour Athenes. Lyfandre, Brasidas & Myndare, pour Lacedemone.

Trente
sixième
siècle.

PHILEMON. Je croy que ces divisions ne déplaisoient pas aux Perses, & qu'ils esperoient bien en profiter.

ARISTE'E. Dans cette veuë ils les entretenoient autant qu'il leur étoit possible. Mais Darius le bâtard successeur d'Artaxerxe, en fut la dupe. Il donna du secours aux Lacedemoniens, & en leur procurant la victoire sur les Atheniens, après une guerre de dix-sept ans il les rendit si puissans, que la Perse elle-même sentit leur puissance.

PHILEMON. Comment chassèrent-ils Carius de son Empire?

ARISTE'E. Non : mais ils soutinrent son jeune fils Cyrus dans sa revolte, contre son aîné Artaxerxe Mnermon.

PHILEMON. Et d'où venoit cette querelle entre ces deux freres ?

ARISTE'E. De la cause ordinaire. Le cadet vouloit avoir l'Empire. L'aîné le vouloit garder. Artaxerxe pour s'en assurer la possession, fit enfermer Cyrus. Mais celui-cy étoit adroit ; il scût sortir de la prison, & gagner les gouverneurs ou les satrapes. Plein du desir de se vanger, il marcha contre son frere avec une puissante Armée, où il y avoit dix mille Grecs ; il le blesse de sa main : mais pour s'estre attribué trop tost la victoire, il perdit luy-même la vie.

PHILEMON. Le secours des Grecs ne luy servit donc de rien.

ARISTE'E. Non : mais les Perses en souffroient ; & Ageſilas Roy de

Sparte , fit trembler ceux de l'Asie mineure. Que n'eût-il pas fait , si les divisions de la Grece ne l'eussent pas obligé d'y revenir ?

PHILEMON. La Grece ainsi divisée , court grand risque de se détruire elle-même.

ARISTE'E. Vous avez vu les Lacedemoniens vainqueurs des Atheniens ; les Thebains paroissent à leur tour sur le theatre : & sous la conduite d'Epaminondas ils abbatront toute la puissance des Lacedemoniens.

PHILEMON. Mais quand Athenes fut vaincue , & en suite Lacedemone ; que devinrent tous ces grands hommes qui en étoient les Capitaines ?

ARISTE'E. Il y en eut quelques-uns dont la fin fut tragique. Lorsque Lyfandre se fut rendu maître d'Athènes, il y établit trente Gouverneurs , dont le gouvernement ne fut que violences continuelles.

Ils firent boire la ciguë à Thora-
mene , & mettre le feu dans une
maison où Alcibiade s'étoit retiré,
afin de l'y brûler tout vif. Il s'en
sauva néanmoins , & se fit un pas-
sage l'épée à la main , au travers
de la multitude qui vouloit l'ar-
rêter. Mais si personne n'osa l'at-
taquer de près , il ne pût éviter
un coup de flèche qui luy fut tiré
de loin , & dont il mourut.

PHILEMON. Je suis bien-aîsé
que les Lacedemoniens si fiers &
si cruels dans la victoire , soient
abbatus par les Thebains. Mais
ceux-cy ne tomberont-ils point
aussi sous la domination de quel-
que autre peuple ?

ARISTE E. Le tems étoit venu
auquel il falloit que la Grece chan-
geast de face. Elle unira toutes les
forces qui luy restent. Ochus suc-
cesseur d'Artaxerxe Mnemon , luy
donnera du secours. Le fameux
Orateur Demosthene multipliera

les harangues pour la porter à défendre sa liberté : & cependant Philippe fils d'Amyntas & Roy de Macedoine, remportera sur elle des victoires pendant vingt années, & après avoir gagné la bataille de Cheronée, luy donnera la loy.

PHILEMON. Alexandre son fils ne montra-t-il point dès-lors ce qu'il sçavoit faire ?

ARISTE'E. Il n'avoit que dix-huit ans, néanmoins il fut capable d'enfoncer les troupes Thebaines de la discipline d'Epaminondas, & de battre cette fameuse troupe qu'on appelloit sacrée & des amis, & qui se croyoit invincible.

PHILEMON. Alexandre nous doit fournir assez de matiere pour un autre Entretien.

ARISTE'E. Ce sera donc demain que nous nous en entretiendrons.

VII. ENTRETIEN.

Depuis Alexandre le Grand jusqu'à la
défaite d'Antiochus le Grand, Roy
de Syrie.

Alexandre défait Darius. Son génie. Son portrait, & celui de Cyrus. Il traite bien les Juifs. Ses actions dans les Indes. Il meurt misérablement. Aridée lui succède. Cruauté d'Olympias. Cruauté de Cassandre. Le partage des grandes Provinces de l'Asie. Les Juifs heureux, & leur Temple célébré. Les Romains continuent de vaincre. Pyrrhus vient faire la guerre en Italie, il perit dans la poursuite du Royaume de Macedoine. Rome déclare la guerre à Carthage. Les Romains sont vainqueurs, & puis vaincus. Les Carthaginois envoient Amilcar en Espagne. Les Romains se défont des Gaulois. Annibal leve la teste contre les Romains. Scipion réduit Carthage. Annibal en Asie donne des affaires aux Romains. La Macedoine leur est soumise. La Grece remplie de Philosophes.

ARISTE'E. **N**Ous allons voir
dans cet Entre-
tien ce que les passions peuvent
produire, & les excès de ceux

qui sont agitez de l'amour d'eux-mêmes , & de l'esprit du monde.

PHILEMON. Etrange esprit , Aristée. Il presente je ne sçay quel faux éclat aux yeux des hommes , mais tout ce qui sort d'un si mauvais principe est abominable devant Dieu.

ARISTÉE. Philippe étoit maître de la Grece , il armoit contre les Perses qui l'avoient traversé dans ses desseins. Il vouloit une bonne fois vanger les Grecs , si souvent attaquez par cette Nation toujours jalouse de leur gloire & attentive aux moyens de les asservir ; lors qu'au milieu des réjouissances d'un mariage , un assassin luy vint arracher la vie.

PHILEMON. Voila des honneurs acquis par tant de travaux , bientôt passez. Voila bien des projets renversez dans un instant. Cette mort prepare bien de l'ouvrage à

Alexandre. Dites-nous par où il commença.

*L'an du
monde
3670.*

ARISTE'E. Il étoit jeune, mais il étoit entreprenant & hardy. Il châtia d'abord les Grecs qui méprisoient sa jeunesse ; il vangea la mort de Philippe ; & en suite il marcha contre Darius Codomanus.

*Troisième
siècle.*

*Avant
Jésus-
Christ
335.*

PHILEMON. J'ay souvent oüy parler de la défaite de ce Darius, mais je n'en sçay pas trop bien les circonstances.

ARISTE'E. Il fut défait en trois batailles. Celle d'Arbelles mit Alexandre en possession de toutes les richesses de la Perse, & le rendit maître de toute la famille de Darius, qui fut tué par un de ses domestiques, lors qu'il s'enfuyoit après avoir esté vaincu.

PHILEMON. Vous m'avouerez que la maniere dont Alexandre traita la mere, la femme & les filles de Darius ; que les larmes

qu'il versa lors qu'il scût la mort de ce malheureux Prince , étoient les marques d'une ame tendre , & d'un grand cœur.

ARISTE'E. Je croy , Philemon, que vous en scavez plus que moy.

PHILEMON. Vous vous trompez. J'ay dit tout ce que je scay.

ARISTE'E. Croyez-moy, ces marques sont fort équivoques. Auriez-vous crû Alexandre fort humain , si vous aviez vû un Philosophe enfermé par ses ordres dans une cage avec un chien , & un Seigneur de merite exposé à la fureur d'un lion , pour avoir voulu par du poison avancer la mort de ce malheureux Philosophe ? L'aurez-vous pris pour un esprit bien modéré , si vous l'aviez vû tuer Clitus son favori & le fils de sa nourrice , parce qu'il relevoit la valeur de Philippe de Macedoine ? Pensez-vous qu'il eût fait couper les crins des chevaux , abbatre des

190 *Entretiens sur l'Histoire*
murailles , & passer une Nation
entiere au fil de l'épée , pour ho-
norer les funeraillles d'un autre
favory appellé Hephestion , qu'il
eût ordonné une pompe funebre
pour son Bucephale , & fait bâtir
une Ville en l'honneur de ce che-
val : qu'il eût voulu estre adoré
comme un Dieu ? Pensez - vous ,
dis-je , qu'il eût esté capable de
tout cela s'il n'avoit pas eû l'es-
prit gâté ?

PHILEMON. Je vous avouë
qu'il n'en faut pas tant pour faire
juger que tout ce qui paroît d'he-
roïque dans un homme , n'est
qu'un jeu de l'amour propre , &
un artifice de la vaine gloire.

ARISTE'E. Avoüons neanmoins
qu'il avoit dans le souverain degré
tout ce qu'il faut pour faire des
conquestes.

PHILEMON. Vous trouvez donc
qu'à cela prés , il ne ressembloit
gueres à Cyrus.

ARISTE'E. Dieu les employa tous deux pour changer la face de l'Univers : mais Cyrus avoit une égalité d'esprit qui ne se démentoit point. La raison étoit toujours en luy la supérieure. Toujours au dessus de ses conquêtes, il mettoit sa gloire à rendre ses sujets heureux. La justice aussi-bien que la victoire, marchoit toujours devant luy. Il connoissoit ses forces. Il aimoit mieux estre vainqueur de soy-même, que des Nations du monde. Il agissoit par dépendance du Dieu des armées, & ne s'attribuoit rien à luy-même.

Alexandre au contraire n'étoit jamais dans une même situation d'esprit. Il étoit sans cesse emporté par la violence de son tempérament. Agité de l'amour des conquêtes, il pleuroit de ce qu'il n'avoit pas plusieurs mondes à soumettre. Il cherchoit par tout des ennemis à vaincre, & ne sçavoit

pas résister à la moindre de ses passions. Grand contre les étrangers, petit contre luy-même, rempli de l'idée de sa propre personne, s'attribuant la divinité & la souveraine puissance.

PHILEMON. Il me semble avoir ouï dire, qu'il traita les Juifs avec assez de douceur.

ARISTE'E. Ils l'avoient fort irrité, en luy refusant le secours dont il eut besoin au siège de Tyr : & après avoir pris cette Ville, il s'avança vers Jerusalem pour les châtier. Mais la présence du Pontife Jaddus & de's Sacrificateurs qui vinrent au devant de luy revêtus de leurs habits de ceremonie, & precedez du peuple habillé de blanc, le surprit & l'arrêta.

PHILEMON. C'étoit un spectacle assez nouveau ; mais il falloit quelque chose de plus pour adoucir le Conquerant.

ARISTE'E. Jaddus luy fit sa Cour,
en

en luy montrant les Propheties de Daniel , où il vit toutes ses victoires marquées. Il s'y reconnut : & l'Empire du monde que le Prophe- te luy promettoit , le rendit tout favorable à la Nation , qui gardoit ces propheties.

PHILEMON. Ne m'avez-vous pas dit qu'il y avoit quelque alliance entre le Pontife Jaddus & Sanabalat , le Satrape des Samaritains ?

ARISTE'E. Sanabalat étoit le beau-pere de Manasséz , frere de Jaddus.

PHILEMON. Et ce Manasséz comment s'accommoda-t-il d'Alexandre ?

ARISTE'E Sanabalat & luy abandonnerent d'abord les Perses vaincus , & se jeterent dans le party du victorieux , auquel ils ne refuserent point le secours qu'ils étoient en état de luy donner.

PHILEMON. Ainsi les Juifs furent.

194 *Entretiens sur l'Histoire*
plus fideles aux Perles que les Samaritains.

ARISTE. C'est le caractere du Peuple de Dieu de garder une fidelité inviolable à son Prince. Les Juifs sont fideles aux Perles jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus résister à Alexandre : & ensuite ils ne sont pas moins attachez au service de ce nouveau Prince. Les impies au contraire , ne different pas à se mettre dans le party du plus fort.

PHILEMON. Voila donc Alexandre maître des Etats de Darius.

ARISTE. C'est alors qu'il commence à conter ses Adorateurs. Une Thalestria Reine des Amazones , charmée de sa valeur & de son courage , le vient trouver accompagnée de trois cens femmes pour avoir de sa race : & luy tout plein de ses victoires s'avance dans les Indes. C'est là qu'avec ses Ar-

PHILEMON. Il étoit tems qu'il se reposast après de si grandes expéditions.

Ij

celle qui avoit causé le renversement de la Perse.

PHILEMON. C'étoit s'oublier étrangement, de s'abandonner à des vices dont tout le monde venoit de voir les tristes effets.

ARISTE'E. Il les sentit à son tour, ces effets. D'un festin il passe à un autre dans un même jour ; & dans ce second festin , Antipatre se sert du ministère de son fils Casandre , échançon de l'Empereur pour empoisonner son maître. Le malheureux Prince avala le poison & souffre des douleurs effroyables , il meurt en desespéré à l'âge de trente-trois ans : & on fait courir le bruit que ses yvrogneries luy ont donné la mort.

PHILEMON. Voila une grande place à remplir. Après Alexandre, qui sera jugé digne de l'occuper ?

ARISTE'E. Il y aura là-dessus des contestations infinies. Roxane ,

femme d'Alexandre, étoit grosse. Quelques-uns vouloient qu'on attendît l'enfant qu'elle mettroit au monde, pour le mettre sur le Trône; d'autres demandoient Hercule fils de Barsine, autre femme d'Alexandre. Mais ces deux femmes, l'une fille d'Oxiatres, & l'autre de Darius, ou selon quelques-uns d'Artabase avoient esté esclaves. Cela donna l'exclusion à leurs enfans. Perdicca eut quelques voix, d'autant qu'Alexandre l'avoit semblé designer, lorsqu'en mourant il luy donna son anneau. Mais son élévation auroit fait trop de jalousie. On élût enfin Aridée, frere d'Alexandre.

PHILEMON. L'Empire se trouva-t-il en bonne main ? Il me semble que le nom de cet Aridée n'a pas fait grand bruit.

ARISTE'E. S'il est connu, ce n'est que par ses malheurs. Olympias mere d'Alexandre, ne pût le

souffrir sur le Trône. Elle luy avoit donné autre fois un breuvage qui luy avoit affroibly l'esprit. Quand il fut Roy, elle gagna les Macedoniens, elle le fit percer à coups de flèches, & envoya à Eurydice sa femme un poignard, une corde & de la ciguë, afin qu'elle choisit un genre de mort.

PHILEMON. Ne se trouva-t-il personne qui resistât à Olympias, & qui voulust vanger la mort d'Aridée & d'Euridice ?

*Twenty-
sixth
secle.*

ARISTE'E. Cassandre la fit perir : & pour demeurer en possession du Royaume de Macedoine acquis par son mariage avec Thesalonique fille d'Aridée, il fit perir aussi Roxane & Barsine avec leurs deux enfans.

PHILEMON. C'étoit le moyen d'éteindre la race d'Alexandre. Mais ce carnage luy assura-t-il le Royaume de Macedoine ?

ARISTE'E. Il n'y eut que trou-

bles durant sa vie : & après sa mort
ses enfans s'en chasserent les uns
les autres.

PHILEMON. Et cependant que
devenoient ces grandes Provin-
ces de l'Orient qu'Alexandre
avoit conquises ?

ARISTE'E. Les Capitaines de
l'armée d'Alexandre les avoient
partagées entr'eux. Cependant
plusieurs de ces mêmes Provinces
s'affranchirent entr'autres l'Arme-
nie, qui devint un grand Royau-
me. Celuy de Cappadoce fut alors
fondé par Mithridate. Et ceux de
Pont, de Bythinie, & de Pergame
se formerent aussi.

PHILEMON. Que resta-t-il donc
aux Macedoniens de tout ce grand
païs ?

ARISTE'E. L'Egypte, & la
Syrie qui furent les plus puissantes
Monarchies de l'Orient leur reste-
rent. Ptolomée fils de Lagus fon-
da celle d'Egypte : d'où viennent

les Lagides. Et Seleucus-Nicanor fonda celle de Syrie : d'où viennent les Seleucides.

PHILEMON. Ce Ptolomée, dont vous parlez, ne fit-il pas tourner en Grec les Ecritures Saintes ?

*Trente-
huitième
siècle.*

ARISTE'E. Non, ce ne fut pas lui. Ce fut Ptolomée-Philadelphus son fils, à qui le Pontife Eleazar envoya soixante & dix vieillards pour faire cette version.

PHILEMON. Mais d'où venoit cette grande considération que ce Prince avoit pour les Ecritures des Juifs ?

ARISTE'E. Depuis que Ptolomée fils de Lagus, après avoir pris Jerusalem, eût connu la fidélité des Juifs, il les fit Citoyens d'Alexandrie, & les établit dans toute l'Egypte. Seleucus leur donna de même toutes sortes de Privileges dans Antioche : & de-là sous la protection d'Antiochus le Dieu son petit fils, s'étant répan-

du dans l'Asie Mineure & ensuite dans la Grece, où ils jouissoient par tout des mêmes droits que les Citoyens ; par la droiture & l'exactitude de leur conduite ils firent respecter leur Loy : & l'on vît les Peuples & les Rois apporter des présents dans le Temple de Jerusalem.

PHILEMON. Voila les Juifs dans une grande prospérité. Leur Religion est plus florissante que jamais. Il falloit que toutes les Nations luy rendissent une fois hommage, & reconnussent la grandeur & la puissance du Dieu d'Israël. Mais pendant ces tems heureux pour la Republique des Juifs, n'y eut-il point quelque revolution dans ces grandes & nouvelles Monarchies de Syrie & d'Egypte ?

ARISTE. E. Theodose, Gouverneur de la Bactrienne, n'enleva rien moins que mille Villes à Antiochus le Dieu Roy de Syrie.

Presque tout l'Orient se revolta. Et les Parthes sous la conduite d'Arface fonderent leur Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Asie. C'est cet Arface qui est le chef de la famille des Arsacides.

PHILEMON. Ainsi voila trois familles puissantes en Orient : Les Lagides, les Seleucides, les Arsacides. Ce preneur de Villes pouvoit bien encore y établir une puissante maison. Mais comme mon esprit est fixé-là, je croy que nous ferons bien de repasser en Occident.

ARISTE'E. Rome étoit entre de terribles ennemis, les Samnites & les Gaulois. Ceux-cy luy donnoient de continuelles allarmes. Mais enfin, indignée de ce qu'après une victoire ils avoient tué ses Ambassadeurs, elle s'anima tellement contre-eux qu'elle les requisit à demander la paix. Ce

fut dans ce tems qu'un nouvel essain de cette Nation se transporta dans l'Asie Mineure, & s'établit dans ce païs qu'on appella la Galacie ou Gallogrece.

PHILEMON. Ces Gaulois étoient bien remuans & bien vagabonds.

ARISTE'E. Ils n'en étoient pas plus heureux. Il y en eut qui se jetterent dans la Macedoine, où après quelques victoires ils furent accablez de la gresle lorsqu'ils voulurent piller le Temple de Delphes.

PHILEMON. Que firent les Samnites après la défaite des Gaulois leurs alliez ?

ARISTE'E. Ils furent bien battus par les Romains. Les Tarentins ne furent pas mieux traitez : de sorte que ceux-cy ne trouvant plus de ressource dans l'Italie, ils appellerent Pyrrhus à leur secours.

PHILEMON. Il me semble avoir beaucoup ouïy parler de ce Pyr-

rhus, dites-moy ce que c'étoit ?

ARISTE. Il étoit Roy d'Epire : & les Siciliens l'avoient aussi reconnu pour leur Roy, depuis qu'il les avoit secourus contre les Carthaginois. Pendant les broüilleries de la Macedoine, il se vint jeter parmy les enfans de Cassandre, & occuper une partie de ce Royaume. Demetrius - Poliorcete fils d'Antigonus, un des Capitaines de l'armée d'Alexandre l'en chassa : & y étant rentré il en fut chassé de nouveau par Lysimaque, qui le fut à son tour par Seleucus.

PHILEMON. Tous ces Rois n'étoient que des Rois de Theatre. Il faut que la passion de regner soit quelque chose de bien violent.

ARISTE. Les Usurpateurs y sacrifient tout, & ce qui se peut imaginer de plus noir & de plus impie, n'est qu'un jeu pour eux

quand il s'agit d'une Couronne. Pyrrhus chassé de la Macedoine crut que l'Italie le dédommageroit. Il y passa avec ses Elephans, qui d'abord donnerent de la terreur aux Romains. Mais le Consul Fabrice les rassura bien tost par la défaite de leur ennemy, que le Consul Curius obligea de repasser en Epire.

PHILEMON. Pyrrhus s'étoit bien méconté.

ARISTE'E. Etrangement, Philemon. Car en donnant à son fils Helenus forty de la fille d'Agathocle le Royaume de Sili- cie; il destina pour son second fils Alexandre le Royaume d'Italie.

PHILEMON. Il faut qu'un homme ait l'imagination bien vive pour tenir déjà pour vaincuë une Nation puissante, & dont il n'a point éprouvé les forces. Mais quand Pyrrhus fut ainsi chassé de

106 *Entretiens sur l'Histoire*
par tout, pût-il bien demeurer en
repos ?

ARISTE'E. Il donna tout de
nouveau sur la Macedoine, & en
chassa Antigonus-Gonatas qui y
regnoit depuis que les Gaulois en
eurent esté chassés. Antigonus
neanmoins se ranimant fait teste
à son ennemy dans Argos, où
Pyrrhus fut écrasé d'un coup de
pierre par la mere d'un jeune hom-
me qu'il poursuivoit pour se van-
ger d'une blessure qu'il en avoit
reçûe.

PHILEMON. La fin des hommes
trop hardis & trop entreprenans
est ordinairement tragique. Ce
Pyrrhus étoit bien temeraire.

ARISTE'E. Il avoit aussi de
bonnes qualitez. On le connut
lorsqu'il dit à Fabrice que puis-
qu'on faisoit la guerre avec le fer
& non pas avec l'argent, il vou-
loit rendre les prisonniers sans ran-
çon.

PHILEMON. Le Consul ne devoit pas luy ceder en generosité.

ARISTE'E. Il ne luy ceda pas aussi. Il luy renvoya son Medecin qui étoit venu luy offrir d'empoisonner son maître.

PHILEMON. Voila les Samnites & les Tarentins biens abbaïsez.

ARISTE'E. Ajoûtez les Brutiens & les Etruriens, qui malgré le secours des Cartaginois qui vinrent après Pyrrhus furent encore vaincus.

PHILEMON. Je croy que toutes ces victoires soumirent entièrement l'Italie aux Romains.

ARISTE'E. Sans doute. Mais ils employèrent quatre cens quatre-vingts ans à en venir à bout.

PHILEMON. De quel côté Rome tourna-t-elle ses armes ? Car je croy qu'elle n'en demeura pas-là.

*Le com-
mence-
ment des
guerres
Puniques
l'an du
monde
3740.*

*Trente-
huitième
siècle.*

ARISTE'E. Les Cartaginois, maîtres du commerce & de la mer, luy donnoient de la jalousie. Elle leur déclara la guerre.

PHILEMON. Les Romains osoient. ils attaquer des gens de mer, eux qui apparemment n'entendoient pas la marine ? Car nous n'avons point encore vû qu'ils se soient exercez dans cet art.

ARISTE'E. Ils y furent maîtres dès qu'ils en essayèrent. Le Consul Duilius sortit vainqueur du combat naval. Regulus qui trouve un chemin ouvert s'avance en Afrique. Il défait le prodigieux serpent qui la ravageoit. Mais il fait trembler Cartage, qui ne luy échape que par le secours de Xantippe Lacedemonien.

PHILEMON. Avec de si heureux commencemens on peut tout espérer.

ARISTE'E. Rien n'est plus inconstant que la victoire. Peu de

tems après Regulus fut pris & son armée taillée en pieces. Dans ce malheur il parut plus grand que dans ses victoires. Car ayant esté renvoyé sur sa parole pour ménager l'échange des prisonniers , il ne fit que soutenir dans le Senat la Loy qui ôtoit toute esperance à ceux qui se laissoient prendre , & en retournant à une mort assurée, il montra du moins qu'un bon Citoyen doit mourir volontiers plutôt que de manquer aux Loix & à sa parole.

PHILEMON. L'état des Romains commence à m'inquieter un peu. Etoient-ils encore les maîtres de la mer ?

ARISTE'E. Leur flotte battue de deux tempestes ne peut pas tenir davantage. Les Cartaginois sont les plus puissans & sur mer & sur terre. Mais les Romains sçavoient tirer des forces de leurs malheurs. Leur flotte paroît tout de nou-

210 *Entretiens sur l'Histoire*
veau en bon état ; ils battent leurs ennemis , & obligent Cartage à leur payer tribut. Ce fut alors qu'ils devinrent les maîtres des Isles qui sont entre la Sicile & l'Italie , & de la Sicile même , à la réserve de ce qu'y tenoit Hyeron leur allié , que les Siciliens après la mort de Pyrrhusavoient opposé aux Cartaginois.

PHILEMON. Ces deux Peuples sont abbaissés & se relevent alternativement.

ARISTE'E. Les Cartaginois sont à ce coup abbaissés de toutes parts. Les troupes étrangères qui servoient dans leur armée se revoltèrent. Plusieurs Villes de leur Empire fatiguées de leur cruelle domination suivirent cet exemple. Cartage alloit perir sans Amilcar fils de Barcas , qui l'avoit déjà sauvée de la dernière guerre.

PHILEMON. Les Romains ne

songeoient-ils point à tirer quelque avantage de toutes ces revoltes ?

ARISTE'E. La garnison de Sardaigne les appella, & leur livra cette Ile.

PHILEMON. Et les Cartaginois ne s'y opposerent-ils point ?

ARISTE'E. Ils avoient bien d'autres choses à faire. Ils songeoient principalement à remettre l'Espagne sous leur domination : & afin que les Romains ne les en détournassent pas, ils augmentèrent le tribut que Cartage leur payoit.

PHILEMON. Voila les Cartaginois bien embarrassés. Comment feront-ils pour l'Espagne ?

ARISTE'E. Ils y envoyèrent Amilcar. Annibal son fils qui n'avoit que neuf ans l'accompagna, & sous la discipline d'un pere si habile & si plein de courage, il apprit tout ce qui fait un grand Capitaine.

PHILEMON. Et en quel état Amilcar mit-il les affaires d'Espagne ?

ARISTE'E. Il y fit la guerre heureusement pendant neuf ans, & eut pour successeur Asdrubal son allié. C'est cet Asdrubal qui bâtit la nouvelle Cartage, pour tenir l'Espagne en sujétion.

PHILEMON. Je m' imagine qu'il se prepare là quelque tempeste qui doit tomber sur les Romains.

ARISTE'E. Annibal leur en vouloit : Mais il n'étoit pas encore le maître. Ils étoient fort jaloux de la gloire d'Asdrubal : Mais ils n'étoient pas en état de l'attaquer.

PHILEMON. Hé qui les en empêchoit ?

ARISTE'E. Teuta Reine d'Illirie, incommode à tous ses voisins par ses pyrateries, & fiere jusqu'à tuer les Ambassadeurs que la Republique Romaine luy avoit en-

voyez, les occupoit. Ils voulurent l'accabler, & montrer leur puissance à la Grece par une solennelle ambassade. Mais ce qui s'opposoit davantage à leurs desseins, c'est que les Gaulois qui durant quarante-cinq ans de repos avoient repris des forces, les menaçoient.

PHILEMON. Il falloit s'accommoder avec les uns pour se défaire des autres.

ARISTE'E. C'est le party qu'ils prirent. Ils firent un Traité avec Aldrubal, qui s'engagea à ne point passer au de là de l'Ebre : & s'étant ainsi assurez des Carthaginois, ils se jetterent avec fureur sur les Gaulois ; ils battirent les Transalpins unis aux Cisalpins ; ils prirent Concolitanus un de leurs Rois. Ancroestus un autre Roy desesperé se tua : & ils chasserent toute cette Nation des environs du Pô.

PHILEMON. Après tant de victoires les Romains étoient en état de tout entreprendre.

ARISTE'E. Annibal qui avoit succédé à Asdrubal, ne leur donna pas le loisir de l'attaquer. Il n'a nul égard aux Traitez, il veut domter toute l'Espagne ; & Sagonte alliée des Romains, est menacée.

PHILEMON. N'est-ce pas cette Ville si fidele aux Romains, que ses habitans aimèrent mieux se brûler avec leurs enfans & tout ce qu'ils possédoient, que de tomber sous la puissance de leurs ennemis ?

ARISTE'E. C'est elle-même. Carthage de son costé refuse le tribut aux Romains, & se souvient de leurs injustices.

*vingt.
huitième
siècle.
Avant
Jésus-
Christ
220. ans.* PHILEMON. Annibal ne devoit pas différer long-tems à marcher contre les Romains. Les Gaulois n'étoient-ils point d'intelligence avec luy ?

ARISTE'E. Il les avoit tous dans son party : & assuré de ce secours il traverse l'Elbe , il passe comme un éclair les Pyrenées & les Alpes, & vient fondre sur l'Italie ; où ayant trouvé le renfort qu'il attendoit , il remporte quatre victoires consecutives.

PHILEMON. Je croy qu'alors les Romains ne trouverent pas beaucoup d'alliez.

ARISTE'E. Tout ce qu'ils en avoient les abandonna. La Sicile, Hyeron Roy de Syracuse, se déclarerent pour le vainqueur. L'Italie ne connoît plus Rome. Et la mort des deux Scipions en Espagne , y éteint presque le nom Romain.

PHILEMON. Ce peuple qui s'est toujours relevé des extrémités les plus fâcheuses, ne trouvera-t-il point de ressource ?

ARISTE'E. Il en trouvera, mais ce ne sera que dans luy-même.

Un Fabius Maximus par sa prudence , qui ne se démentoit jamais malgré les discours populaires : un Marcellus par la vigueur avec laquelle il faisoit lever les Sieges , & reprenoit les Villes : & sur tout un Scipion , dont les conseils & les actions paroissent au dessus de l'homme: Ces trois Heros vangeront leur Patrie , & humilieront les Carthaginois.

PHILEMON. Dites-nous quelque chose de plus particulier de ce Scipion dont on a tant parlé.

*Neuvième
Epoque.*

*Carthage
vaincue
par Sci-
pion à la
fin du
troisième
siècle.*

*Avant
Jésus-
Christ
200. ans.*

ARISTE'E. A l'âge de vingt-quatre ans il se signala en Espagne par la prise de la nouvelle Carthage, plus grand encore que son pere & que son oncle qui y avoient fait tant de grandes actions. Tout se soumet à luy. Il passe en Afrique: & des Rois viennent luy rendre hommage. Enfin pendant qu'il gagne l'amour de tous les peuples , il est la terreur de Carthage, dont

dont il défait les Armées.

PHILEMON. Cette Ville ne songea-t-elle point à rappeler Annibal pour la défendre ? car apparemment il étoit le seul qui pût faire teste à un Capitaine comme Scipion.

ARISTE'E. Elle le rappella. Mais comme s'il eût desappris à remporter des victoires à son retour en Afrique, Carthage fut prise à ses yeux ; & Scipion surnommé l'Africain, triomphe par tout.

PHILEMON. Un homme aussi accoutumé à vaincre qu'Annibal, est bien surpris à la vue des succès de son ennemy. Assurément ces deux rivaux avoient de grandes expériences de l'incertitude des choses humaines. Mais Annibal en faisoit les frais. Cela ne le jettoit point dans le trouble ?

ARISTE'E. Les Gaulois & les Africains étoient abbatus , mais son courage ne l'étoit pas , & son

esprit ne l'abandonnoit point dans le besoin. Ne trouvant plus de ressource en Afrique après la défaite d'un second Philippe Roy de Macedoine son allié, il se retira dans l'Asie, où il causa encore de grands mouvemens contre les Romains. Antiochus le Grand, Roy de Syrie, poussé par ses discours, leur declara la guerre.

PHILEMON. Je croy que tous ces Rois d'Orient étoient furieusement jaloux de la puissance Romaine ; & qu'Annibal étoit bien venu à leur donner des expediens pour l'abaisser.

ARISTE'E. Antiochus cependant ne suivit les conseils d'Annibal, que pour commencer la guerre. Il les negligea dans la suite. Aussi fut-il reduit par Lucius Scipion, frere de l'Africain.

PHILEMON. Voila donc les deux amis vaincus par les deux freres. Mais que devint Annibal après

la défaite d'Antiochus ;

ARISTE'E. Comme il sçavoit que les Romains en vouloient à sa vie, & qu'il ne pouvoit plus les éviter, il aima mieux s'empoisonner luy-mesme, que de tomber entre leurs mains.

PHILEMON. Rien n'est plus capable de s'opposer aux Romains. L'Orient & l'Occident est obligé de leur céder.

ARISTE'E. Gentius Roy d'Illirie, & Persée fils de ce second Philippe Roy de Macedoine, remuoient encore. Mais dans trente jours le premier fut abbatu par le Preteur Anicius : & le second également odieux par son avarice, & méprisable par sa lâcheté, fut contraint de se livrer au Consul Paul Emile.

PHILEMON. C'est une chose assez surprenante, que ce Royaume malgré toutes ses agitations, ait pû se soutenir si long-tems.

ARISTE'E. Il fut au plus haut point de sa gloire sous Alexandre. Après la mort de ce Prince il fut en proie au premier venu sous Antigonus Gonatas , le rival de Pyrrhus , il fut en état de s'accroître sans les oppositions d'Aratus & de Philopœmen , Chefs de la Ligue des Achéens , qui fut le dernier rempart de la liberté de la Grece.

PHILEMON. Enfin la Macedoine qui donnoit des Rois à l'Orient , devint une Province Romaine. Il s'en falloit bien qu'elle produisît alors des Heros comme autrefois.

ARISTE'E. Il est vray que dans la Grece on ne voyoit plus de grands Capitaines ; mais en récompense on y voyoit beaucoup de Philosophes. La secte Italique commencée du tems de Cyrus par Pythagore aux environs de Naples : & la secte Ionique formée

par Thales de Milet, avoient produit de grands hommes.

PHILEMON. Et qui étoient ces grands hommes ?

ARISTE'E. Un Heraclite qui pleuroit toujours. Un Democrite qui vivoit sans cesse en voyant les sottises des hommes.

PHILEMON. Voila des Philosophes à peu de frais. S'il ne tient qu'à rire ou pleurer, je seray bientôt Philosophe.

ARISTE'E. Ils n'en demeuroient pas là. Thales avoit enseigné que l'eau étoit le principe de toutes choses : & Heraclite disoit que c'étoit le feu. Pythagore avoit prétendu que les ames passaient d'un corps dans un autre, (ce qu'on appelle metempsychose.) Empedocle ne concevoit pas ainsi l'immortalité : & Epicure après Democrite la nioit tout net.

PHILEMON. L'eau, le feu, principes de toutes choses. Metempsy-

212 *Entretiens sur l'Histoire*
cose , immortalité. Prouvoient-ils
bien tout cela ?

ARISTE'E. Oh ! ce n'est pas ce
qui les embarrassoit. Il ne faut pas
oublier qu'alors parut Hypocrate,
grand Medecin , grand Philoso-
phe.

PHILEMON. Ah ! laissons-là la
Medecine. Racontez - moy , je
vous prie , ce que les Philosophes
enseignoient.

ARISTE'E. Anaxagore montrait
que l'Auteur du monde ne pou-
voit estre qu'un Esprit éternel.
Socrate montrait à devenir gens
de bien. Platon s'élevoit comme
un Aigle, il s'humanisoit quelque-
fois : Mais il a tant dit de choses
divines , que c'est le divin Platon.
Cependant rien n'est comparable
à Aristote. C'est le genie de la
nature.

PHILEMON. Et si Descartes
étoit venu au monde dans ces
tems-là , quel nom pensez-vous

qu'on luy eust donné ?

ARISTE'E. Descartes se feroit moqué des autres , & ils se feroient moquez de Descartes. Croyez-moy , ayant tant de gens contre luy , il auroit esté bienheureux d'en estre quitte pour estre appellé visionnaire.

PHILEMON. Cependant il y a bien des gens qui disent qu'il ne l'est pas.

ARISTE'E. Estes-vous de ceux-là , Philemon ?

PHILEMON. Ah ! je ne suis point Philosophe.

ARISTE'E. Vous faites bien ; car c'est le plus mauvais métier de nôtre siecle. Admirez les anciens , & demeurez en repos.

PHILEMON. Ce dernier mot est de bon sens. Après un si long entretien , il est bien raisonnable que nous allions nous reposer.

VIII. ENTRETIEN.

Sur les affaires de la Judée & de la Syrie,
depuis la défaite du grand Antiochus,
jusqu'au retour de Nicator en Syrie.

Les Romains sont maîtres de l'Orient. Antiochus Epiphanes persecute les Juifs. Générosité des Machabées. Pourquoi ils s'appelloient ainsi. Antiochus meurt, & se repent trop tard. Les victoires de Judas Machabée. Jonathan remplit dignement la place de Judas. Cleopatre est toujours au vainqueur. Philometor arbitre du différent des Juifs & des Samaritains. Cruauté de Tryphon. Simon souverain Pontife, est reconnu pour Roy par les Juifs. Nicator prisonnier chez les Parthes. Hyrcan se joint à Sidetes pour délivrer Nicator. Toute l'Armée respecte Hyrcan & sa Religion. Nicator délivré. Sidetes perit. Cleopatre se donne de nouveau à Nicator.

ARISTE'E. **A**vez-vous comparé la Philosophie des Grecs avec celle des Romains.

PHILEMON. Les Romains n'étoient pas Philosophes.

ARISTÉE. Il faut dire qu'ils n'étoient pas discoureurs. Mais n'appellez-vous pas Philosophie une vie simple & laborieuse, l'amour de la frugalité, l'exercice de l'agriculture, l'attachement aux intérêts de la patrie & à la gloire de la nation.

PHILEMON. Vous m'y faites penser, Aristée. Cette philosophie est la plus solide. Elle fait des conquêtes, & l'autre ne produit que des disputes.

ARISTÉE. Oüy, Philemon. Il sembloit que les Capitaines Romains n'étoient que des païsans, & cependant c'étoit autant de Conquerans. Un Curius durant la paix met la main à la charrue: & quand on le tire de là pour conduire une Armée, il fait voir qu'il sçait également gagner des batailles, & mener la vie rustique.

PHILEMON. Je m'imagine que la défaite d'Annibal & d'Antiochus

226 *Entretiens sur l'Histoire*
le Grand, rendit les Romains redoutables par toute la terre.

*Troisième
nouvelle
suite.* ARISTE'E. Les Rois d'Orient après cela se mettoient sous leur protection, & s'estimoient heureux de leur faire accepter quelque gage de leur fidélité. Seleucus Philopator fils du grand Antiochus & l'héritier de son Royaume, leur donna en ôtage son cadet Antiochus, qui fut depuis appelé Epiphanes, c'est à dire l'illustre.

PHILEMON. Ce nom me remet dans l'esprit ce que j'ay lû dans l'Histoire des Machabées, mais que je ne sçay que fort confusément.

ARISTE'E. Seleucus Philopator étant sur l'âge, les Romains voulurent avoir Demetrius Soter son fils, qui n'avoit que dix ans, en la place d'Epiphanes.

PHILEMON. C'est que par là ils jugeoient qu'ils seroient plus

maîtres du Royaume de Syrie.

ARISTE'E. Cependant il en arriva tout autrement. Philopator meurt , & Epiphane monte sur le trône.

PH. LEMON. Cet usurpateur jotta un étrange personnage ; il me souvient un peu de ses cruautés & de sa mort.

ARISTE'E. Il y avoit alors des inimitiez horribles entre les Rois de Syrie & d'Egypte. La Coele-Syrie , c'est à dire la ville de Damas & son territoire , qui confinoit aux deux Royaumes , en étoit l'origine. Antiochus alloit se rendre maître de l'Egypte sans l'autorité des Romains. Mais s'ils s'empescherent d'y entrer , ils ne s'empescherent pas de persécuter les Juifs.

PHILEMON. Quel fut , je vous prie , le pretexte de cette persécution ?

ARISTE'E. Les divisions du peu-

ple Juif en furent le pretexte , & les richesses du Temple en furent la veritable cause. Seleucus avoit voulu faire enlever ces richesses ; mais le grand Prestre Onias s'opposa vigoureusement à Heliodore, envoyé pour cela.

PHILEMON. Cet Heliodore fut bien fouetté par des Anges , pour n'avoir pas voulu se rendre aux prieres & aux remontrances d'Onias.

ARISTE'E. Ce saint Pontife avoit un frere appelé Jason , qui ne luy ressembloit pas. Luy & un certain Simon jaloux de la souveraine Sacrificature , causerent de grands troubles : & enfin Onias fut assassiné.

PHILEMON. Il est étrange que ces misérables Juifs s'oubliaient toujours dans la paix , & qu'ils ne devinssent sages , que lors qu'ils étoient malheureux.

ARISTE'E. C'étoit-là leur ca-

raçtere : outre l'esprit d'ambition & de jalousie qui les agitoit , le commerce des Gentils leur avoit donné du goût pour les coutumes payennes. Ils voulurent célébrer des jeux comme les Grecs. Voila ce qui attira tout de nouveau la colere de Dieu : Onias n'y étoit plus pour arrêter son bras vengeur. Antiochus entre dans la Ville , profane le Temple , emporte les richesses immenses qui y étoient en dépôt , & commet par tout des excès horribles.

PHILEMON. Ne voulut-il pas aussi éteindre la Religion des Juifs ?

ARISTÉE. Il alla plus loin. Il fit placer dans le Temple l'idole de Jupiter Olympien ; & ordonna qu'on l'adorast , afin que le culte des Juifs & des Payens fût uniforme.

PHILEMON. Cela ne pouvoit manquer d'attirer une cruelle per-

secution ; car au milieu de la plus grande corruption, il s'en trouve toujours quelques-uns qui sont fideles à Dieu : & un Prince impie ne peut pas souffrir ceux-là.

ARISTE. Eleazar se signala par sa fidelité ; & on ne sçait qui l'on doit plus admirer, d'une mere ou de sept enfans , lorsque d'une part on voit ces enfans insensibles aux promesses & aux caresses, méprisant les menaces, épuiser la rage des bourreaux , plutôt que de manquer à la loy de leur Dieu : & de l'autre la mere qui les encourage moins en leur proposant des recompenses, qu'en leur montrant qu'ils appartiennent à Dieu qui les a formez dans son sein, & qui a sur eux un domaine absolu.

PHILEMON. Mais pendant que les uns étoient dans les tourmens , n'y en eut-il pas d'autres qui voulurent vanger leurs

frères, & la gloire de Dieu ?

ARISTE'E. Ah, que ne fit pas Mathatias : après s'estre abandonné quelque tems aux soupirs & à la douleur, il se déclara contre les Juifs qui sacrifioient aux Idoles, il en tua de sa main, & chargea les ennemis.

PHILEMON. Si ce saint Homme avoit un grand zele, ses enfans n'en eurent pas moins que luy.

ARISTE'E. Rien n'est comparable à Judas l'un de ses fils. Il ne vouloit dans son armée que des mains pures : & avec six mille hommes il taille en pieces les troupes d'Apollonius General de l'Armée de Syrie ; il luy arrache son épée, & s'en sert dans les combats. Seron qui vient après Apollonius, est encore battu. Ptolomée & Gorgias veulent faire un dernier effort, leur prodigieuse Armée est mise en déroute. Lysias se pre-

232 *Entretiens sur l'Histoire*
fente , & est défait comme les
autres.

PHILEMON. Je m'attens à voir
Antiochus luy-même paroître en
personne.

ARISTE'E. Il est réservé pour
une autre main que pour celle
de Judas ; & avant qu'il se met-
te en campagne , le genereux
Machabée aura renversé l'Autel
fouillé par les impietez des Gen-
tils , repurgé le Temple , refait
des vases nouveaux , & ordonné
une feste solemnelle appelée *Ence-
nies* , pour consacrer à Dieu ce
nouvel ouvrage.

PHILEMON. Je voudrois bien sça-
voir d'où vient ce nom de Macha-
bées.

ARISTE'E. Il vient de ce que
Judas & ses freres firent écrire
sur leurs drapeaux ces paroles :
*Quis similis tui in fortibus Domi-
ne* ? dont les premieres lettres de
chaque mot jointes ensemble , fai-

soient ce mot Machabées

PHILEMON. Ainsi par ce nom ils annonçoient que ce n'est pas sur le bras de la chair qu'ils s'appuyent, mais uniquement sur la puissance divine; & que pendant que le Dieu qu'ils adorent combattra pour eux, ils dissiperont toutes les forces & tous les desseins de leurs ennemis. Mais Antiochus peut-il apprendre sans desespoir tout ce que fait Judas? Un Prince cruel, orgueilleux, insolent comme luy, est étrangement sensible à ses pertes, & irrité des succès de son ennemy.

ARISTE'E. Il étoit à Ecbatane lorsqu'il en apprit les nouvelles. Il part en diligence & s'avance avec tant de précipitation, qu'il tombe de son chariot. Son corps meurtry se corrompt, les vers en sortent de toutes parts; il est en mourant insupportable à luy-même.

PHILEMON. Ne connut-il pas alors que la main de Dieu le frappoit. Il me semble même avoir lu qu'il avoua qu'il étoit juste que la creature fust soumise à Dieu, & qu'il promît de se faire Juif s'il recouvroit la santé.

ARISTE'E. Repentir inutile ! Paroles superflues ! L'ame d'Antiochus est alarmée, mais son cœur n'est pas contrit & humilié. Ce misérable Prince perira.

PHILEMON. Après que le Dieu d'Israël s'est déclaré si hautement pour Judas, qui osera l'attaquer ?

ARISTE'E. Ce sera Antiochus Eupator fils d'Epiphanes. Tout jeune qu'il étoit il fit marcher contre Judas cent mille hommes de pied, vingt mille chevaux, & trente éléphans chargez de tours, dont chacune renfermoit trente soldats.

PHILEMON. Cela me fait souve-

nir de l'action d'Eleazar frere de Judas, qui se fit un passage l'épée à la main, pour s'approcher d'une de ces bestes, dont l'équipage magnifique luy faisoit croire qu'elle portoit le Roy : & qui luy ayant percé le ventre fut accablé sous le poids de l'animal qui tomba mort.

ARISTE. Hé bien, ces actions sont-elles heroïques? Mais voicy bien une autre aventure pour Antiochus Eupator. Demetrius-Soter se sauva de Rome & s'en vint en Syrie. C'est celui, comme vous avez vû, sur lequel Antiochus l'illustre avoit usurpé le Royaume. Il ne parut pas plûtoſt que chacun le reconnut pour son Roy. Le jeune Antiochus & Syſias son Gouverneur s'y opposent. Mais leur résistance ne sert qu'à les faire perir.

PHILEMON. Voila les Juifs vangez encore une fois. Cette re-

236 *Entretiens sur l'Histoire*
volution devoit produire le calme
pour eux.

ARISTE'E. La gloire de Judas
devoit estre toute rapportée à
Dieu. Il étoit manifeste que c'é-
toit Dieu seul qui operoit par luy
tant de merveilles. Cependant
elle faisoit des jaloux, qui pen-
sant que le souverain Sacerdote
seroit le prix de leurs flateries,
& de leurs discours malins, irri-
terent le nouveau Roy.

PHILEMON. Il ne faisoit pas bon
neanmoins se declarer contre Ju-
das, puisque la main du Tout-
puissant étoit avec luy.

ARISTE'E. Les Impies ne font
pas attention à cela. Demetrius-
Soter envoya contre luy Bacchide
Alcime à la teste d'une puissante
armée. Judas bat l'un & l'autre.
Soter envoya Nicanor, il est en-
core battu.

PHILEMON. Ce Nicanor étoit
insolent. Il osa lever la main con-

tre le Temple. Mais il fut puny de son audace. J'ay lû que les Juifs après sa mort & la défaite de son armée, luy couperent cette main hardie, & l'attacherent à la muraille du Temple qu'il avoit menacé.

ARISTE'E. On n'insulte point impunément Dieu, & on remarque ordinairement une juste proportion entre le chastiment des Impies & les impietez qu'ils commettent.

PHILEMON. Judas fera-t-il bien encore de grandes actions ?

ARISTE'E. Il résistera encore avec huit cens hommes, à la grande armée de Bacchide & d'Alcime. Mais il trouvera là le terme de ses victoires. Il y perdit la vie accablé de la multitude.

PHILEMON. Il avoit des frères qui pouvoient bien remplir sa place : Ne fut-ce pas Jonathas qui fut élu par le conseil des Juifs ?

ARISTE'E. Ils ne pouvoient mieux choisir. Autorisé des Romains qui ne cherchoient que les occasions de rabaisser les Rois de Syrie, il obligea Bacchide & Alcime à luy demander la paix.

PHILEMON. Les Romains luy donnerent-ils du secours ?

ARISTE'E. Non, mais il suffisoit qu'ils se declarassent en faveur d'un party pour luy donner un grand poids. Il arriva alors une affaire qui augmenta le credit de Jonathas. Un certain Alexandre-Balas qui se vantoit d'estre fils d'Epyphanes se mit en teste de contester le Royaume à Demetrius, & luy declara la guerre.

PHILEMON. Apparemment Jonathas fut recherché des deux partis.

ARISTE'E. Il est vray. Mais Demetrius en avoit trop fait aux Juifs. Jonathas laissa faire Balas,

Celuy-cy reconnu Roy par ceux d'Antioche, & soutenu par Ptolomée-Philometor, presenta la bataille à son rival, & remporta la victoire, qui luy acquit le Royaume, & en même tems Cleopatre fille de Philometor qui luy fut donnée en mariage.

PHILEMON. Demetrius avoit-il des enfans ?

ARISTE'E. Il en avoit deux, Demetrius-Nicator & Antiochus-Sydetes, mais si jeunes qu'ils n'étoient pas en état de vanger la mort de leur pere (car Demetrius fut tué dans le combat) : Et Balas ne crût pas à cause d'eux, devoir s'abstenir des plaisirs, dont les Rois jouissent avec tant de facilité.

PHILEMON. Ils étoient jeunes, dites-vous, mais peut-estre devinrent-ils grands, & capables de troubler les plaisirs de Balas.

ARISTE'E. Cela arriva ainsi.

Demetrius-Nicator voyant que les Sujets de cet usurpateur n'avoient que du mépris pour luy à cause de sa vie voluptueuse, l'attaqua. Balas alarmé demande du secours à Philometor. Celuy-cy demande le Royaume de Syrie: & comme celuy-cy n'est pas d'humeur à le ceder, Philometor ne luy donne point de secours, au contraire, il se declare contre luy. Balas est battu & tué par les siens après la perte de la bataille. Philometor blessé dans le combat mourut peu de jours après.

PHILEMON. Ce Philometor étoit un étrange homme. N'avoit-il point eu aussi envie d'estre Roy de Judée?

ARISTE. Je n'en sçay rien. Mais il ne haïssoit pas les Juifs. Il fit punir de mort les Samaritains qui leur avoient contesté la dignité de leur Temple.

PHILEMON. Ce que vous en dites-là

dites-là est assez particulier. Comment cela se passa-t-il ?

Trente-neuvième
siècle.

ARISTÉE. Les Samaritains pour gagner la faveur d'Antiochus-Epyphanes qui persécutoit les Juifs, avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter l'hospitalier.

PHILEMON. Ils ne se faisoient donc pas une affaire de le profaner par des Idoles. Et que prétendoient-ils après cela ?

ARISTÉE. Nonobstant cette profanation ils soutinrent devant Philometor, que suivant les termes de la Loy de Moïse ce Temple profane l'emportoit sur celui de Jerusalem.

PHILEMON. C'étoit un fait aisé à examiner.

ARISTÉE. Les Juifs se présentèrent à Alexandrie. Et il fut dit que les Parties justifieroient leurs prétentions par les termes de la Loy.

PHILEMON. Les Samaritains sont icy dans un fâcheux engagement.

ARISTÉE. Vous pouvez penser qu'ils ne trouverent rien moins que ce qu'ils chercherent dans les Livres de Moïse. Aussi furent-ils punis de mort selon la convention. Le même Roy permit à Onias de la race Sacerdotale, de bâtir un Temple à Heliopolis sur le modèle de celui de Jerusalem.

PHILEMON. A quoy pensoit Onias ? Les Juifs pouvoient-ils avoir un Temple ailleurs que dans Jerusalem ?

ARISTÉE. C'est de quoy Philometor ne s'inquietoit pas. Mais l'entreprise d'Onias fut jugée téméraire, & condamnée par tout le Conseil des Juifs comme contraire à la Loy.

PHILEMON. Revenons à la Syrie. Cleopatre, que devint-elle ? Je ne la trouve pas fort

heureuse en pere & en mary.

ARISTE'E. Cleopatre épouse le vainqueur. Voila tout ce qu'elle demande. Elle avoit épousé Balas à cause de sa victoire : par la même raison elle épouse Nicator.

PHILEMON. Pendant ces broüilleries la Judée devoit un peu respirer. Comment Jonathas vivoit-il avec le vainqueur ?

ARISTE'E. Ils étoient de bonne intelligence. Nicator traita Jonathas de frere : & les Juifs en reconnaissance de la bonne volonté que leur témoignoit Nicator, luy sauverent la vie en l'arrachant d'entre les mains d'une populace mutinée.

PHILEMON. Cela va bien pour les Juifs. Mais je crains que cela ne dure pas.

ARISTE'E. Cela durera jusqu'à ce que Nicator soit affermy sur le Trône. Il n'en vouloit pas moins

244 *Entretiens sur l'Histoire*
aux Juifs que ses predecesseurs.

PHILEMON. Et Nicator ne trouvera-t-il rien dans son chemin qui arrête ses mauvais desseins sur la Judée ?

ARISTE'E. Diodote-Tryphon vint redemander le Royaume de Syrie pour un fils de Balas, dont il étoit Tuteur, & qu'il avoit nommé Antiochus le Dieu.

PHILEMON. Que dit Nicator à cela ?

ARISTE'E. Il se trouva fort embarrassé. Car on ne l'aimoit pas, & son orgueil l'avoit rendu insupportable. Il n'y avoit que Jonathan qui pût le soutenir ?

PHILEMON. Mais Tryphon ne songea-t-il point à gagner Jonathan ?

ARISTE'E. Ah ! je ne puis penser sans horreur à l'artifice cruel de ce perfide.

PHILEMON. Je me souviens de sa cruauté. Sur de belles promesses

il attira Jonathas dans Ptolemaïde, où il le fit tuer avec toute sa suite. Puis offrant de le rendre pour de l'argent, & pour ses trois enfans, Simon frere de Jonathas luy envoya ce qu'il demandoit: Et le barbare tua les trois fils comme il avoit tué le pere. Simon & Jonathas ne furent-ils point un peu trop faciles? Un homme qui cherche une Couronne est toujours dangereux. Mais voyons si par la politique de Tryphon, Antiochus le Dieu sera Roy de Syrie?

ARISTE'E. Vous pensez que c'étoit pour Antiochus que Tryphon faisoit tant de choses. Non, non, c'étoit pour luy-même. Il fit mourir Antiochus par l'operation de quelques Medecins, qui supposèrent qu'il avoit la pierre: Et ne pouvant envahir tout le Royaume, il en prit du moins une partie.

PHILEMON. Et Simon ne songea-t-il point à vanger la mort de

246 *Entretiens sur l'Histoire*
son frere & de ses neveux ? Pou-
voit-il souffrir un si perfide usur-
pateur ?

ARISTE'E. Tout ce qu'il pût
faire, ce fut de prendre le party
de Demetrius-Nicator, duquel
il obtint la liberté de son païs.

PHILEMON. Mais Tryphon maî-
tre d'une partie du Royaume, ne
s'opposa-t-il point à cette li-
berté.

ARISTE'E. Il s'y opposa, mais
il ne put empêcher que les Syriens
ne fussent chassés de la Citadelle
qu'ils avoient en Jerusalem : & en-
suite de toutes les places de la
Judée.

PHILEMON. Les Juifs devoient
bien reconnoître qu'ils devoient
leur salut à ces trois grands hom-
mes, Judas, Jonathas & Simon.

ARISTE'E. Ils le reconnurent si
bien après toutes leurs seditions,
& leur ingratitude, qu'ils donne-
rent à Simon souverain Pontife, la

puissance Royale, qui depuis fut toujours jointe au souverain Sacerdoce attaché à la famille des Asimoneens ou Machabées. Depuis le retour de Babylone les Juifs n'avoient point eu de Roys. Ils n'avoient eu que le grand Sanehdrim, qui étoit un Conseil composé de soixante & dix Sages, selon l'ordre donné à Moïse, pour regler les affaires de la Nation.

PHILEMON. Ce nouvel établissement n'excita-t il point la jalousie des Peuples voisins, & sur tout des Samaritains ?

ARISTE'E. Rien n'étoit plus capable de l'exciter. Mais Simon uny à Nicator, résista vigoureusement à tous ses ennemis.

PHILEMON. J'ay sur cela une difficulté. C'est qu'il me semble que le Sceptre ne devoit point sortir de la maison de Juda. Cependant le voila trans-

248 *Entretiens sur l'Histoire*
porté dans celle de Levi.

ARISTE'E. Il n'y est pas transféré pour y demeurer. Il est porté expressément dans l'acte passé entre Simon & les Juifs, qu'il n'y demeurera que jusqu'au tems du grand Prophete qui devoit descendre de David.

PHILEMON. On trouve par tout que ce Prophete divin (car apparemment c'est du Messie que vous parlez) est l'objet des esperances & de la consolation des Juifs. Qu'une Religion qui subsiste dans cette attente est admirable ! Mais que celle qui adore ce Messie venu est sainte & ravissante ! Au commencement du nouveau Royaume du Peuple de Dieu, n'y eut-il point de nouveaux troubles ?

ARISTE'E. La Judée fut assez tranquile jusqu'à la mort de Simon. Les Syriens avoient d'autres affaires qui leur faisoient oublier les Juifs.

PHILEMON. Les broüilleries de la Syrie ne finissoient donc point.

ARISTE'E. Elles augmentoient incessamment. Mytridate de la race des Arsacides, commençant à étendre ses conquêtes sur la Syrie, après avoir soumis à l'Empire des Parthes, les Indes & la Bactriane, Demetrius - Nicator marcha contre luy. Mithridate fut vaincu : les Parthes presque réduits. Mais comme il se préparoit à venir châtier Tryphon, il tomba malheureusement entre les mains des vaincus, & demeura prisonnier.

PHILEMON. Ce fut une nouvelle agreable pour Tryphon. Comment gouvernoit-il cette partie du Royaume de Nicator, qu'il avoit usurpée ?

ARISTE'E. Que peut-on attendre d'un usurpateur, que des fourbes, des artifices, de l'orgueil,

250 *Entretiens sur l'Histoire*
& des cruantez ? Aussi ne fallut-il point d'autres armes pour l'abbattre. Les Peuples ne le purent souffrir ; ils l'abandonnerent , & se rendirent à Cleopatre femme de Nicator & à ses enfans.

PHILEMON. Mais une femme & des enfans peuvent-ils gouverner sûrement un grand Royaume si ébranlé ?

ARISTE'E. Vous avez vû que Nicator avoit un frere appelé Alexandre-Sedetes. Celuy-là fut chargé de l'administration du Royaume.

PHILEMON. Cleopatre est une ambitieuse ; elle voudra en qualité de Reine avoir l'autorité.

ARISTE'E. Elle scût bien se satisfaire. Elle apprit que Nicator durant sa prison où il étoit traité en Roy, avoit épousé Rodogune fille de Phraate, qui avoit succédé à Mithridate. Voilà le pre-
texte qu'elle prit pour épouser

Sidetes. Elle vouloit, disoit-elle, donner un rival à Nicator, puisqu'il luy donnoit une rivale.

PHILEMON. Cleopatre n'avoit pas le cœur tendre, elle n'aimoit qu'à regner : Et Sidetes en fut la dupe, s'il crut par luy-même avoir mérité son amour. Enfin, voila Sidetes Roy. N'eût-il rien à démêler avec Tryphon ?

ARISTE'E. Il résolut de l'accabler. Dans ce dessein il se joignit à Simon. Tout cede à ces deux Rois : & Tryphon cherche son salut dans la fuite.

PHILEMON. Je voudrois qu'il fut tombé entre les mains de ses vainqueurs.

ARISTE'E. Un Auteur, je croy que c'est Frontin, dit que Tryphon en fuyant, sema de l'or dans les chemins, afin que ses ennemis s'amusant à ramasser cet or, luy laissassent le tems de se sauver.

PHILEMON. La plupart des
Lvj

adresses du tems passé ne seroient pas d'usage dans nôtre siecle. Mais je croy que celle-cy seroit de tous les tems. Tryphon n'en mourra donc pas encore ?

ARISTE'E. Un autre Auteur dit qu'il se tua luy-même.

PHILEMON. Quel fruit maintenant tireront les Juifs de l'union de Simon & de Sideres ?

ARISTE'E. Sideres imitateur de ses predecesseurs, formera de nouveaux desseins contre Jerusalem, & fera perir Simon.

PHILEMON. Ce Simon qui venoit de luy rendre de si grands services ! Il n'y a point de bienfaits capables de toucher les ames ambitieuses, qui ne songent qu'à étendre leur domination. Voila donc Jerusalem encore attaquée une fois.

ARISTE'E. Elle fut assiegée. Mais elle fut genereusement défendue par Jean Hyrcan succes-

feur de Simon. Il fit un accommodement avec Sidetes : & ils marcherent ensemble contre les Parthes pour délivrer Nicator.

PHILEMON. Les Machabées ne se lassoient point de secourir les Rois de Syrie. Hyrcan éprouva-t-il moins que ses predecesseurs, l'ingratitude de ses allies ?

ARISTE'E. Tout luy fut favorable. On vit jusqu'où alloit le respect qu'on avoit pour sa personne, lorsque toute l'Armée s'arrêta, pour luy donner le tems de satisfaire aux devoirs de sa Religion par la celebration du Sabbat.

PHILEMON. Ainsi les Syriens à la face de toute la terre, firent une espece de reparation au Dieu du Ciel, dont ils avoient tant blasphémé le nom & persecuté le peuple. Mais quel fut le succès de cette guerre ?

ARISTE'E. Les troupes de Syrie

étoient si corrompues par les plaisirs & par le luxe : Les Patissiers, les Cuisiniers , les Comediens y étoient en si grand nombre : L'or & l'argent qu'on voyoit jusques sur les souliers des soldats , leur avoit tellement amolli le cœur, que Sideres ne pouvoit mieux faire que de s'unir à Hyrcan , qui merita toute la gloire de cette guerre. Ce fut luy qui fit trembler les Parthes, & qui reduisit Phraate à ses anciennes limites.

PHILEMON. Cependant que faisoit Nicator ? Son beau-pere ainsi reduit n'avoit-il point quelques desseins sur luy ?

ARISTE. Phraate avoit bien envie de se servir de Nicator pour rétablir ses affaires ; mais il craignoit que la liberté n'eust plus de charmes que Rodogune pour ce prisonnier. Il le relâchoit quelquefois , mais il le rappelloit incessamment.

PHILEMON. L'esprit de l'un étoit bien flotant , & le sort de l'autre bien bizarre. Enfin qu'arrivait-il ?

ARISTE'E. Enfin le beau-pere croyant qu'il étoit nécessaire de faire diversion en Syrie , y envoya son gendre : & en même tems il apprit que les Villes où Sideres avoit mis son armée en quartier d'hyver , entr'autres Babylone , fatiguées des excès de ce Prince , qui ne pouvoit fournir à ses dépenses excessives que par des rapines extraordinaires , s'étoient revoltées , & que Sideres luy-même y avoit perdu la vie.

PHILEMON. Et comment fut-il assassiné ?

ARISTE'E. On a parlé diversement de sa mort. Les uns disent qu'il se tua de son épée , les autres qu'il se precipita du haut d'un rocher : & d'autres , qu'il fut maf-

256 *Entretiens sur l'Histoire*
sacré par les Prestres de Venus,
parce qu'il avoit voulu épouser
cette Deesse.

PHILEMON. Quoy qu'il en soit,
Phraate est défait de Sideres. Mais
alors n'auroit-il pas voulu tenir en-
core son prisonnier ?

ARISTE. Il ne se consoloit
pas de l'avoir laissé aller, il dé-
pêche Courriers sur Courriers pour
le faire revenir ; mais tout cela
est inutile, il étoit rentré dans son
Royaume.

PHILEMON. C'est ce qu'on ne
quitte pas pour aller en prison :
& Cleopatre comment le reçût-
elle ?

ARISTE. Avec de grandes mar-
ques de joye & de tendresse. Ils
n'avoient rien à se reprocher sur
l'infidélité ; & Cleopatre ten-
doit toujours les bras à la Cou-
ronne.

PHILEMON. Je prévoy que ce

Prince & cette Princesse n'ont pas encore achevé leur personnage. .

ARISTE'E. Ils l'acheveront demain ; car il y a assez long-tems que nous parlons de la Syrie.



IX. ENTRETIEN.

Sur l'état de l'Orient & de l'Occident,
depuis le retour de Nicator jusqu'à
la mort de Jules Cesar.

Mort tragique de Nicator & de Cleopatre. Tigranes est fait Roy de Syrie. Hyrcan bat les Samaritains, & ne peut vaincre leur schisme. Les divisions des Asmonéens. Carthage, Numance & Corinthe brûlées. Les Gaulois sont réduits. Rome sujette aux seditions. Carnages de Marius & de Sylla. Pompée est par tout vainqueur. Les victoires de Cesar. Parallele de Cesar & d'Alexandre. Cyrus, Alexandre & Cesar, servent aux desseins de Dieu.

ARISTE'E. **N**icator vous prepare une Tragedie,
& Cleopatre encore une autre.

PHILEMON. Commençons, je vous prie, par celle de Nicator.

ARISTE'E. Quand il eut recouvert son Royaume, il se rendit odieux par son orgueil, & insupportable par ses violences. Toute la Syrie se souleva.

PHILEMON. L'Egypte toujours ennemie de ce Royaume, ne voulut-elle point profiter de ce soulèvement ?

ARISTE'E. Elle présenta aux Syriens un nouveau Roy, que l'on nommoit Alexandre Zebina, fils de ce Balas dont nous avons parlé.

PHILEMON. Nicator ne manque point de concurrens. Comment se tira-t-il de là.

ARISTE'E. Il ne pût pas s'en tirer. Il perdit la bataille, & étant tombé entre les mains de ses ennemis, il mourut dans la pauvreté & dans la misère. Joseph le dit ainsi. Tite-Live & Appien écrivent que Cleopatre l'empoisonna dans l'esperance que ses enfans luy laisseroient plus d'autorité que son mary.

PHILEMON. Quoy qu'il en soit, il n'y a plus de Nicator ; & Cleopatre est la maîtresse. Comment en usa-t-elle avec ses enfans ?

ARISTE'E. Voyant que Seleucus son aîné s'opposoit à ses ambitieux desseins , elle dépescha sa mort , comme elle avoit fait celle de son mary ; elle le tua d'un coup de flèche.

PHILEMON. Cette Princesse étoit habile & genereuse ; elle se servoit également du fer & du poison , & contre ses plus proches. Il ne luy restoit plus qu'un fils, pût-elle s'accorder avec luy ?

ARISTE'E. Il ne luy restoit plus qu'un fils de Nicator. Il s'appelloit Antiochus Grypus , c'est à dire nez crochu. Mais elle en avoit encore d'autres d'Antiochus Sidetes frere de Nicator. Car vous sçavez qu'elle épousa ces deux freres alternativement.

PHILEMON. Bon Dieu ! Quelle semence de discordes ! Mais que fit ce Grypus , & que devint-il ?

ARISTE'E. Il défit les rebelles. Il tua son rival Zebina ; & en

suite il fit tomber Cleopatre dans le piege qu'elle luy avoit rendu.

PHILEMON. Grypus en sçavoit donc autant que Cleopatre.

ARISTE'E. Vous allez voir. Grypus revenoit tout couvert de gloire après la défaite de ses ennemis. Cleopatre elle-même voulut honorer son triomphe, en luy présentant la coupe Royale.

PHILEMON. Il y a icy du poison caché. Cleopatre voyoit bien que les victoires de son fils le rendroient souverain. Elle n'aimoit point cela.

ARISTE'E. Elle portoit donc du poison dans son cœur. Mais comme celui-là ne fait pas mourir, elle en mit d'autre dans la coupe qu'elle presenta à Grypus.

PHILEMON. Grypus la devoit connoître. C'étoit un sot s'il se laissoit endormir à ses caresses.

ARISTE'E. Soit qu'il la connust. ou qu'il en fust averty, il refusa

d'abord fort respectueusement cet honneur , disant qu'il appartenoit à elle seule : & comme Cleopatre le pressoit extrêmement de le recevoir , il luy dit : Non , Madame , je me défie trop des honneurs qui partent de vos mains. Je croy que cette coupe est empoisonnée ; & si vous voulez me dé tromper , buvez-la.

PHILEMON. Voicy un argument pressant. Il n'y a pas à reculer. Quel party prit Cleopatre ?

ARISTE'E. Elle but , & mourut.

PHILEMON. Malheureuse Princesse qui par tant d'infidelitez , de perfidies , de meurtres , d'empoisonnemens , ne trouve qu'une vie inquiète & une mort tragique ! Grypus après cela fut-il paisible possesseur du Royaume ?

ARISTE'E. Il eut encore à combattre contre ses freres de l'autre lit. Il vainquit Antiochus Cyzi-

cene fils de Sidetes. Mais cela ne remedia pas aux desordres de la Syrie, toute déchirée par les Seleucides.

PHILEMON. Que firent donc les Syriens ? Furent-ils toujours malheureux ?

ARISTE'E. Ils crurent ne pouvoir mettre fin à leurs maux, qu'en se donnant à un Roy étranger. Ils jetterent les yeux sur trois : sur Mythridate, sur Ptolomée, & sur Tigranes. Mais ce dernier fut preferé d'un consentement general.

PHILEMON. Pendant tous ces troubles que se passoit-il dans la Judée ?

ARISTE'E. Tout y étoit en paix. Les Romains protegeoient Hyrcan, & l'avoient remis en possession des Villes que les Syriens luy avoient prises.

PHILEMON. Il me semble que c'étoit bien le tems pour les Juifs

264 *Entretiens sur l'Histoire*
d'attaquer les Samaritains. Car
enfin il falloit que le peuple de
Dieu tirast raison de ces schisma-
tiques idolatres. Ils l'avoient trop
persecuté.

ARISTE'E. Hyrcan ne manqua
pas de leur declarer la guerre. Il
ne voyoit point sans douleur le
Temple profane de Garizim, qui
subsistoit depuis deux cens ans. Il
crût qu'en le renversant il renver-
seroit le schisme.

PHILEMON. Il pût bien se mé-
conter : Car les Temples & les
Villes n'ont point de liaison neces-
saire avec la Religion.

ARISTE'E. Aussi ni la prise de
Sichem, ni la prise de Samarie,
ni le renversement du Temple, ne
pût rien sur ces opiniâtres schisma-
tiques. L'exemple même des Idu-
méens, des Philistins & des Ammo-
nites vaincus qui embrasserent la
Religion Judaïque, sembla ne leur
donner que de l'indignation.

PHILEMON.

PHILEMON. C'est que les hommes dans ces tems qu'ils appellent de persécution , s'exhortent mutuellement. Les parens , les amis se disent les uns aux autres que leur Religion est sainte. Il n'y a que ceux qu'ils croient leurs ennemis , qui leur disent le contraire. Ils souffrent. Cela leur fait juger que leur cause est la meilleure : au lieu qu'ils devroient examiner la nature de leur cause , pour juger de la justice de leurs souffrances. C'est un étrange mal que le schisme & l'herésie.

ARISTE'E. Enfin les Samaritains furent toujours schismatiques, toujours adorateurs de Garizim , où ils respectoient les cendres de leur Temple, toujours les ennemis irréconciliables des Juifs.

PHILEMON. Hyrcan eut-il une postérité heureuse ?

ARISTE'E. Il eut deux fils , Aristobule & Alexandre Jannée , qui

Tome I.

M

266 *Entretiens sur l'Histoire*
regnerent l'un après l'autre.

PHILEMON. Les Rois de Syrie apparemment les laisserent regner en repos.

ARISTE'E. Que pourroit-on craindre d'un misérable Royaume qui se détruisoit luy-même ? Mais si les fils d'Hyrchan ne furent point troublez de ce côté-là, la Judée fut furieusement troublée par leurs passions ; & on vît sous leur regne tout ce que l'ambition & la cruauté peuvent produire.

PHILEMON. Les Asmonéens s'étoient bien démentis. La Judée ressemblera bien-tôt à la Syrie.

ARISTE'E. Cela est immanquable. Alexandre Jannée eut deux fils , Hyrcan II. & Aristobule , qui se détrônerent alternativement , & dont les divisions mirent la Judée en esclavage. Les Romains s'en mêlerent. Jugez du reste.

PHILEMON. La race des Asmo-

neens court grand risque de périr.

ARISTE'E. Hyrcan II. à qui son neveu Antigone avoit fait couper les oreilles, demeura seul vieux & infirme, avec un reste de puissance qu'Herodes - Ascalonites ou Iduméen, mary de sa fille Mariamne luy arracha avec la vie.

PHILEMON. C'est donc ainsi qu'Herodes qui étoit étranger devint maître de la Judée. Mais il me semble qu'avant que d'en venir à Herodes, il y avoit encore quelque chose à dire des Romains.

ARISTE'E. Il faut y revenir, ^{Trente-neuvième siècle.} Philemon, vous les avez vû maîtres de Carthage, & leur nom redouté dans l'Orient. Carthage ne pouvoit souffrir leur domination. Numance son alliée remuoit aussi : & ces deux Villes donnoient de la terreur aux Romains. Ils entreprennent la troisième guerre

Punique , & envoyent en Afrique Scipion *Æmilien* petit fils de l'*Africain* , qui renversa Carthage de fond - en - comble. Numance qu'un si terrible exemple n'avoit point changée , fut reduite quelques années après par le même Capitaine , à se brûler elle-même avec toutes ses richesses.

PHILEMON. Il faut en venir à d'étranges extrémités pour établir une nouvelle domination. Après cela les Romains n'eurent-ils plus rien à brûler ?

ARISTE'E. *Corynthe* qui étoit la plus riche & la plus superbe Ville de la Grece leur déplaisoit. Il fallut qu'elle perît encore par le feu. Le Consul *Nummius* par la victoire qu'il remporta , abbatit en même tems le Republique des *Achéens*.

PHILEMON. Que devinrent ces incomparables statues de *Corynthe* , dont on a tant parlé ?

ARISTE'E. Les unes furent fonduës dans l'embrasement : les autres furent transportées à Rome par le Consul qui n'en connoissoit pas le prix.

PHILEMON. C'est que les Romains ne s'étoient point appliquez aux arts que la Grece avoit tant cultivez. Ils aimoient mieux un bon Capitaine qu'un Philosophe , un Peintre , ou un Sculpteur.

ARISTE'E. Ils ne negligeoient pas aussi la Politique , & l'Agriculture.

PHILEMON. Ils cherchoient le solide. Ils vouloient par la guerre vaincre les Peuples ; les gouverner par la Politique ; & par l'Agriculture , leur fournir abondamment dequoy se nourrir.

ARISTE'E. Voila ce qu'il faut pour le corps. Mais l'esprit demande aussi sa nourriture ; & il la trouve dans les beaux arts , qui

fournissent encore mille commoditez pour la vie.

PHILEMON. C'est à dire que vous voulez joindre aux mœurs des Romains les arts & la politesse de la Grece. C'est aussi mon sentiment : & c'est ce que nous voyons heureusement uny dans ce Royaume par la sagesse de nôtre genereux Monarque. Mais revenons aux guerres des Romains. Quand ils eurent défait leurs ennemis dans la Grece, & les rebelles dans l'Afrique & en Espagne, laisserent-ils en repos leurs vieux ennemis les Gaulois ?

ARISTE. Ils voulurent s'étendre dans la Gaule au de-là des Alpes comme ailleurs. Les Gaulois n'étoient plus comme autrefois de bons soldats. Sextius battit sans peine ceux qu'on appelloit Salyens, & établit une colonie dans la Ville d'Aix, appelée de son nom Aquæ-Sextiæ. Fabius

*Trente-neuvième
siècle.*

*125. ans
avant Je-
sus-Christ.*

vainquit les Allobroges ; & ensuite la Gaule Narbonaise fut reduite en Province Romaine.

PHILEMON. Tout cede aux Romains. Les voila maîtres des terres & des mers. Mais au dedans tout se passe-t-il bien ? Les Citoyens sont-ils heureux pendant que les soldats font des conquêtes ?

ARISTE'E. Les divisions de la Ville s'augmentoient avec les richesses. Le riche Attalus Roy de Pergame avoit fait le Peuple Romain son heritier ; & le Testament de ce Prince fut funeste à ce Peuple. Le desir de profiter de tant de richesses mit des broüilleries par tout ; & entre les Romains & plusieurs Princes de l'Asie , & entre le Peuple & le Senat Romain.

PHILEMON. C'est apparemment que le Peuple vouloit qu'on les luy distribuast.

M iiij

ARISTE'E. Tiberius - Gracchus le pretendoit ainsi , & vouloit mettre en vigueur toutes les Loix qui favorisoient le Peuple.

PHILEMON. Peut-estre que ce Gracchus ne prenoit ainsi les interets du Péuple que pour devenir le maître des grands & des petits.

ARISTE'E. Je ne sçay pas , mais on l'en accusa : & le Senat voulant pourvoir au salut de la Republique , ne trouva pas d'autre expedient que de le faire assassiner par Scipion-Nasica.

PHILEMON. Sa mort mit-elle fin aux troubles : Ne se trouva-t-il point quelqu'un qui sous pre-texte de le vanger voulust encore asservir la Republique ?

ARISTE'E. Caius - Gracchus son frere se presenta : indigné de la maniere dont on avoit fait mourir Tiberius , & incité , disoit-on , par l'ombre de ce zélé Tribun , il

étoit prest à reduire Rome dans un triste état, si la main d'un second Nasica ne l'eust arresté.

PHILEMON. Rome dans ses plus pressantes necessitez ne manquoit point de défenseurs. Mais je trouve que son mal est bien interieur.

ARISTE'E. L'avarice l'avoit gâtée. Ses divisions arrivées à cause de la distribution de terres & des tresors d'Attalus, montroient qu'elle n'étoit possédée que de l'amour des richesses. Jugurtha Roy de Numidie connut son endroit foible, lorsqu'il aima mieux employer les largeesses que les armes, pour se tirer des mains des Romains.

PHILEMON. Que luy vouloient les Romains ?

ARISTE'E. Ils vouloient vanger la mort de ses neveux dont ils étoient les protecteurs, & qu'il avoit fait mourir pour posséder

M. v.

274. *Entretiens sur l'Histoire*
le Royaume dont ils étoient hé-
ritiers.

PHILEMON. La licence & l'im-
punité des crimes est toujours une
suite de l'avarice.

ARISTÉE. Les Romains éprou-
verent non seulement les maux
qui naissent de ce vice ; mais en-
core ceux que l'abondance des
richesses produit quand on ne sçait
pas se régler. Car la multitude de
leurs esclaves leur déclara la guer-
re ; & il ne fallut rien moins que
toute la puissance Romaine pour
éteindre la sedition qu'Eunus es-
clave, luy-même avoit allumée en
Sicile.

PHILEMON. cela est bien hu-
miliant pour les vainqueurs de tant
de Nations, de se voir aux prises
avec leurs esclaves.

ARISTÉE. Ils n'y furent pas
pour une fois. Il y eut dans la
Sicile une seconde revolte de mê-
me nature que la première , &

où il y eût autant de sang répandu.

PHILEMON. Et les séditions des Gracques étoient-elles tout à fait éteintes ?

ARISTE'E. Les Gracques périrent ; mais plusieurs autres voulurent les imiter. Marius ayant triomphé de Jugurtha , on vit encore le Peuple soulevé contre la Noblesse. Ce Capitaine crut qu'il n'y avoit pas une meilleure voye pour parvenir au commandement, que d'exciter ces sortes de divisions.

PHILEMON. Voyez combien le mauvais exemple est pernicieux , aussi bien dans le gouvernement civil que dans la Religion.

ARISTE'E. Quand Marius eut
défait les Cimbres & les Teutons,
& d'autres Peuples du Nort qui
s'étoient répandus dans les Gau-
les, dans l'Espagne, & dans l'I-
talie , on proposa de nouveaux

*À com-
mence-
ment du
quar-
ième se-
cle. Avant
Jesús-
Christ.
100. ans.*

276 *Entretiens sur l'Histoire*
partages des terres.

PHILEMON. Le Peuple sans doute approuvoit cette proposition.

ARISTE'E. Mais la Noblesse ne la goûtoit pas. Metellus néanmoins qui s'y opposoit , fut contraint de céder au tems. Et pour mettre fin à la discorde , il fallut faire périr le Tribun Saturninus.

PHILEMON. Marius cependant , vint-il à bout de ses desseins ?

ARISTE'E. Il fut heureux pour un tems ; mais Sylla qui luy en vouloit de ce qu'il avoit triomphé de Jugurtha , vint troubler tous ses honneurs. Il luy enleva celui de marcher contre Mithridate , & l'obligea de s'enfuir en Afrique.

PHILEMON. Il me semble avoir entendu parler des fureurs de Marius & de Sylla.

ARISTE'E. L'Empire des Romains venoit d'estre ébranlé par une revolte generale de l'Italie : & Marius la terreur du Nort & du Midy revient d'Afrique , & défigure Rome par des excés de cruautéz qu'il exerce contre ceux qu'il croit estre dans le party de Sylla. Celuy-cy vainqueur de l'Asie & de la Grece , non content de voir son ennemy mort d'effroy à son retour , fait un carnage qui n'est pas moins horrible que celuy de Marius. Rome est toute rouge de son propre sang..

PHILEMON. En se rendant ainsi le bourreau de sa patrie, trouva-t-il ce qu'il cherchoit ?

ARISTE'E. Il crut si bien l'avoir trouvé , qu'il se fit appeller l'heureux. Neanmoins voyant ensuite que sa Dictature étoit une espece de tyrannie , il s'en défit volontairement.

PHILEMON. Mais cela ne repa-

roit pas les maux qu'il avoit faits. Etrange aveuglement , de chercher son bonheur par le sang de ses Citoyens ? Le mauvais exemple qu'il avoit donné n'eût-il point de suites facheuses ?

ARISTE'E. Vous sçavez que cela n'arrive point sans conséquence. Sertorius qui s'étoit jetté dans le party de Marius , en avoit un puissant en Espagne. La force ne pût l'abatre , & ce Capitaine ligué avec Mithridate pouvoit tout contre Rome , si Pompée n'eust sçu adroitement les diviser.

PHILEMON. Ce party abbatu, ne s'en forma-t-il point quelque autre nouveau ?

ARISTE'E. Vous avez vû un Eunus à la teste des esclaves insulter aux Romains. Spartacus celebre gladiateur en fit tout autant. A la teste d'une armée de Gladiateurs il fit des Preteurs & des Con-

suls : Et il n'y eut que le grand Pompée qui pût le mettre en déroute.

PHILEMON. Je trouve qu'il étoit assez juste que les Romains payassent par leur propre sang le plaisir cruel que les spectacles de Gladiateurs leur donnoient : Et il étoit bon qu'ils apprissent que tant de gens habiles aux armes sont dangereux dans un Etat, lorsqu'ils ne sont pas destinez à la guerre. N'avez-vous plus rien à me dire de Mithridate ?

ARISTÉE. C'étoit un Prince que la mauvaise fortune ne pouvoit abbatre. Lucullus qui avoit passé l'Euphrate prenoit sur luy des avantages. Cependant Mithridate tenoit bon : & le General Romain arrêté par la desobeïssance de ses troupes n'en put venir à bout. Il fallut que Pompée s'en mêlast.

PHILEMON. Ce Pompée s'est

280 *Entretiens sur l'Histoire*
rendu bien celebre. Qui fut plus grand de luy ou de Cesar ; car il me semble que l'un ne va point sans l'autre.

ARISTE. Pompée avoit déjà rendu de grands services à sa Patrie, lorsqu'à la défaite des Pyrates dont il purgea la Méditerranée, il joignit celle de Mithridate. L'Arménie, où ce Roy vaincu s'étoit réfugié, l'Iberie & l'Albanie, dont il esperoit tirer de nouvelles forces ; la Syrie, dont vous avez vû le triste état ; la Judée, où les Asmonéens avoient eux-mêmes éteint leur puissance ; tout l'Orient fut obligé de céder aux armes de Pompée.

PHILEMON. Ce Capitaine acqueroit bien des triomphes & augmentoit bien la puissance de la République Romaine. Mais j'ay remarqué que pendant que Rome se rend redoutable au dehors, elle est sujette à des

guerres intestines.

ARISTE'E. Il y en eut une, dont Catilina fut l'Auteur. Les plus illustres de la Ville furent de la conjuration. Ils étoient sur le point de tout perdre.

PHILEMON. Pompée se seroit trouvé là fort à propos pour dissiper ce party.

ARISTE'E. Si Pompée étoit en Asie, il y avoit à Rome un Ciceron qui fit voir que la langue d'un excellent Orateur peut procurer le salut de sa Patrie. Cet éloquent Consul releva le courage de la Republique. Tous les conjurez furent taillez en pieces. Et Pompée appelé le Grand, reçût à son retour les honneurs du triomphe.

PHILEMON. Je crains fort que la grandeur de Pompée ne soit plus funeste à la Ville que la conjuration de Catilina.

ARISTE'E. C'est une chose

Quarante
ième siècle. Avants
Jésus-
Christ.
60. ans.

étrange, que les grands hommes ne puissent souffrir la puissance les uns des autres. Pompée étoit le gendre de Jules César. Il semble que cela dût les unir, mais Pompée étoit trop puissant dans le Senat. César qui venoit de faire la conquête des Gaules, voulut pour récompense de ses grands services, égaler la puissance de son gendre.

PHILEMON. Un beau-pere comme César n'avoit pas trop de tort en cela.

ARISTE'E. Mais Pompée & le Senat n'avoient pas trop de tort aussi de luy refuser ce qu'il demandoit. On sçavoit qu'il étoit entreprenant, & que son ambition n'avoit point de bornes. Il est dangereux de confier l'autorité à des esprits de ce caractère. Et que ne devoit-on pas apprehender d'un homme, qui avoit pour maxime, que pour regner

on pouvoit violer toutes sortes de Loix ?

PHILEMON. J'avouë qu'un Etat est toujours plus assuré, lorsque la puissance n'est point partagée. Mais voila d'étranges animositez entre Pompée & César.

ARISTE'E. Elles n'éclaterent pas d'abord. Crassus qui étoit puissant, empêchoit l'un & l'autre de se déclarer.

PHILEMON C'est apparemment que l'un craignoit de succomber, si Crassus venoit à prendre le party de l'autre. C'étoit une digue fort capable d'arrêter ces deux torrens. Mais qui étoit ce Crassus ?

ARISTE'E. C'étoit un homme fort riche ; qui voyant qu'il ne luy manquoit que de la gloire pour égaler César & Pompée, en crût trouver dans l'entreprise de la guerre contre les Parthes ; mais il y perit , & la défaite de son

284 *Entretiens sur l'Histoire*
armée fut un opprobre pour le
peuple Romain.

PHILEMON. Rien alors ne re-
tenoit le gendre & le beau-
pere.

ARISTE'E. Cesar en même tems
avec l'Armée qu'il avoit dans les
Gaules marcha contre l'Italie ; il
s'en rendit maître : & après avoir
pillé à Rome le Tresor public ; il
passa dans la Grece , & mit en
deroute les troupes nombreuses de
Pompée à Pharsale.

PHILEMON. Et Pompée , que
devint-il ?

ARISTE'E. Il crut trouver un
Asile en Egypte , & il n'y trouva
que la mort. L'ingrat Ptolomée
sur des soupçons , fit assassiner
celuy dont il tenoit son Royau-
me.

PHILEMON. Il n'y a point
de bienfaits qui puissent toucher
le cœur d'un Prince soupçonneux.
Cesar délivré d'un si puissant en-

nemy, ne trouva-t-il plus d'obstacle à ses desseins ?

ARISTÉE. Les restes de l'Armée vaincuë tenterent inutilement de se soutenir. Caton, cet Oracle vivant, que rien jusqu'alors n'avoit pû abattre, connut qu'il ne pouvoit échaper au vainqueur qu'en se donnant la mort. Les deux Fils de Pompée, Cneus & Sextus voulurent résister, mais ils furent défaits ; l'un en Sicile, l'autre en Espagne. Enfin, l'Asie, l'Egypte, la Mauritanie & l'Espagne reduites, Rome fut obligée de reconnoître Cesar pour son maître.

PHILEMON. Je trouve ce Cesar aussi hardy & aussi entreprenant qu'Alexandre.

ARISTÉE. Ces deux Capitaines avoient un courage égal, une ambition égale, autant de passion l'un que l'autre pour la gloire & pour les femmes ; mais Cesar avoit

l'esprit plus réglé qu'Alexandre. Celui-cy dit tout net qu'il veut estre le maître du monde, & qu'il met son bonheur à faire des conquestes. Il prend tout comme si tout étoit à luy ; l'autre, au contraire, veut qu'on croye qu'il ne fait la guerre que pour le salut de la Republique Romaine asservie par Pompée. Il renonce toujours, dit-il, à ses propres interets. Il parle d'accommodement. A l'entendre, ce n'est que l'amour de la justice & de la paix qui le domine. Que les Citoyens soient heureux, & les soldats contens, voila tout ce qu'il demande. Ce n'est point luy-même qu'il cherche. Il est prêt à sacrifier ses honneurs, ses richesses & sa vie même au bonheur de ses amis.

PHILEMON. Tout cela est, d'un homme qui se possède. Apparemment il n'étoit pas capable de s'enivrer ny des autres excès d'Alexandre.

ARISTE'E. Ses plus grands ennemis ont reconnu qu'il étoit sobre & temperant. Enfin, il étoit également heureux & habile, grand guerrier, grand politique, capable de vaincre les vainqueurs de la Terre; & je croy qu'on peut dire qu'Alexandre n'étoit qu'heureux, & qu'il n'en eust peut-estre pas tant fait, s'il eut eu à vaincre des hommes tels qu'étoient les Romains; quoy qu'à parler en general, ce ne fust pas un homme moins extraordinaire que Cesar & Cyrus.

PHILEMON. Il falloit bien que tout fust extraordinaire dans ces hommes, puisque Dieu vouloit s'en servir pour manifester sa miséricorde & sa justice sur tous les peuples de la Terre.

ARISTE'E. Ajoûtez, Philemon, que Dieu voulut montrer dans la personne de Cyrus une figure du Reparateur du genre humain: que

Dieu se servit d'Alexandre pour ouvrir un chemin depuis l'Orient jusques à l'Occident, pour le progrès de l'Evangile dont le tems s'approchoit : enfin, qu'il se servit de Cesar pour ne faire qu'un Peuple, pour ainsi dire de toutes les Nations de la Terre, afin que personne n'ignorast le grand mystere qui s'alloit accomplir.

PHILEMON. Vous croyez donc que ces grands événemens que nous avons vûs, ont eu des rapports à l'établissement de l'Eglise de JESUS-CHRIST.

ARISTE'E. Il me semble qu'on n'en peut pas douter, si l'on considere que les Prophetes qui n'avoient en vûë que JESUS-CHRIST & son Eglise nous ont marqué les changemens des Monarchies dans toutes leurs circonstances, & si precisément qu'on trouve à present que leurs propheties sont l'histoire du monde. Que leur importoit

importoit de nous parler de tant de guerres, si elles n'eussent eu rapport à la Providence de Dieu sur son Eglise ?

PHILEMON. Ne trouve-t-on pas aussi la cause naturelle des renversemens des Empires dans l'abondance des richesses, dans le luxe, dans la volupté des Peuples ? Babylone perit à cause de ses excès & de ses débauches. Les Perses qui en font les vainqueurs, s'abandonnent comme elle à toutes sortes de desordres, les Grecs temperans dissipent toute leur puissance. Ceux-cy deviennent mous & voluptueux comme les Perses ; toute leur grandeur disparoît dans un instant ; ils tournent leurs armes contre eux-mêmes ; & les Romains qui connoissoient plus le travail que les plaisirs, soumettent à leurs Loix le monde entier. Mais dès que la corruption & la

moleſſe des Peuples vaincus ſ'eſt gliffée parmi eux , on n'y voit plus que diviſions ſanglantes , & ce qui reſte de ſoldats diſciplinéz & laborieux accable le reſte des Citoyens.

ARISTE'E. Ce que vous dites-là ſautè aux yeux. Mais comme Dieu eſt la premiere cauſe de tous les événemens , il eſt à propos de ſuivre par tout ſa providence. Elle frappe vivement , lorsqu'on conſidere que les événemens ſont ſubordonnez les uns aux autres , les plus petits aux plus grands , & ceux-cy au grand deſſein de Dieu qui eſt ſon Eglife. Mais ſçavez-vous quelle fut la fin de Céſar ?

PHILEMON. J'ay toujours oüy dire qu'il fut aſſaſiné.

ARISTE'E. Sa clemence & ſa liberalité ne furent point capables de le ſauver des mains de Caſſius & de Brutus , qu'un faux zele pour

une Republique mourante animoit. Ce grand homme qui avoit gagné cinquante batailles, & qui selon le calcul de quelques-uns, avoit fait perir onze cens mille hommes, perit luy-même comme une beste sous le couteau.

PHILEMON. Je n'accorde pas bien ce que vous dites d'une part, que la clemence étoit une de ses vertus, & de l'autre, qu'il fit perir onze cens mille hommes.

ARISTE'E. C'est qu'il pardonnoit volontiers quand il n'étoit pas irrité, ou que son amour propre s'accommodoit de la clemence. C'étoit alors qu'il disoit qu'on n'étoit pas digne de la colere.

PHILEMON. C'est bien peu de chose que la vertu des plus illustres Payens.

ARISTE'E. Croyez-moy , Philémon , finissons cet entretien. Il sera bon d'en commencer un autre par Auguste.



X. ENTRETIEN.

SUR l'état de l'Orient & de l'Occident, depuis la mort de Jules César jusqu'à la naissance de JÉSUS-CHRIST.

Les cruautés du Triumvirat, Octavien vainqueur d'Antoine & de Cléopâtre. Magnificences d'Horode, ses cruautés, son impiété. Son Royaume partagé entre ses enfans. Les Arts fleurissent sous Auguste. JÉSUS-CHRIST vient au monde. Admirables circonstances de cette naissance divine. La grandeur du Christianisme, &c.

PHIL. EN quel état se trouva Rome après la mort de César ?

ARISTE'P. Il sembla d'abord que toute la Ville avoit conspiré contre luy. Cependant son corps percé de coups, & sa robe toute sanglante furent un spectacle qui attendrit les Romains. On entendit par tout des gémissemens ; &

294 *Entretiens sur l'Histoire*
la colere succedant à la douleur,
Cassius & Brutus coururent risque
d'estre brûlez tout vifs dans leurs
maisons.

PHILEMON. C'est qu'alors les
Romains se représenterent que la
forme du gouvernement étant une
fois changée, Cesar étoit plus
capable que tout autre de gou-
verner l'Empire Romain, qu'un
si grand Capitaine ne devoit pas
mourir d'une maniere si indigne,
& que sa mort augmenteroit les
maux qu'on avoit pretendu évi-
ter.

Quarante
ième sie-
cle.
Avant
Jesus-
Christ.
40. ans. ARISTE'E. Ils ne se tromperent
pas. Ils n'avoient eu qu'un maî-
tre, & ils en eurent trois égale-
ment puissans, Auguste - Octa-
vien, Lepide, & Marc-Antoine:
mais trois personnages d'une cru-
auté sans exemple: c'est ce qu'on
appelle le Triumvirat.

PHILEMON. Il est assez surpre-
nant que trois en même tems

ayent pû avoir la souveraine puissance. Car on a toujours remarqué qu'elle ne convient qu'à un seul ; & qu'en cela deux s'incommodent l'un l'autre.

ARISTE'E. Ces trois Tyrans trouverent un expedient detestable pour s'accorder entr'eux , & pour dominer sûrement. Ils s'abandonnerent respectivement leurs ennemis.

PHILEMON. Et qu'en firent-ils ?

ARISTE'E. Ils firent mourir les uns & proscrivirent les autres.

PHILEMON. Il y eut donc bien du carnage & bien des proscriptions. Car des hommes de ce caractère excitent furieusement la haine publique.

ARISTE'E. Les familles les plus illustres n'en échaperent pas. Ciceron ce sage Consul , qu'on pouvoit appeller le conservateur de sa Patrie , fut sacrifié à la van-

296 *Entretiens sur l'Histoire*
geance de Marc-Antoine. Et on
trouve sans comprendre les Sena-
teurs & les Chevaliers , plus de
cent mille Citoyens pros crits.

PHILEMON. Mais l'union fatale
de ces trois hommes dura-t-elle
long-tems ?

ARISTE'E. Elle dura jusqu'à ce
que Lepide s'avisa de remuer , &
voulut augmenter le Domaine qui
luy étoit échû dans le partage
que ses Collegues & luy avoient
fait de l'Empire. Octavien & An-
toine eurent bien-tost renversé ses
desseins , & les Romains n'eurent
plus que deux maîtres.

PHILEMON. C'étoit encore trop,
il falloit que l'un des deux perît.

ARISTE'E. Ils s'accorderent
encore pour vanger la mort de
Jules Cesar , & pour dissiper les
restes de la Republique. Ils défi-
rent Brutus & Cassius au même
lieu où Pompée avoit esté défait, &
ils obligerent ces deux meurtriers

à se tuer eux-mêmes. Mais ils ne s'accorderent pas au sujet de Cleopatre.

PHILEMON. On a bien parlé de la beauté de cette Cleopatre & de toutes ses magnificences.

ARISTE'E. Cesar l'avoit fait Reine d'Egypte ; & Antoine charmé de ses beaux yeux , repudia Octavia sœur d'Auguste pour l'épouser.

PHILEMON. Cela n'étoit pas obligeant pour Auguste.

ARISTE'E. Antoine ne le porta pas loin. Il avoit sacrifié à Cleopatre toutes les richesses de l'Orient ; & il ne luy promettoit rien moins que l'Empire Romain. L'ambitieuse Princesse se reposoit sur ces promesses au milieu d'un luxe prodigieux & des voluptez les plus recherchées , lorsqu'ils furent obligez d'opposer à Auguste toutes les forces de l'Egypte & de l'Orient.

PHILEMON. Voilà donc la guerre déclarée à Antoine.

ARISTE'E. On vit sur mer toutes les forces de l'Empire Romain partagées entre ces deux Concurrans.

PHILEMON. Et où se donna la bataille ?

ARISTE'E Proche Actium en Epire. Cleopatre y parut dans son vaisseau à poupe d'or, & à voiles de pourpre. Mais voyant le mauvais succès de son Amant, elle l'abandonna bien-tôt. Antoine qui ne la peut perdre de vûë fuit après elle, & se voit abandonné de toutes parts.

PHILEMON. Ces Amans desolés trouverent-ils une retraite ?

ARISTE'E. Ils se retirèrent à Alexandrie en Egypte, où Antoine encore pressé par Auguste se donna la mort : & Cleopatre désespérée en fit autant. Ainsi Octavien petit neveu de Jules Cesar & son

filz par adoption, fut seul maître de l'Empire Romain.

PHILEMON. Comment le gouverna-t-il après tous les excès qu'il avoit commis ?

ARISTE'E. Il avoit déjà fait voir à l'Italie un grand changement de conduite : & on eust dit qu'il eust voulu effacer par sa moderation le souvenir de ses violences. Mais après la défaite d'Antoine, il joignit à son courage invincible des manieres si gagnantes, que tout ce qui tenoit auparavant pour Antoine se rendit sans résistance à Cesar ; & que les Juifs, les Egyptiens, & les Romains également persuadez qu'il meritoit de gouverner le monde, attendirent de luy leur bonheur & une paix universelle.

PHILEMON. Quel party avoient pris les Juifs dans cette guerre ?

ARISTE'E. Ils avoient suivy celui d'Antoine, parce qu'Hero-

300 *Entretiens sur l'Histoire*
de luy étoit redevable du Royaume de Judée. Quand Antigone neveu du vieux Hyrcan, eut la teste tranchée pour avoir coupé les oreilles à son oncle, dont il avoit voulu usurper le Royaume, Antoine mit Herode en possession de la Judée. Voila ce qui attachoit Herode aux intérêts d'Antoine. Mais il tourna comme la fortune & se soumit au vainqueur.

PHILEMON. Et de quelle maniere le vainqueur le traita-t-il ?

ARISTE'E. Mieux qu'il ne meritoit, car il le mit en état de paroître un tres-puissant Roy. On n'entendoit parler que des bâtimens, des nouvelles Villes, & des spectacles d'Herode. Mais le plus magnifique de tous ses ouvrages fut le nouveau Temple qu'il fit élever sur les ruines de celui que Zorobabel avoit bâti.

PHILEMON. C'étoit un assez

bon moyen pour s'attirer l'estime & l'affection des Juifs , & pour leur faire oublier les Asmonéens.

ARISTE'E. C'avoit esté son dessein ; mais il gâta tout par ses cruautéz & par son impieté. Il fit placer dans son superbe Temple l'Aigle Romaine , & fit brûler vifs les plus considérables d'entre les Juifs qui s'opposoient à cette profanation. Mariamne sa femme , cette belle Princesse qu'il avoit tant aimée , n'échapa pas à sa fureur ; elle en fut la victime aussi-bien que son pere Hyrcan.

PHILEMON. Le carnage des innocens est encore quelque chose de plus horrible. Mais en détruisant la race des Asmonéens , ne voulut-il point aussi disposer du souverain Sacerdoce , auquel ils avoient uny la Royauté ?

ARISTE'E. Il disposa de tout. Il abolit le conseil des Juifs , il brûla

302 *Entretiens sur l'Histoire*
les Genealogies , & rendit le Sacerdoce venal , le donnant & l'ôtant à sa volonté.

PHILEMON. Il y a là néanmoins quelque chose de merveilleux ; c'est que ce changement d'Etat & de Religion n'arrive aux Juifs que dans le tems que le Roy des Roys , & le Prêtre Eternel va paroître. Herode eut-il des enfans ; & en laissa-t-il vivre quelqu'un pour luy succeder ?

ARISTÉE. Il en laissa trois, Archelaus , Philippe , & Herode-Antipas , entre lesquels Auguste partagea le Royaume de leur Pere, & qui furent appelez Tetrarques. Philippe fut Tetrarque de Trachonitide d'Iturée. Herode-Antipas de la Galilée. C'est luy dont l'adultere avec Herodias , femme de son frere Philippe est si connu. Il fut relegué à Lyon , où selon Joseph , il mourut avec sa concubine. Archelaus fut Tetrar-

que de la Judée. C'est luy qui pour ses cruantez fut relegué à Vienne en Dauphiné.

PHILEMON. Je m'étonne que les Romains ne faisoient pas de ces Tetrarchies une de leurs Provinces.

ARISTE'E. Pompée dans le même tems qu'il depoffeda Antiochus surnommé l'Asiatique le dernier Roy de Syrie, assujettit comme vous avez vû, toute la Judée à la puissance Romaine : & l'exit d'Archelaus fut une occasion aux Romains d'unir ce País à la Province de Syrie.

PHILEMON. Revenons à Auguste, c'étoit un Prince qui aimoit bien les beaux esprits, & qui se declara bien en faveur des beaux Arts, principalement de la Poësie.

ARISTE'E. Il est vray ; mais avant que d'ouvrir le Temple des Muses, il fallut fermer celuy de

Janus, c'est à dire, terminer la guerre. Les Peuples des Pyrenées s'étoient revoltez, il ne tarda pas à les mettre dans leur devoir. Mais ce qui luy tenoit le plus au cœur, c'étoit les insultes que les Arsacides avoient faites aux Romains après la défaite de Crassus. Il en voulut tirer raison, mais le seul bruit de ses victoires la luy fit faire; les étendarts & les prisonniers Romains furent renvoyez, & les Peuples de l'Occident, du Midy, de l'Orient & du Nort, se donnerent l'exemple les uns aux autres de se soumettre.

PHILEMON. Après cela il n'y eut plus de guerre. La paix fut assurée par tout le monde.

ARISTÉE. Virgile & Horace se trouverent dans le tems favorable pour faire des vers.

PHILEMON. Que pensez-vous, Aristée, de ces deux Poètes? Pour moy je suis charmé du peu que

j'en ay appris : & je suis assez porté à croire que les modernes ne valent pas les anciens.

ARISTE'E. Ce sentiment vous fait meriter d'estre appellé un homme du bon goût.

PHILEMON. Mais un homme du bon goût n'est-il pas un homme de raison ?

ARISTE'E Il n'est pas contre la raison d'avoir du bon goût. Mais ces deux choses sont assez différentes. On juge par goût lorsqu'on juge par un certain sentiment agreable que la cadence ou l'arrangement d'un discours , ou bien que la vivacité ou la delicatresse d'une pensée produit en nous. Et on juge par raison quand on juge des choses en elles-mêmes par la seule vûë de l'esprit. C'est par le goût qu'il faut juger du merite des Poëtes ; & c'est par la raison qu'il faut juger de celui des Philosophes.

PHILEMON. Trouvez-vous qu'on observe exactement ces règles ?

ARISTE. Qu'on les observe ou non, ce n'est pas ce qui m'inquiète. Mais je sçay bien que ceux qui decident en faveur des anciens Poëtes ont le bon goût.

PHILEMON. Je le croy. Cependant je n'en sçay pas bien la raison.

ARISTE. La voicy, si je ne me trompe. Ils étoient nez parmi le fables qui ne mettoient aucunes bornes à leur imagination. Ils ne cultivoient que cette partie d'eux-mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si elle étoit extrêmement raffinée, & si elle leur représentoit mille phantômes agreables, sur lesquels ils s'exprimoient ensuite naïvement. Mais il n'en est pas de même de nos modernes. Ils sont nez dans une Religion qui rabaisse l'imagination ;

& ils ont beau se repaître de fables , ils ne sçauroient atteindre à ce sensible dans lequel l'antiquité Payenne a excellé

PHILEMON. A vous entendre , il semble que l'imagination soit la mere de la Poësie.

ARISTE'E. Qui en doute ?

PHILEMON. Cependant nous voyons bien des choses dans les Poëtes qui s'accordent bien avec la raison , & même avec la Religion.

ARISTE'E. J'en conviens ; mais ce n'est pas ce que les esprits délicats y admirent. Ils n'y cherchent que la finesse des expressions , & la délicatesse des sentimens. Le reste leur peut paroître bon , mais il est insipide pour eux.

PHILEMON. Vous me faites faire icy des reflexions que je n'aurois jamais faites. A quoy peut donc servir la Poësie ?

ARISTE'E. Elle est bonne à

308 *Entretiens sur l'Histoire*
donner le goût du siècle, à éten-
dre l'imagination, à polir l'esprit
& les manieres.

PHILEMON. Je ne m'étonne pas
si du tems d'Auguste, que la Poë-
sie étoit si à la mode, les esprits
avoient tant de politesse & d'en-
jouement.

ARISTE. Assurément, on n'a
pas vû un siècle plus poly. Mais
aussi, n'a-t-on jamais vû tant de
corruption. Dieu n'étoit presque
plus connu, même dans la Judée.
Les fausses Divinitez s'étoient
multipliées prodigieusement, &
on leur faisoit un culte des meur-
tres & des ordures les plus detesta-
bles. Enfin, les hommes abîmez
dans la superstition, & unique-
ment appliquez aux sciences pro-
phanes, étoient le jouet du de-
mon, lorsque le Sauveur parut
tout à coup pour leur montrer la
voye de la verité & de la justice.

PHILEMON. L'esprit est comme

*Septième
âge du
monde*

*Dixième
Epoque.*

*La nais-
sance de
Jésus-
Christ.*

*L'an du
monde
4004.*

ravy à la vûë de la naissance de ce divin Sauveur. Mais d'où vient qu'elle a esté différée pendant quatre mille ans ?

ARISTE'E. C'est qu'un si grand bien devoit estre long-tems attendu. Il falloit qu'il fust l'objet des vœux & des desirs des enfans de Dieu. Il falloit qu'il parust dans le monde diverses figures du Messie ; que les Prophetes en divers tems annonçassent qu'il devoit naître , & que tous les Peuples fussent dispolez à le recevoir.

PHILEMON. Il est vray qu'en comparant toutes ces choses avec l'avenement de JESUS-CHRIST, on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour ce qu'il est.

ARISTE'E. N'est-il pas vray aussi que JESUS-CHRIST rend témoignage à la verité des Propheties. Les anciens nous disent que leurs Poëtes étoient inspirez. Mais c'étoit donc de l'esprit d'erreur.

Virgile a pris de grands détours pour montrer aux Romains, que leur Empire étoit l'ouvrage du destin, & qu'il devoit estre éternel. On a pû juger par l'évenement de la solidité de cette Prediction. Mais les Prophetes n'ont rien avancé qu'on ne voye exactement accompli.

PHILEMON. Si l'accord qu'on voit entre les Propheties & la naissance du Sauveur est merveilleux, les circonstances de cette heureuse naissance ne sont pas moins admirables. Quel charme pour des Pasteurs, d'entendre les Anges chanter, que Dieu est pleinement glorifié, & qu'il se complaît dans les hommes ? Que doit-on penser d'un événement que des Anges annoncent comme la joye du Ciel & de la Terre ? Et que doit-on penser d'un Enfant que des Roys conduits par une nouvelle étoile viennent adorer ? Il falloit que

dans l'état où étoient les hommes, Dieu ne pût estre glorifié que par cet Enfant ; & que toutes les puissances de la Terre dans la personne des Mages, reconnussent qu'elles ne peuvent avoir accès à Dieu que par JESUS-CHRIST. Cependant je ne conçois pas bien que l'incarnation d'une personne Divine soit absolument nécessaire pour reconcilier les hommes avec Dieu.

ARISTÉE. Dieu fait tout ce qu'il luy plaît, Philemon, mais il proportionne toujours le remède au mal. Les hommes s'étoient perdus par leurs sens, ils étoient devenus tout sensibles ; il falloit donc leur préparer un remède sensible : & comme autrefois la Loy fut donnée aux Juifs pour leur mettre devant les yeux des preceptes qui s'effaçoient de leur mémoire : de même le Verbe divin s'incarne pour nous mener par nos

312 *Entretiens sur l'Histoire*
sens , grossiers & charnels que nous sommes , à la connoissance de la verité. Dieu a toujours parlé aux hommes , quand ils sont rentrez en eux-mêmes. Mais ils n'étoient plus en état d'y rentrer comme il faut ; & rien n'étoit capable de les rappeler à la raison , excepté celui qui est la souverain raison , incarnée fait semblable à nous , & joignant à une vie toute sainte des miracles capables de réveiller les plus stupides.

PHILEMON. Mais il ne sert de rien d'estre réveillé & rappelé à son devoir , même par la voix tonnante du Tres-haut. Il faut quelque chose de plus pour guerir des cœurs corrompus. La Loy qui frappoit les oreilles des Juifs ne les a point corrigez.

ARISTÉE. La Loy étoit toute seule , & l'influence de l'Esprit saint accompagne l'Evangile. La
Loy

Loy montrait la voye & n'aidoit pas à y entrer. Et l'Evangile apporté par JESUS-CHRIST, attire par la douceur & le plaisir que ce nouveau Legislatteur répand dans les ames. Aussi falloit-il un plaisir celeste pour vaincre en nous les plaisirs charnels de la concupiscence.

PHILEMON. On a bien raison de dire que nôtre état surpasse de beaucoup celui des Juifs.

ARISTE'E. L'état des Chrétiens, Philemon, est au dessus de tout ce qu'on en peut dire. Ils ont JESUS-CHRIST à leur tête; il est le Chef dont ils reçoivent la vie; il les instruit par ses paroles; il les anime par sa grace. Il est le fils bien-aimé du Pere Eternel, & il les fait coheritiers de son Royaume; ils sont ses freres; le bien dont il jouit par nature leur est communiqué par grace. Ils sont des Dieux; car ils parti-

314. *Entretiens sur l'Histoire*
cipient à la gloire de Dieu même.

PHILEMON. Que l'homme devient grand par sa reformation : JESUS-CHRIST met nôtre état autant au dessus de celui du premier homme innocent , que le peché nous avoit mis au dessous. Je ne m'étonne plus si tout ce qu'il y a eu de plus grand & de plus relevé dans le monde , n'a tiré sa grandeur & son mérite , que de sa conformité ou de ses rapports avec l'état des Chrétiens , avec JESUS-CHRIST & son Eglise. Le Christianisme est le chef-d'œuvre de la Toute-puissance de Dieu.

ARISTE'E. Je vous voy en humeur de faire des reflexions sur le grand & adorable mystere de l'Incarnation. Mais j'ay quelques affaires qui ne me permettent pas de m'entretenir avec vous aussi long-temps qu'à l'ordinaire. Il

faut même que vous me permettiez de faire pour quelques jours un voyage à la campagne. A mon retour nous parlerons de l'Eglise Naissante , & nous commencerons à faire un recueil de ce qui s'est passé dans le monde depuis que Rome revint à l'état Monarchique jusqu'à ce jour, que LOUIS LE GRAND efface par les vertus dont le Ciel l'a comblé , tout ce qu'on admire le plus dans les Monarques de tous les siècles. Cependant , Philemon , joignons nos voix à celles des Anges , qui nous annoncent la naissance du Sauveur , & chantons à Dieu les victoires que le Verbe incarné nous a fait remporter sur l'ennemy commun du Genre humain.

PHILEMON. Adieu Aristée. Souvenez-vous de notre amitié.

Fin de la première Partie.

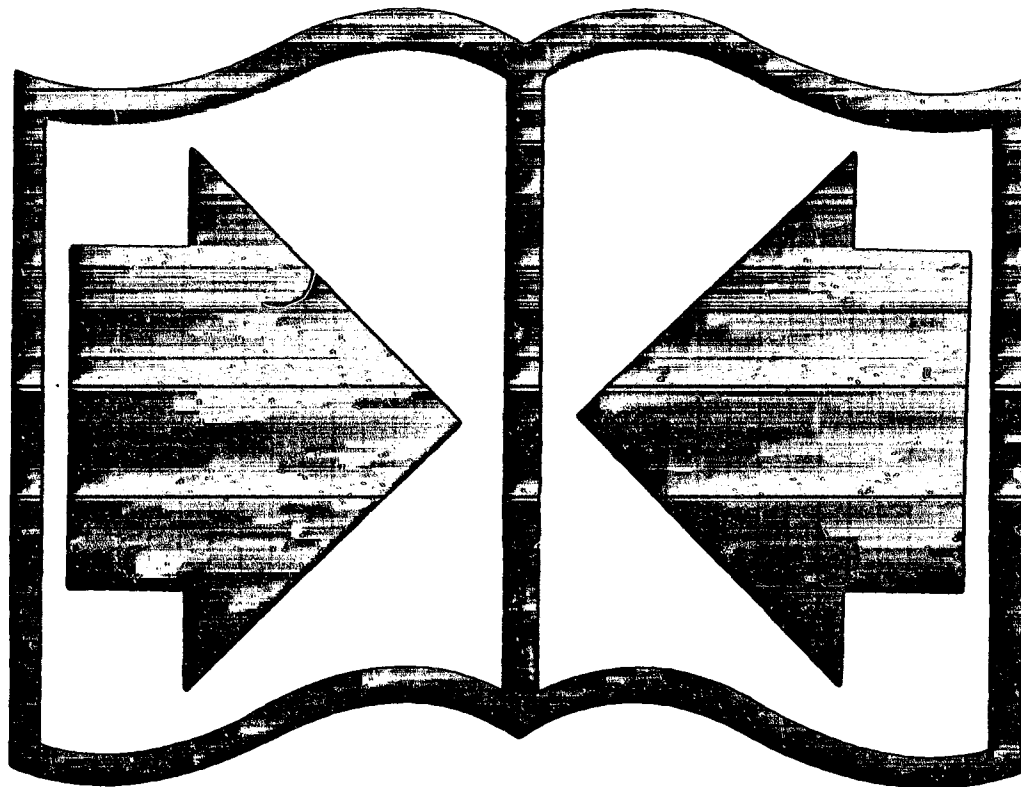


Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
Il est permis à EDMOND COUTEROT,
de faire imprimer un Livre intitulé,
Entretiens sur l'Histoire de l'Univers,
par M. DE LÉVELL, en tel Vo-
lume, marge & caractère qu'il voudra,
durant le tems de huit années, à com-
pter du jour que ledit Livre sera im-
primé & mis en vente pour la premie-
re fois ; avec défenses à tous Impri-
meurs, Libraires & autres, de l'im-
primer ny contrefaire, sous quelque
pretexte que ce soit, que du consente-
ment dudit Exposant, à peine de quinze
cens livres d'amande, confiscation des
exemplaires contrefaits, & de tous dé-
pens, dommages & interets, ainsi qu'il
est plus emplement porté par lesdites
Lettres de Privilege. Donne à Paris le
8. Octobre 1689. Signé par le Roy,
en son Conseil. BOUCHER.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 13. Decem-
bre. 1689. Signé, P. TRABOUILLET,
P. AUBOÛYN. C. COIGNARD. Adjoints,*

Achevé d'imprimer ce premier Tome ce
28. Janvier 1690.



Reliure serrée